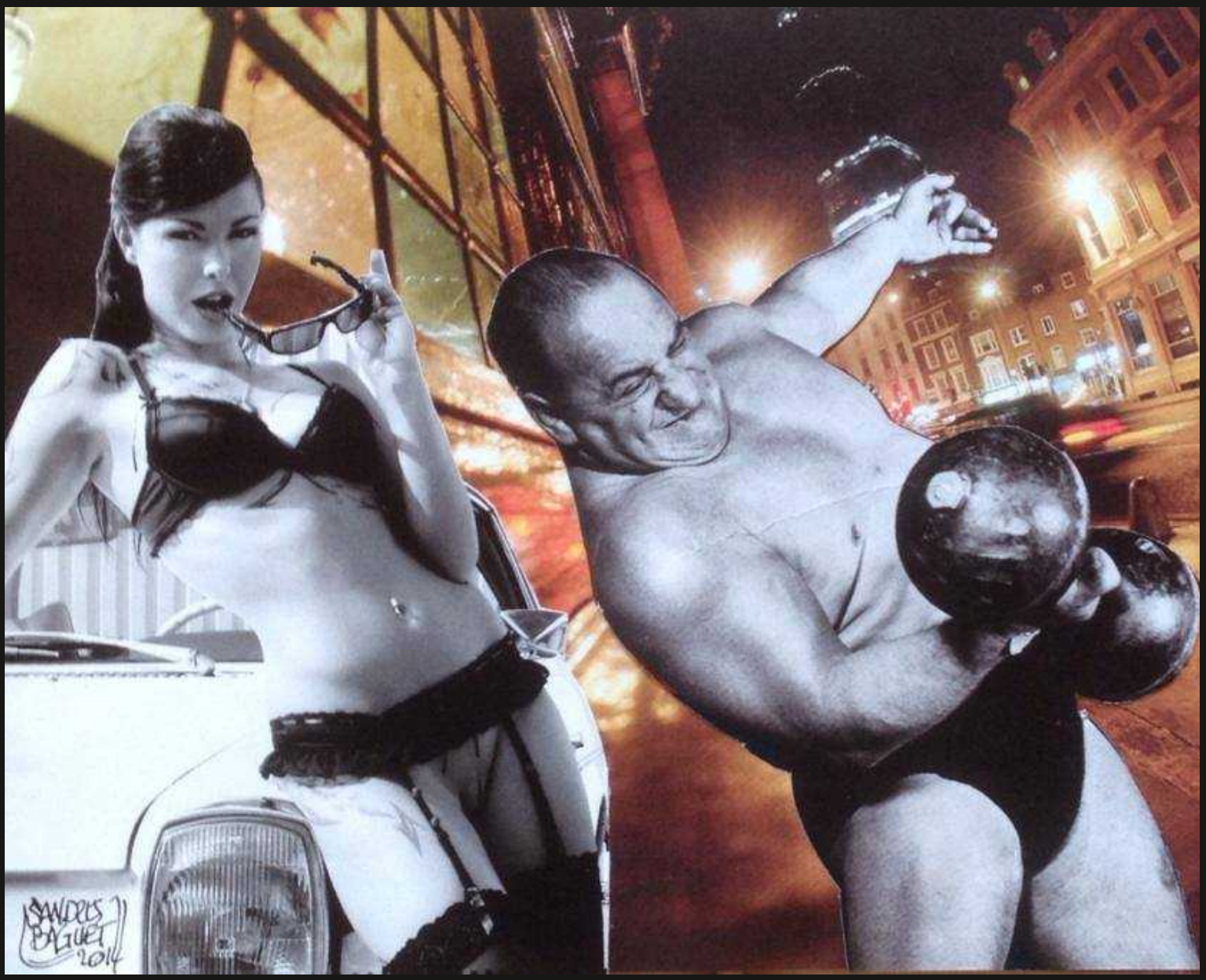
OCTOBRE 2020 1821 4€

Le MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Membre de l'internationale des fédérations anarchistes

https://www.monde-libertaire.fr



Hé les mecs, la contraception masculine : cap ou pas cap ?

3 Edito

Terrains de luttes

5 David Graeber, êtes-vous un anarchiste ?
8 Lettre ouverte à …
9 Maillot jaune pour un tour de France…Des poncifs et… des églises !
10 Centre social autogéré en banlieue dijonnaise, un projet sur le long terme !
11 Faits d'hiverEnsauvagement !
12 Le LéØ, un outil de résistance
14 Témoignages de la Zablièrela ZAD d'Arlon
16 DE NOS LUTTES D'AUJOURD'HUI À L'ANARCHIE DE DEMAIN
17 Robocratie : humains robotisés.
17 Robocratie: robots sur l'eau

Histoire

18 La Condition féminine
19 Les Propos du Martien

Passe-ports

20 Biélorussie, féroce dictature
21 Saint-Imier 2022

Réflexion

22 La pandémie, le numérique et la révolution (1)
23 Les premiers de cordée et les derniers de corvée
24 La chute de l'Empire humain

Dossier

25 Chanson d'Henri Tachan "Pas d'enfant"
26 Témoignage d'un camarade contracepté.
27 Une révolution sexuelle inachevée
28 Partage de la contraception
30 Contraception masculinePourquoi faire cela et quelles méthodes utiliser ?
31 L'abstinence sexuelle : une libération ?
32 Contraception masculine, vasectomie…
34 Vasectomie
42 Jouir sans entraves
44 220 000 IVG par an en France : oÙ sont les hommes ?
45 Chanson "Le fils-père"

Culture

146 L'ART CONTEMPORAIN, UN ART ANTHROPOPHAGE,FAUSSEMENT REBELLE (3ème partie)
48 Encyclo Actu
49 Un pays qui se tient sage
50 Les « micro r-m » des Éditions du Remue-ménage
50 WE SHOULD ALL BE FEMINISTS
51 L'homme au péril de lui-même.
51 Journal d'un libertaire confiné
52 Le réveil de l'utopie
52 Citoyens du monde ?
53 Bad Rabbit

La fédé

54 ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONSDE LA FEDERATION ANARCHISTE
56 BD la contraception au masculin

Le MONDE LIBERTAIRE

BULLETIN D'ABONNEMENT

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

Tarif réduit, chômeurs-ses, étudiants-es France métropolitaine et DROM-COM. Gratuit pour les détenus-es

	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
UN AN, NUMÉRIQUE UNIQUEMENT	onze numéros 22€ ☐	onze numéros 42€ ☐	
UN AN, PAPIER + NUMÉRIQUE	onze numéros 44€ ☐	onze numéros 85€ ☐	onze numéros 22€ ☐
ABONNEMENT À DURÉE LIBRE, PAPIER + NUMÉRIQUE	Prélèvement automatique par trimestre 11€ ☐	Prélèvement automatique par trimestre 21€ ☐	Prélèvement automatique par trimestre 5,50€ ☐

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel: administration-ml@federation-anarchiste.org. ORGANISME CRÉANCIER -PUBLICATIONS LIBERTAIRES- 145 RUE AMELOT 75011 PARIS N°NATIONAL ÉMETTEUR: 58 50 98

ÉTRANGER Tarif réduit, chômeurs-ses, Gratuit pour les détenus-es

Uniquement virement ou PayPal	Abonnement standard	Abonnement + soutien	Abonnement tarif réduit
UNION EUROPÉENNE & SUISSE (si paiement €)	onze n° papier + numérique 49€ ☐	onze n° papier + numérique 89€ ☐	onze n° papier + numérique 24€ ☐
RESTE DU MONDE	onze n° papier + numérique 65€ ☐	onze n° papier + numérique 105€ ☐	onze n° papier + numérique 32€ ☐

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à:

Les Publications Libertaires
145 rue Amelot 75011 Paris
Mon règlement:

☐ Par chèque bancaire, libellé à l'ordre de «LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES»
☐ Par virement bancaire: IBAN FR76 4255 9100 0008 0015 1423 617 BIC CCOPFRPPXXX
☐ Par prélèvement pour les abonnements à durée libre en remplissant le coupon d'autorisation.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom :
Prénom :
Adresse :_ _
_ _
Code postal :
Ville :
Pays :
Courriel : @

OFFRE D'ESSAI TROIS MOIS PAPIER + NUMÉRIQUE 6€ ☐

Votre compte à débiter
Titulaire :
Adresse :_ _
_ _
IBAN :
Votre établissement bancaire
Nom :
Adresse :_ _
_ _

Date et signature obligatoires
Merci de joindre un RIB

EDITO

Petite confidence : le comité de rédaction du Monde libertaire, c'est une femme et cinq hommes. Tu as vu la parité…
Par contre, nous recevons de plus en plus d'articles écrits par des auteures.
Donc, pour faire court : réunion téléphonique du CRML, question qui tue : « Une idée pour le thème du dossier ? » Une femme, cinq hommes qui réfléchissent. Et une voix féminine : « On pourrait faire un dossier sur la contraception masculine… »
Sur ce coup, on était loin du marronnier : rentrée scolaire, beaujolais nouveau, chasse, chute des feuilles et bientôt l'hiver.
Mais la question était « Qu'est-ce qui est le plus facile, disserter sur la vasectomie ou alors sur le poids d'un cartable ? » Avec ou sans masque.
Je t'invite donc à feuilleter ce nouveau Monde libertaire « *Tu n'en reviendras pas* » de la richesse du dossier. Merci pour les témoignages.
Pas fréquent de lire que le contrôle des naissances est l'affaire de tou.te.s. Écriture inclusive de rigueur.

« *Et puis et j'allais dire déjà* » il y a des articles qui donnent le sourire : Le groupe La Mistoufle de Dijon et son Centre Social Autogéré, Le LéØ (Laboratoire écologique Ø déchet). Le point commun entre les deux ? Une foutue solidarité et des centaines de repas distribués malgré le Covid qui rodait. Chapeau bas.

Un autre qui donne la patate : La ZAD de la Zablière, « *Regarde bien petit* », ça se passe quelque-part en Belgique « *entre ciel et moulin* ».

Et puis, y'a cette nouvelle, arrivée un triste jour. Là-bas en Italie « *avec sa faux des quatre saisons* » la mort a coupé la route à David Graeber. Nous publions un de ses articles glané sur la toile. Tout simplement parce que ses réflexions de demain commencent déjà à nous manquer. But the revolution must go on !

Bonne lecture.

Bernard

Le Monde Libertaire 145 rue Amelot 75011 Paris.
Direction de la publication: Claudine Annereau
Prix de vente au n° : 4€
Dépôt légal 44145 1er trimestre 1977
N°ISSN: 0026-9433
Commission paritaire: 0624D80740
Numéro d'imprimeur: 19070146
Imprimé par: Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

BULL SHIT DEATH !!

C'est avec un peu de retard qu'il est question de la mort de David Graeber. Oui, nous avons laissé d'autres journaux libertaires annoncer la triste nouvelle avant nous : merci au Figaro, à la Croix… Peut-être que l'annonce nous a tout simplement laissés K.O debout. Bullshit Death !

En 1869, un général yankee aurait dit « Les seuls bons Indiens que j'ai jamais vus étaient morts » et de cette phrase nous est resté « Un bon Indien est un Indien mort ». Il semblerait que pour de nombreux médias la phrase pourrait être adaptée aux anarchistes… David Graeber mort, on reconnaît alors le militant anarchiste. Inutile maintenant de ne parler que d'un anthropologue altermondialiste. David Graeber, pour le Figaro, était « une figure de proue du mouvement de dénonciation des abus du capitalisme ». Peut-être que dans quelques mois ce journal osera écrire que, militant anarchiste, David Graeber ne se contentait pas de dénoncer les « abus du capitalisme » mais le capitalisme dans son intégralité. David Graeber est mort.

Dis, la grande faucheuse, tu ne crois pas que tu pourrais lâcher un peu les anars : Maurice Rajfus, le témoin de la violence de la police, exit le 13 juin. Lucio Urtubia , un faussaire de génie, nous a faussé compagnie le 18 juillet. Comme, deux jours plus tard, a filé volontairement Paolo Finzi un compagnon italien très actif. Le 15 août, c'est Stuart Christie, le refondateur de ABC (Anarchist Black Cross), qui est fauché à son tour. Et là, le 2 septembre, comme dans un sinistre remake de Visconti, mort à Venise pour David Graeber.

Alors la grande faucheuse, je vais te proposer ce conseil macronien : tu veux du boulot ? Y a que la rue à traverser, vas donc voir dans le camp d'en face…

Bernard

Hommage :Nous reprenons un article circulant sur la toile (1)

DAVID GRAEBER, ÊTES-VOUS UN ANARCHISTE ?

David Graeber en 2012 à Milan. (Photo Pier Marco Tacca)

Il se peut que vous ayez déjà entendu deux ou trois choses à propos des anarchistes et de ce en quoi ils sont supposés croire. Mais il y a aussi de fortes chances pour que tout ce que vous ayez entendu soit un non-sens total. Beaucoup de gens semblent penser que les anarchistes sont des adeptes de la violence, du chaos et de la destruction, qu'ils sont contre toute forme d'ordre ou d'organisation ou encore que ce sont des nihilistes allumés qui veulent simplement tout faire exploser. En réalité, rien n'est plus éloigné de la vérité. Les anarchistes sont simplement des gens qui pensent que l'être humain est capable de se comporter de manière raisonnable sans avoir à y être forcé. C'est une notion très simple. Mais c'est aussi une notion que les riches et puissants ont toujours trouvée très dangereuse.

Au plus simple, les croyances de l'anarchiste se basent sur deux principes élémentaires. La première est que les êtres humains sont, d'ordinaire, aussi raisonnables et décents que possible et peuvent s'organiser, eux et leurs communautés sans qu'on leur dise comment faire. La seconde est que le pouvoir corrompt. Mais avant tout, l'anarchisme est une façon d'avoir le courage de prendre les principes simples de la décence commune selon laquelle nous vivons tous (1) (NdT : fondée essentiellement sur le droit naturel, cf. Lysander Spooner) et de les suivre jusqu'à leurs conclusions logiques. Aussi étrange que cela puisse paraître, dans les grandes lignes, vous êtes déjà probablement un anarchiste qui s'ignore.

Commençons par quelques exemples de la vie de tous les jours :

S'il y a la queue pour prendre le bus, attendez-vous votre tour et vous réfrénez-vous de jouer des coudes pour passer devant les autres même s'il n'y a aucune forme d'autorité présente ?
Si vous avez répondu "oui", alors vous agissez comme un anarchiste ! Le principe le plus basique de l'anarchisme est l'auto-organisation : la supposition selon laquelle les êtres humains n'ont pas besoin d'être menacés de poursuite judiciaire, ni d'aucune forme de coercition pour être capable de se comprendre raisonnablement les uns les autres ou de se traiter mutuellement avec respect et dignité.

Tout le monde pense être capable de se comporter raisonnablement. Si l'on pense que la loi et la police sont nécessaires, c'est parce qu'on considère que les autres n'en sont pas capables. Mais en y réfléchissant, ne pensez-vous pas que tous ces gens pensent la même chose de vous ? Les anarchistes argumentent sur le fait que presque toute l'attitude antisociale qui nous fait penser que les armées, polices, prisons et gouvernements sont nécessaires, provient en fait des inégalités et des injustices systématiquement causées par ces mêmes institutions – armées, polices, et prisons. Il s'agit d'un cercle vicieux. Si les gens sont habitués à être traités comme si leurs avis n'avaient aucune importance, alors ils seront plus enclins à devenir coléreux, cyniques voire violents – ce qui, par conséquent, permet à ceux au pouvoir de décréter que leurs avis importent peu. Une fois qu'ils comprennent que leur opinion a vraiment de l'importance comme celle de tous les autres, alors les gens deviennent vraiment compréhensifs. Pour faire court : Les anarchistes pensent que c'est le pouvoir en lui-même et les répercussions de ce pouvoir, qui rendent les gens stupides et irresponsables.

Êtes-vous un membre d'un club ou d'une équipe de sport ou de toute autre organisation de volontaires où les décisions ne sont pas imposées par un leader mais prises sur la base du consentement général ?
Si vous avez répondu "oui", alors vous appartenez à une organisation qui fonctionne selon des principes anarchistes ! Un autre principe de base de l'anarchie est l'association volontaire. Il s'agit simplement de l'application de principes véritablement démocratiques à la vie de tous les jours. La seule différence c'est que les anarchistes pensent qu'il est possible d'avoir une société dans laquelle tout est organisé selon cette ligne de conduite, avec des groupes fonctionnant sur la base du consentement libre de leurs membres et que, par conséquent, tout type d'organisation pyramidale (du haut vers le bas)- de style militaire et bureaucratique, ou comme les grandes corporations - fondé sur une chaîne de commandement, un principe hiérarchique, ne serait plus du tout nécessaire. Peut-être ne pensez- vous pas que cela soit possible. Peut-être le pensez-vous. Mais à chaque fois que vous parvenez à un accord consensuel, plutôt que coercitif, chaque fois que vous passez un accord volontaire avec une ou plusieurs personnes, parvenez à un accord compréhensif ou à un compromis en prenant en considération la situation particulière de l'autre ou ses besoins, vous êtes un anarchiste – même si vous n'en avez pas conscience.
L'anarchisme c'est juste la façon dont les gens agissent lorsqu'ils sont libres de suivre leur volonté, et quand ils interagissent avec d'autres qui sont également libres et donc conscients de la responsabilité que cela implique pour les autres. Ceci mène à un autre point crucial : alors que les gens peuvent être raisonnables et bienveillants quand ils interagissent avec leurs égaux, la nature humaine est telle qu'on ne peut leur faire confiance lorsqu'ils sont investis d'une autorité sur les autres. Donnez à quelqu'un un tel pouvoir et il en abusera d'une manière ou d'une autre.

Pensez-vous que les politiciens soient des ordures égoïstes ne se préoccupant pas de l'intérêt public ? Pensez-vous que nous vivions dans un système économique injuste et stupide ?
Si vous avez répondu "oui", alors vous souscrivez à la critique anarchiste de la société d'aujourd'hui – du moins dans ses grandes lignes. Les anarchistes pensent que le pouvoir corrompt et que ceux qui passent leur vie entière à le rechercher sont les derniers qui devraient en être investis. Les anarchistes pensent que notre système économique actuel a plus tendance à récompenser les gens pour leur attitude égoïste et sans scrupule que pour leur décence et leur attention. La plupart des gens ont ce sentiment. La seule différence c'est que la plupart des gens pensent qu'on ne peut rien faire à ce sujet, ou, de toute façon – et c'est ce sur quoi les serviteurs des puissants vont toujours avoir tendance à insister – rien qui ne ferait empirer les choses.

Et si c'était faux ?

Y a-t-il vraiment une seule bonne raison de croire ça ? Quand vous les analysez, la plupart des prédictions sur ce qu'il se passerait sans l'État ou le capitalisme s'avèrent complètement fausses. Pendant des milliers d'années, les gens ont vécu sans gouvernement. Dans bien des endroits du monde, aujourd'hui encore, des gens vivent en dehors de tout contrôle gouvernemental. Ils ne s'entretuent pas. Ils vaquent à leurs occupations, comme tout un chacun. Bien sûr dans une société moderne, urbaine et complexe, ça serait un peu plus compliqué, mais la technologie peut également servir à résoudre ces problèmes.

En fait, nous n'avons même pas encore commencé à réfléchir à ce à quoi ressembleraient nos vies si la technologie était vraiment mise au service des besoins fondamentaux de l'humanité. Combien d'heures devrions-nous vraiment travailler pour maintenir une société fonctionnelle – cela s'entend, si nous éliminions tous les boulots inutiles comme, par exemple, les démarcheurs téléphoniques, les huissiers de justice, les gardiens de prisons, les analystes financiers, les "experts" en relations publiques, les bureaucrates et les politiciens et si nous détournions nos esprits scientifiques les plus brillants de leurs recherches actuelles en armement spatial ou en analyses de marché, pour qu'ils s'emploient à mécaniser les tâches dangereuses ou ennuyeuses comme l'extraction de charbon et le nettoyage de salles de bain, tout en redistribuant le travail restant de manière équitable ? 5 heures par jours ? 4 heures ? 3 ? 2 ? Personne ne sait, parce que personne ne pose ce genre de question. Les anarchistes pensent que ce sont LES questions qui doivent être posées.
.
Croyez-vous vraiment en toutes ces choses que vous dites à vos enfants (ou que vos parents vous ont dites) ?
"Peu importe qui a commencé". " On ne guérit pas le mal par le mal", "nettoie ton propre bordel". "Ne fais pas aux autres…". "Ne sois pas méchant avec les autres, juste parce qu'ils sont différents". Nous devrions peut-être chercher à savoir si nous mentons à nos enfants lorsque nous leur parlons du bien et du mal, ou si nous sommes prêts à prendre au sérieux nos propres injonctions. Parce que si vous suivez ces principes moraux jusqu'à leurs conclusions logiques, vous arrivez à l'anarchisme.

Combattante des YWF et David Graeber à Shengal

Prenez le principe « on ne guérit pas le mal par le mal ». Si nous prenions cela au sérieux, ça invaliderait entièrement le fondement des guerres et du système judiciaire. Il en va de même pour le partage : nous disons toujours aux enfants qu'ils doivent apprendre à partager, à prendre en considération les besoins des autres, à s'entraider, quand, dans nos réalités de tous les jours, nous supposons que tout le monde est naturellement égoïste et compétitif. Un anarchiste ferait remarquer : en fait ce que nous disons à nos enfants est exact. La quasi-totalité des plus remarquables prouesses de l'histoire de l'humanité, des découvertes et des accomplissements qui ont amélioré nos vies, ont vu le jour grâce à l'entraide et à la coopération ; aujourd'hui encore, nous dépensons plus d'argent pour nos amis et notre famille que pour nous-mêmes ; et bien qu'il risque de toujours y avoir des gens compétitifs dans le monde, il n'y a aucune raison de fonder la société sur l'encouragement de ce type d'attitude, et encore moins d'encourager la compétition pour la satisfaction des besoins fondamentaux. Cela sert uniquement les intérêts de ceux au pouvoir, qui souhaitent que nous vivions dans la peur de l'autre. C'est pourquoi les anarchistes imaginent une société fondée non seulement sur l'association libre mais aussi sur l'entraide mutuelle. Le fait est que la plupart des enfants grandissent en croyant en une morale anarchiste, puis, au fur et à mesure, se rendent compte que le monde des adultes ne fonctionne pas vraiment de cette façon. C'est pourquoi bien des adolescents deviennent rebelles, aliénés, voire parfois suicidaires, et finissent en adultes amers et résignés. Leur seul réconfort étant souvent d'éduquer des enfants eux-mêmes en prétendant avec eux que le monde est un endroit juste. Qu'en serait-il si nous pouvions commencer à bâtir un monde véritablement fondé sur, au moins, le principe de justice ? Ne serait-ce pas le plus beau cadeau qu'on puisse offrir à nos enfants ?

Pensez-vous que les êtres humains soient fondamentalement corrompus et mauvais, ou que certaines sortes de gens (les femmes, les personnes de couleur, les gens ordinaires ni riches ni hautement éduqués) soient des spécimens inférieurs, destinés à être dominés par ceux qui leurs sont supérieurs ? Si vous avez répondu "oui", eh bien, il se pourrait bien que vous ne soyez pas un anarchiste, après tout. Mais si vous avez répondu "non", alors il y a des chances pour que vous souscriviez à 90% aux principes anarchistes, et pour que vous viviez d'ores et déjà votre vie en accord avec. À chaque fois que vous traitez un autre être humain avec considération et respect, vous êtes un anarchiste. À chaque fois que vous réglez vos différends avec les autres en arrivant à un compromis raisonnable, en écoutant ce que chacun a à dire plutôt qu'en laissant une personne décider pour tout le monde, vous êtes un anarchiste. À chaque fois qu'ayant l'opportunité de forcer quelqu'un à faire quelque chose, vous décidez plutôt de faire appel à sa raison et à son sens de la justice, vous êtes un anarchiste. Même chose pour toutes les fois où vous partagez quelque chose avec un ami, ou décidez ensemble qui va faire la vaisselle ou faîtes quoi que ce soit en gardant l'équité à l'esprit.

Vous pourriez maintenant objecter que tout cela est bien et valable pour de petits groupes de personnes, mais que gérer une ville, une région ou un pays est une autre paire de manches. Bien sûr il y a du vrai là-dedans. Même en décentralisant au maximum la société et en mettant autant que faire se peut le pouvoir entre les mains des petites communautés, il y aura toujours beaucoup de choses qui devront être coordonnées, de la gestion des chemins de fer aux orientations de la recherche médicale. Mais parce qu'une chose est compliquée ne signifie en rien qu'il ne soit pas possible de l'accomplir démocratiquement. Ça sera simplement compliqué. D'ailleurs, les anarchistes ont toutes sortes d'idées et de visions sur la manière dont une société complexe puisse se gérer elle-même. Les expliquer en détails ici serait s'éloigner de l'intention originale ayant motivé l'écriture d'un petit texte d'introduction comme celui-ci. Il suffit de rappeler, en premier lieu, qu'ils sont nombreux à avoir dédié beaucoup de temps à l'élaboration de modèles de sociétés véritablement démocratiques et saines ; et ensuite, et c'est tout aussi important, qu'aucun anarchiste ne prétend détenir le plan parfait. La dernière chose que nous voulons, c'est imposer des modèles préfabriqués à la société. En vérité, on n'imagine probablement pas la moitié des problèmes qui se présenteront lorsqu'on tentera de créer une société véritablement démocratique ; cependant, nous sommes confiants, l'ingéniosité humaine étant ce qu'elle est, de tels problèmes pourront être résolus, tant que l'on respecte nos principes élémentaires – qui sont, en fin de compte, les principes de la décence humaine la plus élémentaire.
David Graeber (Traduction : Nicolas CASAUX)

1) texte original sur http://theanarchistlibrary.org/library/david-graeber-are-you-an-anarchist-the-answer-may-surprise-you
2) NdT : fondée essentiellement sur le droit naturel, cf. Lysander Spooner (3)
3) NDLR : **Lysander Spooner** est un anarchiste individualiste étasunien qui soutenait que les individus avaient des droits que seuls, des contrats librement acceptés pouvaient limiter.

Nous n'avons pas pour habitude de nous mêler des échanges épistolaires entre citoyens et ministres de quelque gouvernement que ce soit. Mais ne pas relayer la lettre ouverte ci-dessous relèverait de l'orthodoxie anarchiste la plus discutable. Donc, la voilà.

LETTRE OUVERTE À ...

À Monsieur Eric Dupond-Moretti Garde des Sceaux Bayonne le 03 août 2020
Objet : prisonniers basques

Monsieur le Garde des Sceaux, peu après votre nomination au poste de ministre de la Justice en France, vous avez déclaré : « *Mon ministère sera celui des Droits de l'Homme* ».

Une déclaration qui vous honore.
Vous avez également dit que vous étiez conscient de l'ampleur de la tâche qui vous attend et de sa difficulté. Nombreux sont les juges et les procureurs qui craignent une remise en question de leurs façons de fonctionner, allant jusqu'à parler d'une « *déclaration de guerre à la magistrature* ». Voilà une affirmation qui peut surprendre. Que craignent-ils donc,ceux que vous avez qualifiés de « *gardiens proclamés du temple de la morale* » ?
Vous avez aussi dit que vous avez passé votre vie « *à lutter contre la violence judiciaire quand elle porte les habits endimanchés de la vengeance* ».
Le Comité pour la Défense des Droits de l'Homme en Pays Basque ne peut que saluer un combat qui est aussi le sien depuis des lustres.
La violence judiciaire est, trop souvent, liée à la « raison d'État ». C'est pour elle qu'ont été créés les tribunaux d'exception chargés d'appliquer les lois antiterroristes. On ne la connaît que trop.
La raison d'État justifie tout. La violence, l'arbitraire, les tribunaux antiterroristes, les interrogatoires prolongés, les mesures d'exception... Et la présomption d'innocence n'est plus qu'une formule gênante.

En tant qu'avocat de la défense, vous connaissez déjà, puisque vous avez défendu Yvan Colonna, déclaré coupable dès son arrestation par le ministre de l'Intérieur de l'époque alors qu'il est innocent et condamné à perpétuité... Condamné et loin des siens puisque son statut de Détenu Particulièrement Signalé l'empêche de purger sa peine en Corse, alors qu'il sera libérable en 2021. Enfin, si le procureur le veut bien.
Et que dire du cas de Georges Ibrahim Abdallah, ressortissant libanais, détenu depuis 36 ans, libérable depuis 21 ans, mais que la raison d'État maintient en détention ! Manuel Valls ne s'en était pas caché : libérer Georges revenait à fâcher et les USA et Israël ! Si ce n'est pas un motif politique...
Voilà le mot lâché : la politique ! Celle qui manie la raison d'État et défigure la Justice !

Ce sont la politique et les « intérêts nationaux » qui ont si tragiquement marqué l'histoire du Pays Basque depuis plus d'un demi-siècle et qui y pèsent encore aujourd'hui malgré la mise en place dès 2011 d'un processus de paix !
Rappelez-vous.
Le 20 octobre 2011, l'organisation ETA a déclaré un cessez-le-feu permanent et vérifiable, suivi le 8 avril 2017 par la remise des armes de l'organisation militaire ETA, qui s'est dissoute le 2 mai 2018. Neuf ans ont passé depuis.

Aujourd'hui, malgré un processus de paix porté à bout de bras par la société civile mais ignoré aussi bien par la France que par l'Espagne, il reste encore 225 militants basques derrière des barreaux : 190 en Espagne, 35 en France.
De ces 35, aucun n'est incarcéré sur Bayonne, 13 le sont sur Lannemezan, 12 sur Mont-de-Marsan, et les autres sont encore bien plus éloignés. Ce qui oblige les proches, parents, femmes et enfants qui, pour la plupart, vivent loin de Bayonne, à parcourir des centaines de kilomètres pour leur rendre visite... Avec les risques d'accident que cela comporte. N'est-ce pas là une atteinte aux droits des prisonniers et de leurs familles ?

Nous voudrions attirer votre attention plus particulièrement sur quatre d'entre eux. Le premier, Ibon Fernandez Iradi, incarcéré depuis 11 ans, est atteint de sclérose en plaques. Une maladie incompatible avec la détention. Le 12 novembre 2019, sa demande de suspension de peine était acceptée, mais le Parquet avait aussitôt fait appel et en février 2020, sa requête était rejetée.

Les trois autres, de citoyenneté française, s'appellent Frederik-Xistor Haramboure, Jakes Esnal et Ion-Kepa Parot. Ils ont entamé leur 31ème année de détention. Condamnés à la perpétuité pour des faits commis en Espagne, avec une période de sûreté de 18 ans pour les premiers, de 15 ans pour le troisième. Cela fait 15 ans que Ion-Kepa aurait pu profiter d'une libération conditionnelle. Et 12 ans que Xistor et Jakes pourraient être rentrés...
Ils ont tous présenté à plusieurs reprises des demandes de libération conditionnelle, solidement argumentées, acceptées par les juges du Tribunal antiterroriste d'application des peines. Mais à chaque fois le Parquet a fait appel et obtenu gain de cause. Avec des motifs si peu crédibles qu'ils en deviennent insultants. Le plus récurrent étant que ces hommes, qui ont tous dépassé 65 ans, pourraient, une fois revenus à la « vie civile », repartir dans la lutte armée... Alors qu'il n'y a plus d'armes ni de lutte depuis neuf ans !

Monsieur le Garde des Sceaux, on vous dit humaniste, attaché aux valeurs de Liberté et de Justice.
Nous souhaitons de tout cœur que vous pourrez réformer la Justice française qui en a tant besoin. La chose ne va pas être facile, nous en sommes conscients.
Mais nous voulons croire que vous y arriverez.

Vous avez déclaré : «*Je veux, avec vous, garder le meilleur et changer le pire*». C'est exactement ce que nous souhaitons.

Pour le CDDHPB (*Comité pour la Défense des Droits de l'Homme en Pays Basque*) : Annie Arroyo, ancienne présidente. Anne-Marie Michaud et Gabriel Mouesca, coprésidents. Claire Frossard, secrétaire.

Faits d'hiver (1)

MAILLOT JAUNE POUR UN TOUR DE FRANCE… DES PONÇIFS ET… DES ÉGLISES !

Outre le fait de nous infliger le spectacle imbécile de pédaleurs fous et de foules beuglantes d'hystéries en tous genres, le Tour de France, à la télé, se targue de nous faire découvrir la France. Ses villages, ses villes, ses monuments… bref, son histoire ! Et, c'est vrai, pas un poncif et pas une église ne manquent à l'appel !

Aguiché par une telle offre de culture, j'ai donc décidé, mardi 9 septembre, de regarder le Tour de France à la télé. Départ de l'île d'Oléron. Du Château d'Oléron et de sa citadelle. Et, surprise. Pas un mot sur les 500 communards qui y furent hébergés en 1872 ni sur la mutinerie qui s'y déroula après la der des der ni sur… Idem pour le bagne de Rochefort (10 000 bagnards sacrifiés pour construire cette ville militaire de merde), les tours de La Rochelle, Fort Boyard (sur lequel flotta le drapeau noir lors d'une révolte de communards)… où les communards firent escale en masse. Et arrivée sur l'île de Ré, à S-Martin-de-Ré. Of course, silence complet sur les anarchistes de l'île de Ré (2), Reclus, Barbotin, Perrier… sur les communards qui tâtèrent de sa citadelle recyclée aujourd'hui en maison centrale où pourrissent 600 longues peines dont mon camarade et ami Jakès Esnal qui en est désormais à 31 ans d'enfermement. Bref, pas un mot, nada, macache, peau de zob… à propos de cinquante millions d'événements historiques du même ordre qui ont émaillé l'histoire de notre région.

Sans doute un oubli ! À géométrie variable, car pour ce qu'il en est des églises, certes magnifiques, de notre contrée, c'est carton plein ! Étonnant, non !

Jean-Marc Raynaud

(1) Inspiré du regard acéré de Martine Agenais.
(2) Les anarchistes de l'île de Ré, les Éditions libertaires, 2011.

CENTRE SOCIAL AUTOGÉRÉ EN BANLIEUE DIJONNAISE, UN PROJET SUR LE LONG TERME !

Le groupe La Mistoufle FA travaille depuis maintenant plus de 3 ans à l'ouverture d'un Centre Social Autogéré (CSA) ancré dans un quartier de la périphérie de Dijon, où les disparités des niveaux de vie – du fait de la gentrification et l'embourgeoisement de la « Smart City » – forcent la précarisation et la discrimination de nombreu.x.ses habitant.e.s des banlieues et quartiers ! Ces mêmes lieux où les événements récents ont accru la policiarisation que l'État et les mairies du « Grand Dijon » appellent « quartiers de reconquête républicaine »… Une énième offense qui stigmatise toujours plus violemment les habitant.e.s !

Face à cela, nous, anarchistes, sommes plus motivé.e.s que jamais à nous doter d'un outil militant ancré dans le réel pour accentuer notre efficacité sur le terrain des luttes sociales. Notre projet de Centre Social Autogéré n'a jamais été aussi proche de voir le jour : concerts, bouffes de soutien, levée de fonds de la **Fédération Anarchiste**, cagnotte solidaire en ligne... Nous avons multiplié les efforts pour que ce projet puisse enfin devenir une réalité durable.

Nous croyons que la possession d'un lieu fixe rassurera celles et ceux qui pourront en profiter, sans craindre la venue systématique des forces de l'ordre au sein d'un espace – les banlieues – en proie aux violences policières. Comme en attestent certains camarades, un CSOA (Centre Social Occupé et Autogéré) est parfois plus compliqué à maintenir sur le long terme, même s'il impulse de nouvelles dynamiques. Nous voulons d'abord nous ancrer durablement dans une réalité socio-économique pour, pourquoi pas, imaginer l'ouverture d'autres centres sociaux – de nouveau sur le modèle du CSOA – du fait de notre nombre croissant d'acteurs-actrices par l'attractivité du lieu pour peser plus massivement dans le rapport de force. Le plus important : nous ne cherchons à nous imposer auprès des riverain.e.s, nous souhaitons les faire venir ! Comment ? La crise pandémique a forcé d'avantage notre implication au plus près des précaires en collaboration avec le mouvement social dijonnais. Nous avons participé au ravitaillement régulier – deux fois par semaine – de dizaines de familles, soit près de 350 personnes pendant le confinement, retissant un lien social fort ! Nous n'avons pas à rougir de ce bilan, mais notre seul regret est de ne pas pouvoir actuellement généraliser ces réseaux de solidarités au moment où les inégalités sociales explosent et où s'annonce déjà une nouvelle vague d'austérité et de chômage de masse. Il nous faut contre-attaquer, et le Centre Social Autogéré sera un outil indispensable pour peser dans le rapport de force local si nous en faisons un lieu de rencontres, d'organisation, d'autogestion, d'entraides, et d'actions directes.

Aucune connaissance ou expérience militante n'y serait requise. Ce centre social n'aura pas pour vocation la radicalisation de personnes non politisées, mais serait plutôt un outil afin de prouver aux gens qu'il n'existe pas qu'un modèle de vie : celui que l'on veut nous imposer. Tout ce que cela nécessite ? De l'organisation, et évidemment une manière de penser tolérante et antifasciste. Ce serait en effet, une sorte d'initiation collective aux pratiques anarchistes, souvent négativement connotées.

Parmi nos luttes en cours et à venir, nous voulons intensifier : le soutien alimentaire gratuit loin des logiques de charités humiliantes ; l'aide aux personnes isolé.e.s face aux différentes administrations (C.A.F., Pôle Emploi, Préfecture, Administration pénitentiaire…) ; les luttes contre les violences des institutions policière et judiciaire ; les luttes autour du logement et la réponse face aux bailleurs et propriétaires ; la diffusion d'une culture populaire via des conférences, des projections-débats, notre bibliothèque ou encore par le sport populaire (notre projet de club de foot autogéré et populaire a été stoppé par le Covid-19, mais il sera de retour très vite !) ; la lutte contre toutes les extrêmes droites, leurs discours et actions islamophobes, racistes, antisémites ; la cause antisexiste et les luttes contre toutes les discriminations liées au genre ; la diffusion d'initiatives

écologiques ; la pratique autogestionnaire, pour rendre acteur/actrices – de manière égalitaire – tou.t.e.s celles et ceux qui voudraient participer aux luttes, celles et ceux qui subissent en premier lieu la misère galopante par isolement, manque de temps ou qui ont été trop souvent empêché.e.s par les pratiques sectaires de certains milieux « militants ». En somme, créer une disponibilité de biens et services gratuits ou prix libre pour garantir l'attrait et le pérennité du lieu que chacun.e pourra enrichir à sa manière !

Si, historiquement, la majeure partie des centres sociaux n'a pas pu échapper à une institutionnalisation progressive, nous entendons sortir de ce modèle régalien en collaboration avec d'autres centres sociaux autogérés, occupés ou non, français ou non (le CREA de Toulouse, le CSA de la Parole Errante à Montreuil, Entre-Murs / Entre-Mondes de Bruxelles, etc.). Par cette nouvelle dynamique, nous souhaiterions imaginer une Fédération des Centres Sociaux Autogérés, loin de la Fédération des Centres Sociaux et Socioculturelles de France dépendante quasi intégralement des ingérences de l'État. À nous d'impulser notre propre tempo politique, notre projet s'inscrira dans la vieille lignée de la nébuleuse libertaire : « agir localement, penser globalement ». Nos camarades italiens nous ont démontré que les années de luttes n'ont pas essoufflé la dynamique des centres sociaux autogérés, occupés ou non. Nous appelons toutes les organisations et collectifs à nous soutenir dans ce type de démarche pour étendre l'influence des révolutionnaires partout où le besoin s'en fait sentir ! *Chaque petit geste est le bienvenu, la solidarité étant essentielle à la lutte afin que vive notre classe dangereuse !*

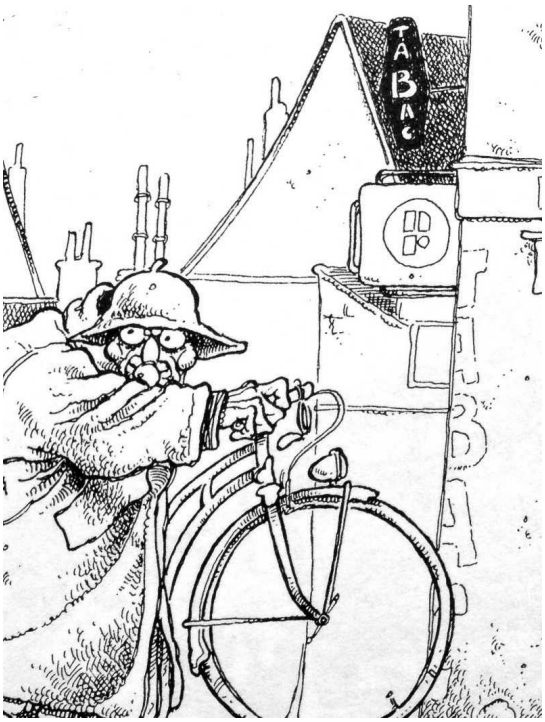
La Mistoufle, Fédération Anarchiste Dijon

Faits d'hiver

ENSAUVAGEMENT !

Une fois n'est pas coutume, et Dieu (et le Diable) sait qu'il m'en coûte, force m'est de reconnaître, les faits étant têtus, que le petit stagiaire officiant au ministère de l'Intérieur, n'a pas complètement tort quand il s'alarme de l'ensauvagement de notre cher et chrétien pays des Droits de l'Homme.
Passons sur les intolérables étouffements de nos gentils gardiens (de couleur) de la Paix par des hordes vociférantes de pacifiques manifestants assoiffés de sang et de racisme. Là n'est pas l'essentiel !
L'essentiel est ailleurs. Qu'on en juge !
Hier, j'en frémis encore, alors que, sur le parvis de notre petite église, je sortais de confession avec Père Touche-Touche, une étrangère, une vieille dame, même pas de mon village, sans aucune raison, m'a JETÉ… un regard NOIR.
Il est des signes (de croix) qui ne trompent pas !

Jean-Marc Raynaud



LE LÉØ, UN OUTIL DE RÉSISTANCE

Le confinement comme révélateur

Au LéØ (Laboratoire écologique Ø déchet), on avait décidé deux jours avant la déclaration du confinement de ne plus ouvrir au public, tant les informations du gouvernement étaient incohérentes et perturbantes. Rapidement on s'est concerté avec les copain/es des assos de distribution alimentaire sur les campements : qu'est-ce qu'ils/elles allaient faire ? Comment ? Ils/elles ne voulaient pas mettre en danger leurs bénévoles, mais ne pouvaient pas laisser crever de faim les gens. Alors que les masques étaient méprisés et considérés comme inutiles voire dangereux, on leur a proposé d'en faire, on avait du tissu en masse et des machines. À trois, on en a fait près de 200 en quelques semaines. On a ainsi fourni quatre, cinq assos dans l'urgence.

Et les coups de fil de familles qu'on soutient habituellement tombent : elles nous apprennent que les banques alimentaires sont fermées, que les distributions de lait et de couches sont stoppées. Personne ne sait quand elles vont reprendre ; les enfants ont faim, les parents paniquent.

Parmi les activités quotidiennes du LéØ, il y a les récup' alimentaires : on a fait marcher le réseau à fond. Un fabuleux ballet de palettes de lasagnes, de caisses de légumes, de cartons de lait pour bébés, de seaux de fromage blanc, de barquettes de plats préparés, des kilos de steaks hachés... a défilé durant deux mois à un rythme effréné. Proposition, acceptation, livraison, jouer du transpalette, brancher les frigos, puis des heures au téléphone pour tout écouler au plus juste et au plus vite. Toujours privilégier les petites assos sans moyens, s'adapter aux besoins de chacun. De bouche à oreille, notre réseau s'est rapidement étendu, multipliant les interactions et les échanges.

Dans ce tourbillon, Chiraz (sage-femme), alors co-présidente *d'Un petit bagage d'amour* nous sollicite, leur local de l'église Saint-Sulpice ayant dû fermer ses portes. Nous sommes, à ce moment-là, les seuls à pouvoir maintenir notre activité. Nous hébergeons leur association depuis un an et demi, ce fut au départ uniquement pour stocker leur matériel, puis nous avons organisé depuis le mois de janvier 2020 des collectes pour eux avec comme projet d'organiser in situ des permanences de distribution.
Un petit bagage d'amour est une asso créée par des sages-femmes pour venir en aide aux mamans et futures mamans en très grande précarité, elles confectionnent des « petits bagages » contenant le nécessaire pour les bébés et les mamans (layette, biberons, couches, lait, produits d'hygiène, matériel de puériculture – lits, poussettes, matelas à langer, transats...) Nous stockions déjà une grande partie de leur matériel, si bien que lorsque leurs locaux de Paris ont fermé, Chiraz, qui croule sous les demandes, se tourna naturellement vers nous. Ensemble, on va tenter de pallier au plus urgent et finalement on va donner plus de 400 bagages en deux mois. La tête et les bras : Chiraz sur tout le minutieux travail administratif pour rester en lien avec les travailleurs sociaux, les associations de terrain et les familles, l'équipe du LéØ sur les collectes, le tri, la préparation, les distributions/livraisons. De nombreuses journées de treize heures qui s'enchaînent dans la joie et la bonne humeur.

Les grandes structures d'aide fermées, nous n'avons pas réfléchi et avons été pragmatiques. Pour nous il était hors de question de laisser les plus démuni/es de côté. C'était insupportable de penser que pendant que les privilégié/es partaient se confiner à la campagne, les plus précaires étaient au mieux enfermé/es dans de minuscules chambres d'hôtel, au pire, sous des tentes quotidiennement lacérées par les forces, dites de l'ordre. Sans eau, sans nourriture et ce qui m'a le plus révoltée, sans information fiable. Des professionnels de centres d'hébergement d'urgence nous ont appelés à l'aide : si le gouvernement a prolongé la trêve hivernale pour poursuivre les mises à l'abri, il ne leur a pas donné les moyens de subvenir aux besoin de première nécessité (hygiène et nourriture) des personnes hébergées, et c'est vers les squats qu'ils ont dû se tourner... Alors que nous galérions à trouver du lait, des couches et tout le nécessaire pour les bébés, les grosses associations subventionnées ont fermé, conservant soigneusement leur stock. Nous passerons sur le service social de la Mairie de Paris qui nous a contacté fin mai pour nous fournir du lait, resté bloqué dans ses services, et se périmant... 5 jours plus tard !
Heureusement qu'une fois encore nous n'avons pas attendu que les solutions viennent d'en haut : la solidarité citoyenne, mais aussi quelques crèches solidaires (contournant leur hiérarchie) nous ont rapidement fait des dons. Face à cette hérésie, une évidence nous saute aux yeux : ce n'est pas à nous de pallier aux défaillances de l'État. Aucune considération: durant près de deux mois, les chèques d'aide alimentaire pour les familles n'arriveront que mi-avril. En attendant ce sont les collectifs citoyens qui s'organisent pour nourrir tout un pan de la population. À ce moment-là, on réalise avec Chiraz qu'on ne veut pas continuer comme ça, la tête dans le guidon, qu'il faut parler, dénoncer cet insupportable état de fait. Notre ami et fidèle soutien Igor Babou, sociologue et professeur à l'université de Paris Diderot recueille nos témoignages et ceux des assos amies pour sa tribune sur Médiapart rassemblant plus de quarante signataires (https://tinyurl.com/y36k6qtm).
On veut bien faire, mais pas se taire !

Igor Babou (http://champ-visuel.org)

Igor Babou (http://champ-visuel.org)

Le LéØ: une structure organique

Finalement, le LéØ s'est révélé être un formidable outil de résistance active et productive dans la crise que nous avons tous traversée. Le LéØ, c'est d'abord une asso qui a pris un local industriel à l'abandon de près de 4000 mètres carrés à Pantin : une grande salle pour accueillir le public et organiser une vie de quartier : gratuiterie, ateliers – autoréparation, couture, projections, spectacles, boxe féminine, cantine, débats... des espaces de réunions, des chambres pour accueillir des mamans sans abri, et un grand espace de stockage (matériauthèque, matériel militant, nécessaire de puériculture, etc.) réservé aux associations qui luttent pour l'écologie et pour les solidarités. C'est aussi un outil d'éducation populaire, c'est un mode de vie que nous souhaitons partager et transmettre : chaque jour est une expérimentation, on teste, on bricole et on prend note ; on essaie de trouver des pistes pour que le monde de demain soit vivable pour tous/tes.
Le LéØ prend racine dans les ruines du capitalisme: un bâtiment délaissé et voué à la destruction, une gratuiterie qui permet de redonner une seconde vie aux vêtements et aux objets, un atelier d'autoréparation et de construction qui permet à chacun de s'approprier les modalités de réparation des objets du quotidien (vélo, ordinateur, électroménager, meubles, etc.), un atelier couture zéro déchet pour apprendre à réparer et à réaliser lingettes, couches ou mouchoirs, à partir de tissu de récup, une cantine bio, végétale et déchétarienne. L'idée est d'arrêter de consommer et de jeter mais aussi de permettre à tous/tes d'avoir accès à des biens de première nécessité et de qualité.
Le XXIe siècle ne sera certainement pas déchétarien tant les ressources vont devenir rares, aussi il est essentiel pour nous de sensibiliser le public qui vient au LéØ: on leur fait découvrir l'alimentation végétale et on les invite à ne plus apporter de produits animaliers maltraités, comme le poulet de batterie ou le lait industriel, on propose des alternatives à la colle et aux bombes de graff, on réfléchit à une nouvelle façon d'habiter le monde, on expérimente la désartificialisation et la renaturation, on réfléchit aux modes de culture sur sols pollués, on prend conscience de nos consommations d'eau, d'électricité; on requestionne nos gestes quotidiens.

Le LéØ est né de notre désir, (Amélie et Michel) de penser et de vivre le monde différemment, de mettre nos envies et nos rêves en action, il est en constante évolution, s'adaptant aux besoins directs du milieu dans lequel il s'implante, d'ailleurs il vient de changer de nom : nous sommes dorénavant le LéØS avec le « S » de solidaire tant les questions écologiques et de justice sociale nous semblent liées. Nous sommes actuellement en procès avec la région, propriétaire du bâtiment : si la justice nous a donné trois ans et demi de délai avant expulsion en première instance, la région a choisi de faire appel et nous retournons au tribunal défendre notre projet mi-septembre. Parallèlement nous travaillons aussi à notre prochaine aventure dans un lieu conventionné dans une commune voisine où nous espérons pouvoir enfin nous installer et mener sereinement nos activités écologiques et solidaires dans un vrai terrain vague. La suite, au prochain épisode...

En savoir plus:
Le livre sur le LEØ « Vivre la friche » par Igor Babou est en prévente sur Ullule (https://tinyurl.com/y4g897jh)
Le site du LEØ: https://www.labozero.org/
Amelie Monnereau avec la complicité de Raphaëlle Pignon-Jolivet

TÉMOIGNAGES DE LA ZABLIÈRE LA ZAD D'ARLON

Mes jeunes camarades Ludo et Stitch sont allés passer quelques jours à la Zablière, la ZAD d'Arlon, située sur l'ancienne sablière de Schoppach dans le sud de la Belgique, et m'ont invité à les rejoindre. Moi qui n'ai jamais mis les pieds sur une ZAD, je me suis dit que c'était là l'occasion de les y mettre et par la même, d'écrire un article pour cet auguste journal que vous avez sans aucun doute chaque mois le doux plaisir de lire.

Le pourquoi du comment de cette ZAD, vous le trouverez déjà notamment dans cet article (1) daté du 14 décembre 2019, en ligne sur notre site, *Le monde Libertaire.net*, que vous visitez régulièrement j'en suis sûr. Vous trouverez encore d'autres informations pertinentes concernant l'existence de la Zablière sur son site Internet très bien fait et très complet (https://zabliere.noblogs.org/), sur sa page Facebook, ou bien encore, dans cette excellente vidéo disponible sur la page YouTube, *Le Biais Vert*.

Plutôt que de relater une énième fois ce qui l'a déjà été, j'ai alors pensé qu'il serait plus intéressant, étant donné en outre que je me rendais sur place, de donner la parole à celles et ceux qui font la ZAD, qu'ils/elles se disent zadistes ou pas d'ailleurs, en recueillant leurs témoignages. Sans plus attendre, les voici, retranscrits le plus fidèlement possible.

Une anonyme : *les ZAD offrent une convergence des luttes (antifascisme, féminisme, écologie radicale…) et nous permettent de lutter contre tout ce qui nous domine et nous oppresse. J'ai lu beaucoup de choses sur l'anticapitalisme et ici, on fait en vrai. On met en pratique une façon de vivre non capitaliste. Il n'y a pas de leadership et chacun.e peut faire ce que bon lui semble, participer ou non à des actions ou en initier d'autres. On voit au jour le jour ce qu'il faut faire. Aussi, c'est important de rester plusieurs jours afin de bien voir comment ça se passe. N'importe qui peut venir, même des gens pas du tout politisés par exemple. Naturellement, nous nous méfions de certains médias.*

Je compte faire le tour des ZAD mais je vais rester ici encore un moment car il y a de nombreuses choses bien à faire.

Petit Monsieur : *nous avons rédigé un journal interne qui reste sur la ZAD. Nous avons aussi écrit un livre, « À vol d'oiseaux – Poésie depuis la ZAD de la Sablière », signé du Conseil Volatile et édité par Le Mot : Lame.*

Ici, il n'y a pas de hiérarchie. C'est une terre d'accueil et un foyer de lutte. C'est là où les choses convergent. Nous amenons la chaleur et entretenons le feu. Nous luttons pour la préservation de l'écosystème et contre l'artificialisation des sols que l'on a décidée à notre place. La pétition regroupant environ 15 000 signatures s'opposant au projet de création d'un zoning a été complètement ignorée par les autorités. Du coup, c'est une explosion de soutiens que nous avons reçus dès le début (matériel, nourriture…).

On a également une bataille médiatique à mener. La presse généraliste, et plus particulièrement la presse poubelle à sensation, monte en épingle certains événements afin de nous discréditer auprès de l'opinion public. Ils sont en fait militants, mais sans le dire. On fait donc un tri sélectif avec les journalistes car il y a de tout dans ce domaine.

Elmo et Louche : *c'est notre deuxième ZAD. La première, c'était la ZAD de la Dune à Brétignolles-sur-Mer – Vendée* (2). *C'est là-bas que nous avons entendu parler d'Arlon, et nous avons voulu venir ici.*

Nous voulons nous défendre contre le bitumage et la bétonisation, et souhaitons au contraire qu'il y ait plus de bois et de nature. On ne coupe pas la main qui nous nourrit.
Sur les ZAD, on met en place un monde alternatif et libertaire où l'on est moins étouffés, contrairement à la ville ou aux squats par exemple. Ici, c'est nettement moins répressif. On est un peu comme dans une bulle, ou comme dans une oasis. C'est plus épanouissant de vivre dans une ZAD que dans la société imposée actuelle. Les humains ont besoin de vivre dans leur environnement naturel.
Et puis, on est bien dans la nature. On travaille la terre, on fait des choses avec nos mains… On apprend sans cesse, beaucoup de choses différentes, et beaucoup plus qu'à l'école. C'est clairement plus enrichissant et épanouissant que ce que l'on nous apprend à l'école ou dans le monde du travail. Ici, l'apprentissage de la vie ne s'arrête jamais. Aussi, l'apprentissage est plus humain. Ce sont des personnes que l'on aime ou que l'on connaît qui nous enseignent leur savoir et connaissances, sur ce que l'on veut bien. Ici, on a le temps d'apprendre... et de vivre, tout simplement.
Nous remarquons encore que l'atmosphère est différente d'une ZAD à l'autre, selon les personnes, les lieux, les luttes… On s'enrichit beaucoup des rencontres que l'on y fait.

Kevin : *je ne viens pas souvent mais à chaque fois, j'ai du mal à repartir* (NDLA : Louche confirme à ce moment que c'est dur de quitter ses ami.es).*Je viens soutenir la lutte écologiste. Et j'aime ce mode de vie, sur les ZAD. On y apprend des milliers de choses que l'on n'apprend pas ailleurs.*
J'aimerais plus tard aller sur d'autres ZAD où l'on apprend encore d'autres choses…

Pépin : *je viens ici pour me ressourcer. Je vis en ville et ici, je lâche prise.J'étais manager dans le textile et j'ai fait un burn-out dont le travail est une des causes.*
La ZAD est un nid qui tend vers plus d'humanité et d'empathie. Le côté humain y est très fort et on partage énormément. Ici, je ne pense plus à rien d'autre que d'être agréable avec les autres. Tu rencontres aussi des gens que tu ne vois plus après.
Et puis ici, tout est plus lent, par rapport à la ville surtout. Mais c'est tout de même épuisant… et tellement enrichissant en même temps. C'est le lien avec les gens qui est si enrichissant.

Ludo et Stitch : *l'ambiance collective est très bonne malgré le manque de confort (moderne). Ce manque n'est pas un problème. Ici, c'est très éducatif. Chacun amène son savoir. C'est une vraie pépinière d'idées.*
C'est aussi une expérience autogestionnaire concrète où nous vivons sans hiérarchie. Et vivre sans hiérarchie ne devrait pas être une exception. Il y a des AG (Assemblées générales) lorsqu'il y a besoin et nous y décidons des actions à mener, des choses à faire... Nous n'avons pas besoin de police, on gère ensemble les conflits et autres problèmes.
Un mouvement de solidarité se crée spontanément, sans que personne en particulier n'en donne l'impulsion, dès qu'une difficulté quelconque pointe le bout de son nez (attaque fasciste, surveillance et répression policière, conflit interne, blessure, maladie, manque de produits de première nécessité pour quelqu'un…), afin d'agir en conséquence et de défendre la ZAD.
Il y a toujours quelque chose à faire : apporter de l'eau, s'occuper du potager, ériger et entretenir les défenses, construire et s'occuper des abris et des cabanes, préparer les repas, aller au ravitaillement, faire le tour pour voir si tout va bien, aider les autres… Chacun.e fait selon ses envies et possibilités, et en fin de compte, personne ne fait rien.
Nos motivations à venir ici sont multiples : prouver que l'on peut vivre en autogestion et sans hiérarchie, rencontrer des gens d'horizons différents, favoriser la convergence des luttes (Nous parlons de la FA, de la CNT, de L214, du Monde Libertaire*… et les autres nous parlent d'autres orgas, journaux, sites Internet…), voir réellement comment la vie se passe dans une ZAD, et encore, lutter contre le zoning et ce projet inutile favorisant la croissance et le profit capitaliste.*
Ici, on ressent bien le côté sans frontières, le fait de vivre sans argent, la solidarité, l'abolition de la propriété privée et la collectivisation des ressources naturelles et des biens communs.

Ce petit florilège de témoignages saura, je l'espère, nous éclairer toutes et tous un peu plus sur les motivations de celles et ceux qui occupent les ZAD.
Au moment où Ludo, Stitch et moi quittons les lieux, un hélicoptère de la police fait son apparition au-dessus des cimes des arbres. Et lorsque nous rejoignons notre véhicule, c'est une patrouille de police que nous croisons, dans un sens, puis dans l'autre. La pression policière est bien présente.
D'une manière ou d'une autre, soutenons ces gens, ces compagnons et compagnonnes qui luttent pour préserver notre planète et qui expérimentent déjà le monde d'après. Le monde actuel, celui des destructeurs de vies et des bétonneurs, inégalitaire et injuste, c'est l'ancien monde. Le nouveau monde, celui du respect de la vie et des solidarités, plus égalitaire et plus juste, ce sont elles, eux, nous, vous et d'innombrables personnes qui, chacun, chacune à sa manière et à son rythme, le construisons.

Frédéric Pussé
Groupe de Metz de la Fédération anarchiste
Le 11 juillet 2020

1) ZAD : dernière chance pour l'écologie ?
2) NDLA : Le 8 avril 2020, cette ZAD est expulsée par les gendarmes au mépris des règles du confinement, et ensuite, incendiée par des soutiens du maire de la commune.

DE NOS LUTTES D'AUJOURD'HUI À L'ANARCHIE DE DEMAIN

Nous rentrons désormais dans une séquence qui doit mobiliser toutes nos forces pour l'emploi, pour l'écologie, pour la justice sociale et les services publics, pour une autre société. Un combat qui s'annonce difficile contre un capitalisme qui, une fois encore, va essayer de profiter de la crise. Accélération de la numérisation des échanges, précarisation accrue du travail, « réformes » anti-sociales, autoritarisme de l'État… le programme est annoncé.

La cinquième branche de la Sécurité sociale : le risque

Les deux projets de loi, organique et ordinaire, dette sociale et autonomie, ont été adoptés le 23 juillet malgré les divergences entre l'Assemblée nationale et le Sénat. Ils créent un nouveau risque et une nouvelle branche de la Sécurité sociale pour l'autonomie des personnes âgées et de celles en situation de handicap. Le code de la Sécurité sociale s'alignera quand le Conseil constitutionnel se sera prononcé. Le gouvernement affirme qu'il s'agira bien d'une « branche de la Sécurité sociale », il entretient la confusion en faisant croire que, dès lors qu'on nous parle de Sécurité sociale, cela irait dans le bon sens. En fait il y aura différents acteurs pour le financement, aux côtés de la Sécurité sociale on trouvera notamment les assureurs. D'ailleurs les « mutualistes » ne s'y sont pas trompés et sont satisfaits de cette orientation qui « ouvre des perspectives de nouveaux marchés pour les mutuelles ».

Les arbres perdent leurs feuilles, les salariés perdent leur emploi

En France, déjà 800 000 personnes ont perdu leur travail et il est à craindre qu'un million de plus se retrouvent au chômage d'ici décembre.
Tous les secteurs sont touchés : commerce, surtout l'habillement, aéronautique, restauration/hôtellerie, automobile, industrie… Toutes les entreprises font la chasse aux syndicalistes et à celles et ceux qui ne courbent pas l'échine.
Le plan du gouvernement a commencé à être annoncé par le Premier ministre, en particulier aux journées d'été du Medef. Rien de nouveau : soutien au capitalisme et aux grandes entreprises, aucune contrepartie (obligations, salaires, conditions de travail…). Et dans le même temps les patrons se sentent assez forts pour annoncer qu'il faudra réfléchir sur la durée du travail… pour l'allonger. Rappelons-leur que toutes les aides données aux entreprises l'ont été sans aucune contrainte de contrepartie, les mesures facilitant les licenciements et les plans « sociaux », ce sont des plans de sauvegarde des intérêts des actionnaires. La lutte contre le chômage et la précarité passe par la réduction du temps de travail avec le passage des 35 heures aux 32 heures par semaine, par l'augmentation des salaires et des minimas sociaux, par l'égalité des salaires hommes/femmes, la création d'emplois, l'abrogation de la « réforme » de l'assurance-chômage …

Mais l'entreprise, elle est à qui ?

Qui crée les richesses ? Les producteurs ou les patrons ? Qui a des mains d'or ? Les travailleurs ou les actionnaires ? Qui a été en première ligne durant le confinement ? Ceux, celles qu'on ne voit jamais : les invisibles, les premiers de corvée, ceux, celles à qui les patrons ont chichement distribué des masques de protection.
Des masques justement, l'usine Honeywell dans les Côtes d'Armor en fabriquait. Seulement en 2018, elle a fermé ses portes pour délocaliser en Tunisie après avoir bénéficié du crédit d'impôt. En janvier 2020, les patrons-voyous cassent les machines. En pleine période de Covid-19, les travailleurs de l'usine loin de baisser les bras ont une idée : créer une entreprise, leur entreprise de production de masques en coopérative, reprendre l'idée des LIP « on produit, on vend, on se paye ». Certes il s'agit d'îlots de résistance au milieu d'un océan capitaliste, mais les soutenir en favorisant leur développement, c'est aussi démontrer qu'une autre voie est possible, qui met les producteurs de richesses au cœur de la société, plutôt que de privilégier actionnaires et possédants, c'est rappeler par la même occasion que la prise en mains par les travailleurs eux-mêmes de l'outil de production, et de la répartition des richesses produites ainsi que nous le préconisons depuis toujours, est la démonstration que l'anarchie est l'utopie réaliste.

Jean-Jacques Chatelux
Groupe Salvador-Seguí (FA)

ROBOCRATIE : HUMAINS ROBOTISÉS.

On connaît l'américain Elon Musk pour son entreprise de voitures électriques, Tesla, mais voici que lors d'une session d'une heure sur YouTube live réunissant plus de 150 000 personnes, il a dévoilé un prototype d'implant cérébral créé par sa seconde start up Neuralink fondée en 2016. Il s'agit ici d'*intégrer physiquement* les humains à l'Internet, en rendant l'implantation d'une puce connectée *à l'intérieur de* votre cerveau, aussi simple et indolore que la chirurgie oculaire. De la taille d'une pièce de monnaie, la puce déploie dans le cerveau des fils d'une épaisseur de 5 microns – dix fois plus fin qu'un cheveu – contenant un total de plus de 3000 électrodes qui interagissent avec les neurones afin d'enregistrer, transmettre *ou modifier* l'activité cérébrale. S'il permettra peut-être à l'aveugle de voir et au paralysé de marcher, nul ne doute ici qu'il permettra aux « autorités » de consulter vos pensées et de les modifier sans même que vous en ayez conscience.

Lors de la démonstration du « *Link* » – le Lien ! – on pouvait voir et entendre en direct l'activité cérébrale d'une truie qui supporte cette puce d'un nouveau genre depuis plus de deux mois. Des flux de bips et des courbes affichées sur un écran géant représentaient son excitation devant certaines nourritures. Première étape, car comme on sait, il y a peu de l'homme au cochon… et la Maison Blanche ne refuse rien à ce milliardaire libertarien. La *Food and Drug Administration* qui réglemente la commercialisation des médicaments a donc donné son accord pour tester l'implant sur des humains. Des volontaires se sont déjà massés sur tweeter pour faire partie des élus.

Musk a déclaré que l'implant permettrait de contrôler les voitures-robots Tesla par la pensée, et serait utilisable dans les prochaines générations de jeux vidéos garantissant ainsi une immersion totale et des sensations « réelles ». Porté par son élan, il a également indiqué qu'il espérait implanter la puce dans les structures profondes du cerveau, comme l'hypothalamus. On pourrait par exemple, à distance chez les uns, susciter la peur, et chez les autres, la supprimer. On vous livre sa double conclusion : « *De toute évidence, cela ressemble de plus en plus à un épisode de Black Mirror* », suivi de – on s'en doutait – « *L'avenir va être bizarre.* ».

On imagine à tort les robots comme des « choses » mécaniques ; inversement, certains robots seront des humains transformés en « choses ».

Hépha Istos

ROBOCRATIE: ROBOTS SUR L'EAU

Le 16 septembre prochain, 400 ans après la traversée du Mayflower, le *Mayflower Autonomous Ship* partira de Plymouth au Royaume-Uni pour rejoindre les États-Unis. Sans équipage à bord, propulsé par le soleil et piloté par une I.A., il sera le premier navire autonome de grande taille à traverser l'Atlantique.

Véritable tapis roulant de la mondialisation, le transport maritime qui représente 90% des flux du commerce mondial est grevé par une pollution infecte et de nombreux accidents dont près des deux-tiers sont dus à la fatigue ou à des erreurs humaines. En conséquence l'Organisation maritime internationale accélère les projets de navires autonomes – des bateaux robots. Un MASS – Navire de surface autonome maritime – est « *un navire qui, à un degré variable, peut fonctionner indépendamment de l'interaction humaine* ». L'Europe est à l'avant-garde, avec l'Angleterre (Rolls-Royce), la Finlande (Finferries) et la Norvège (Kongsberg Maritime – à la tête de plus de 30 000 bateaux). Dès la fin 2018, on a vu la démonstration du premier ferry entièrement autonome à Turku, en Finlande et la société Kongsberg Maritime a annoncé le premier service de ferry effectué en service « normal », transportant passagers et et véhicules.

© Rolls Royce

Ces robots combinent trois technologies : l'Intelligence artificielle, l'Internet des objets (les capteurs connectés) et bien sûr la 5G pour communiquer avec les autres bateaux ou avec la terre. En France, le Marseillais CMA-CGM, troisième mondial du transport maritime de containers, mène la danse avec une start up créée à San Francisco par trois Français et dont un des messages forts est le suivant: « *Nos caméras ne s'endorment pas, et n'ont jamais besoin de prendre un café* »...

Les arguments de la robotisation sont sans surprise. *Pollution* : le transport maritime est responsable de 4 % des émissions de CO2 et de 15 % du souffre ; les bateaux autonomes seront propulsés par le vent et le soleil, comme le Yara Birkeland, le premier porte-conteneurs autonome et zéro émission au monde. *Sécurité* : un robot perçoit et comprend parfaitement son environnement, il calcule la meilleure route et ne connaît pas la fatigue. *Remplacement* des travailleurs : au Japon par exemple, plus de la moitié des 20 000 marins de la navigation intérieure sont âgés de 50 ans ou plus. On les remplacera par des robots-bateaux : ils représenteront 50 % des navires côtiers japonais en 2040.

Les bateaux propres du Capitalisme vert ? Des robots !

Hépha Istos

*Souvenirs, souvenirs… un article du Monde libertaire **n°1** (octobre 1954). Son auteure, Marianne Rauze était à la SFIO mais elle était essentiellement pacifiste et féministe.*

LA CONDITION FÉMININE

La condition féminine est cause du régime d'administration des Affaires humaines. Ces affaires étant toutes dirigées par le sexe mâle, la population terrestre vit en régime masculiniste ou « phallocratique ».

Dans ce régime, le caractère principal de la condition féminine est son exploitation sur quatre plans :

1. Exploitation de la reproduction obligatoire ou par la vente sexuelle ;

2. Le travail ménager obligatoire et non rémunéré ;

3. Le travail industriel et agricole sous-rémunéré ;

4. Les obligations politiques : impôts, lois arbitraires ; éloignement des valeurs féminines de toutes les directions supérieures.

La première et la plus pressante revendication féminine est la liberté de la maternité, le choix volontaire ou l'acceptation enthousiaste. Au lieu de cela, par l'ignorance imposée des mesures préservatrices, les « citoyennes » soumises ou exposées aux aléas des fécondations abusives sont dépouillées de toute dignité humaine et sont considérées par le législateur comme vaches à vêler…

Hélas ! pour faire les guerres et pour faire les armées, il faut aux États et aux industriels beaucoup de combattants et beaucoup de main-d'œuvre.

La main-d'œuvre rare serait trop chère ; tandis qu'abondante, elle est « à bon marché » ! Et allez donc prolétaires (1) ! que la classe ouvrière fasse elle-même la misère de ses enfants : en les multipliant, elle instaure les chômages futurs et les bas salaires.

Alors les législateurs capitalistes savent y pourvoir ; ils maintiennent la « femme au foyer » serve et surtout ignorante des moyens d'éviter les maternités indésirées ou dangereuses.

Dans les villages de nos montagnes françaises bien des familles trop nombreuses voient s'exiler leurs enfants. Pour l'une d'elles, j'ai vu un maire, très à la page, demander le prix Cognacq et l'obtenir. En foi de quoi, M. le préfet décidé de donner à cette cérémonie tout son lustre de propagande pour la surpopulation, et se fit accompagner par toutes les autorités du département : députés, sénateurs, conseillers généraux, etc. Au jour dit, lorsque ces autorités mirent pied à terre devant la mairie pavoisée, le chef de la commune leur présenta alignés, le père et les enfants. Félicitations du préfet. Quelqu'un fit remarquer : et la mère ? N'avait-elle pas été à la peine ? Où était-elle ?

- Au cimetière, l'épuisement l'y avait conduite.

Ainsi l'homme, honoré pour son plaisir sexuel de procréation sans gêne, restait seul à profiter du capital Cognacq.

Ce cas n'est pas unique, mais le serait-il, nous pensons que les lois, les constitutions, les mœurs qui permettent de telles monstruosités sont blâmables et doivent s'effacer.

Certains États cependant, ne pratiquent pas la doctrine du « lapinisme ». Les Nordiques agissent plus humainement et contrairement aux pays vaticanais, ils respectent la dignité de la personne humaine par la liberté guidée de la volonté féminine et maternelle.

Voici l'exemple typique de la Norvège. C'est en 1924 qu'à Oslo, un parti ouvrier féminin avec l'aide d'une femme au grand cœur, Mme Katti Anker Moller, ouvrit un centre d'hygiène sexuelle avec consultations spéciales pré-natales et aussi anticonceptionnelles. On notait dès le début, 16 à 24 visites de consultantes chaque jour. Cette clinique reçut une aide financière de la municipalité et des assurances sociales. Depuis, 5 autres cliniques semblables ont été ouvertes à Oslo et Bergen. Les consultations y sont gratuites.

Et l'on a aussitôt constaté la disparition des avortements provoqués. Donc, plus aucun besoin d'une loi punissant et déshonorant les avortées et les avorteurs. Disparition aussi des péripatéticiennes qui ne trouveraient plus de clients payants. Car c'est souvent pour éviter à sa compagne une maternité indésirée, que dans nos pays latins, tel ou tel homme marié va s'acheter un soulagement de rencontre.

Ainsi, les Nordiques ont réalisé un assainissement moral et physique de leur milieu social ; tel est le résultat de leurs méthodes.

Aujourd'hui c'est la doctoresse Nic Wall qui dirige à Oslo leur « Modre Hygyene Koniore ».

Un certain nombre d'autres nations pratiquent le même système de consultations officielles légales et gratuites où les femmes, les filles embarrassées devant l'inconnu vont chercher enseignement, conseils et aide. Mieux vaux prévenir que risquer. Le Birth Control anglais lui aussi, a fait ses preuves. Ainsi des gens malades ou de grande misère sont exemptés de concevoir. Créer du malheur ne peut être que le fait de peuples arriérés, ce n'est pas de la civilisation ; l'enfance heureuse et saine est la marque des peuples supérieurs.

Et aussi le respect de la personne humaine dans la jeune fille et dans la femme, avec la libre disposition de son être intime et le juste équilibre, dans l'eugénisme pratiqué, de son Moi total : la maternité devenue consciente et fière.

Nous ne voulons plus être du cheptel ! Qu'on se le dise !

Un jour prochain, ménagères, nous parlerons de votre servage familial et même de… la Bible qui nous l'enseigna !

Marianne Rauze, des « Femmes unies »

1) Rappelons qu'à Rome, durant l'Antiquité, un prolétaire était un Romain de la sixième et dernière classe du peuple. Fort pauvre et ne payant pas d'impôt, n'étant pas contraint d'aller se faire massacrer à la guerre, il n'avait qu'un rôle à jouer pour la République : être un géniteur conséquent… (NDLR)

Souvenirs : une chronique de Pierre-Valentin Berthier parue dans le Monde libertaire n°1 en octobre 1954.

LES PROPOS DU MARTIEN

Pierre-Valentin Berthier en compagnie de Fernandel, de passage et de… Marius Jacob

Il vient de se tenir à Rome un Congrès démographique mondial qui a fait le point de la façon suivante : en 1980, la population du globe comptera 3 milliards 600 millions d'habitants, soit un milliard deux cents millions de plus qu'actuellement. Telle fut du moins la conclusion de Mrs Irene Traeuber, docteur en médecine, déléguée américaine.

On sait que la population mondiale a doublé pendant les cent dernières années, phénomène qui n'avait jamais été constaté antérieurement. Or, si la prophétie ci-dessus est exacte, il suffirait de vingt-six ans pour l'accroître maintenant d'une quantité égale à son accroissement pendant le dernier demi-siècle - ou à peu de chose près.

Ce qu'il faut souligner, c'est que nos savants démographes ont eu l'air de trouver cela très bien. Ils ont certes déclaré que les pouvoirs publics devaient aviser en conséquence, mais sans estimer - au contraire ! - que cette multiplication humaine fut un danger.

Les savants catholiques ont eu soin de rester dans la ligne du « *Croissez et multipliez* » proclamé par l'Église et le Vatican ; quant au délégué soviétique, le professeur Pisarev, il a « *réaffirmé son opposition aux pratiques malthusiennes* ».

Le professeur Pisarev, tout comme ses confrères d'Occident et d'Amérique, estime que la population n'est pas trop nombreuse ; qu'on peut sans péril l'accroître sans mesure ; et que le problème, si problème il y a, doit être résolu « *par l'organisation de la production et la juste répartition des matières premières entre les pays* ».

Bref, il ne s'agit pas de restreindre l'afflux de population, mais de trouver à celle-ci, outre l'espace vital, de quoi la nourrir. Contre l'idée de procréer jusqu'à la gauche. Ils veulent que la population décuple, centuple, foisonne ! Pour eux, jamais trop de monde aux guichets du percepteur, aux conseils de révision, ni aux processions quel qu'en soit le patronage profane ou sacré, religieux ou politique.

En résumé, il s'est tenu à Rome, au Congrès démographique, par la bouche des antimalthusiens américains ou soviétiques, un langage que Mussolini n'eut pas désavoué à l'époque où il trônait dans la même ville.

Pierre-Valentin Berthier

BIÉLORUSSIE, FÉROCE DICTATURE

crédits Homoatrox

Depuis le 9 août, la Biélorussie connaît un mouvement de contestation inédit depuis l'arrivée de Loukachenko au pouvoir, il y a 26 ans. Il est connu pour être le « dernier dictateur » en Europe, régnant d'une main de fer sur le pays avec l'aide de la police, de l'armée et des services de renseignements (qui s'appellent encore KGB), propageant la peur avec des arrestations de personnes en pleine rue, embarquées dans un van blanc par des flics en civils et cagoulés (ça existe vraiment !). Ambiance sympa, où les 3 opposants principaux de Loukachenko lors de la campagne présidentielle ont été emprisonnés. La femme d'un des opposants, Svetlana Tikhanovskaïa, s'est alors présentée, se regroupant ensuite avec la femme d'un des 2 autres emprisonnés et une collègue de l'autre, proposant seulement 5 points simples comme la libération des prisonniers politiques et de nouvelles élections. Mais pas de programme politique promettant la prospérité et le plein emploi à tous.tes. Loukachenko s'est imposé à 80,1 %, accusé très vite de fraude électorale et Tikhanovskaïa s'est alors réfugiée en Lituanie (poussée à l'exil suite à des pressions). Bonne décision puisque la dernière opposante dans le pays a été enlevée pour la contraindre à l'exil, mais le refusant, elle est maintenant détenue par le pouvoir. Cette nouvelle « élection » a alors provoqué la colère des biélorusses, qui malgré la peur de la répression, ont eu le courage (et l'ont encore!) de descendre massivement dans la rue.

Au début des manifestations il y a eu une résistance importante face à la police, à travers des barricades ou des jets de projectiles divers et variés. Un grand nombre de manifestant.es ont été arrêté.es lors des premiers rassemblements (1000 personnes en une journée) et les affrontements ont fait au moins 3 morts et des dizaines de blessé.es. Puis le mouvement a pris une tournure exclusivement pacifiste, accusant les personnes avec des méthodes plus violentes d'être des « provocateurs ». Depuis, le mouvement continue d'être imposant. A Minsk, chaque dimanche, des manifestations monstres (plusieurs dizaines de milliers de personnes) ont lieu, ainsi que dans d'autre villes du pays, ce qui est inédit. Cependant, le manque de perspective et de but politique (si ce n'est la démission de Loukachenko et d'autres élections), le pacifisme des manifestations dont les revendications sont ignorées par le pouvoir (ces manifestations ne représentant aucune menace pour celui-ci) risquent d'ici quelques semaines de s'essouffler et de tuer le mouvement de protestation. Sachant que les arrestations de masse sont encore de la partie (au moins 633 arrestations lors de la manifestation du 6 septembre). Un point positif par rapport aux camarades anarchistes là-bas est que ce mouvement leur permet de diffuser leurs idées à plus grande échelle que d'habitude, participant aux manifestations et y tractant alors massivement. Évidemment, ils font aussi face à la répression extrêmement violente du pouvoir.

Fidèle à sa réputation et étant proche de son voisin russe sur le thème de la répression, les humiliations et la torture sont devenues courantes. Un cas avéré de torture aux électrochocs (très prisée en Russie) sur un camarade anarchiste a été documenté par exemple. Il n'est pas le seul bien entendu et la grande majorité des personnes emprisonnées et torturées ne sont pas anarchistes et subissent aussi une répression féroce. Notamment la pratique des « disparitions », menée depuis longtemps par Loukachenko contre ses opposant.es, et qui depuis le début du mouvement a impacté au moins 80 personnes (deux d'entre elles ont été retrouvées « suicidées »). Une autre arme de répression est l'accusation de « organising mass riots » (organisation d'émeutes de masse), considérée comme un acte criminel en Biélorussie et punie de 5 à 15 ans de prison.

D'après les témoignages de camarades biélorusses, le mouvement n'évolue pas comme à Maïdan ou à Kiev, où les fascistes étaient présents en nombre. En Biélorussie, les nazis ne sont pas très organisés. Ils se rassemblent dans des groupes de foot hooligans (il existe aussi des hooligans antifascistes) et sont plutôt occupés à se battre entre eux qu'à tenter de s'organiser politiquement. Du coup ils sont peu présents en manifestations ou en tout cas, pas en groupes organisés pour tenter de récupérer le mouvement. La drapeau rouge et blanc ne semble pas être synonyme d'un nationalisme forcené mais se présente plus comme un

drapeau de révolte et d'insoumission face à Loukachenko. En tout cas, il n'y a pas de discours anti-européen ou anti-russe, mais une volonté d'en finir avec la dictature. Il n'y aura certainement pas, d'ailleurs, d'ingérence armée de la part de Poutine, car contrairement à l'Ukraine, la Biélorussie est un pays endetté et pauvre en ressources, donc Poutine se contente actuellement de consolider son entente récente avec Loukachenko pour peser un peu plus contre l'Ouest. Un Ouest accusé par ce dernier d'être la source des manifestations, vision complotiste pour consolider son pouvoir, mais cela ne devrait pas mener à une guerre entre séparatistes russes et biélorusses comme cela se produit actuellement dans le Donbass.

L'avenir pour ce mouvement ne s'annonce pas rayonnant à court terme, sachant qu'il n'y a pas une grosse culture de la manifestation et de la protestation en Biélorussie. Il faut donc voir ça comme un premier pas, une première expérience des manifestations pour la plupart des Biélorusses, qui va sans doute s'achever bientôt. Elle apportera peut-être ensuite une réflexion politique et une autre approche de la vie politique et des manifestations, pouvant alors revenir plus fortes et renverser Loukachenko, ou autre ! Mais on peut espérer que le courage des manifestant.es vienne à bout de la dictature maintenant !

Pinou - groupe Graine d'anar - Lyon

P.S : De nombreux.ses. camarades, à Minsk ou Grodno notamment, ont déjà été arrêté.e.s et la situation est de plus en plus préoccupante pour les anarchistes et antifascistes. Voici des liens plus bas pour suivre ce qu'il s'y passe et soutenir, par des actions ou des dons !

Pour en savoir plus ou soutenir :
https://pramen.io/en/
https://abc-belarus.org/

SAINT-IMIER 2022

Préparation du 150e anniversaire de la création de l'Internationale anti-autoritaire.

En 1872, a été créée l'Internationale anti-autoritaire, à Saint-Imier. En 2012, le 140e anniversaire avait été commémoré pendant 6 jours dans ce même village Suisse, où avaient eu lieu des débats, conférences, concerts et plein d'autres choses, réunissant environs 4000 personnes. Eh bien, c'est reparti pour un tour en 2022 ! Des réunions de préparation se lancent, donc préparez-vous à aller dans le Jura suisse pour votre été 2022, au moins on ne subit pas la canicule là-bas !

LA PANDÉMIE, LE NUMÉRIQUE ET LA RÉVOLUTION (1)

Le ciel du mois d'avril dernier était clair. La pollution, sous les effets du virus, avait diminué. La vision des étoiles était meilleure. Dans la nuit du 18 au 19, de nombreux internautes avaient aperçu des points lumineux alignés dans le ciel. Ils en ont fait part sur les réseaux sociaux. Des ovnis ? Non, Starlink ! Sur terre comme au ciel le monde numérique nous entoure, nous enserre. Les deux mois de confinement n'ont fait qu'amplifier cette situation.

Beaucoup de commentaires abordent cette question numérique sous son côté philosophique ou politique. Ce qui est tout à fait indispensable. Néanmoins en faire une description concrète, matérielle, demeure incontournable. Si l'on qualifie souvent ce monde de virtuel il n'en reste pas moins que bien des choses qui le constituent sont très concrètes. Si les débats se font de plus en plus acharnés autour de l'installation de la 5G, c'est comme pour mieux cacher ce qui est en train d'arriver par en haut, dans notre ciel et par en bas à côté de chez nous.

La pandémie est un moment charnière dans le développement du capitalisme numérique. Ce dernier est apparu comme incontournable dans la vie quotidienne des populations confinées.

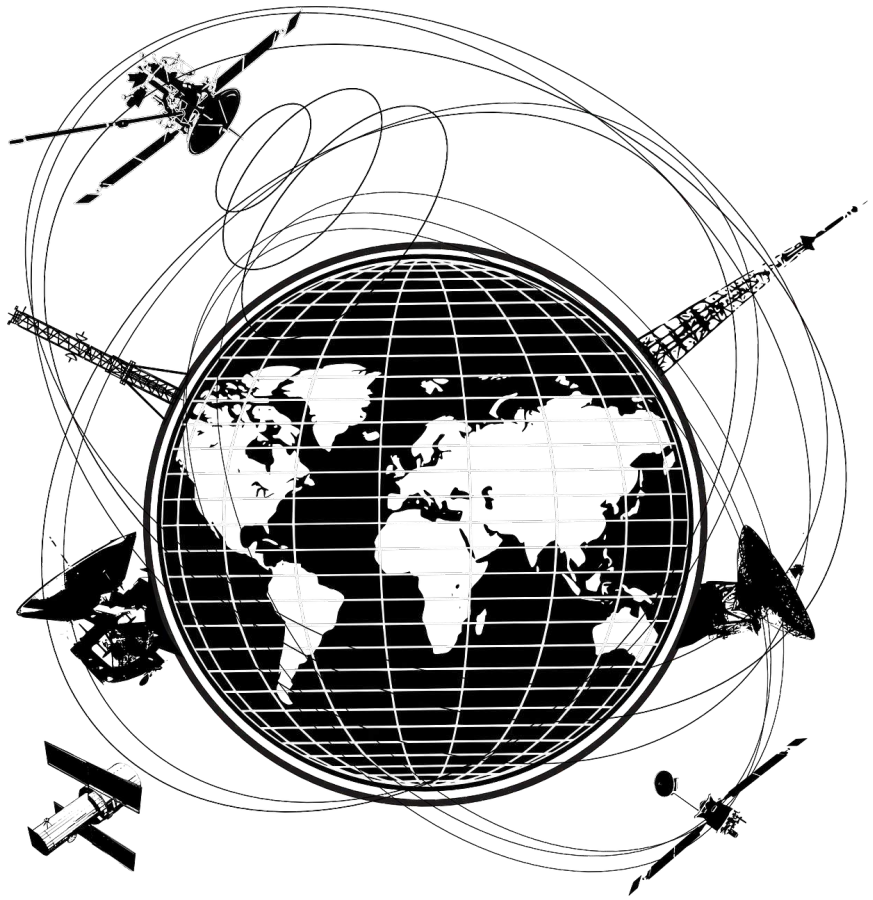
Le système satellitaire

Dernier en date, Starlink n'est pas le moins important. Depuis Spoutnik et sa chienne Laïka (1957) les satellites ont envahi notre ciel. Qu'ils soient habités ou pas, ils sont devenus incontournables. Difficile d'en faire une liste complète. Ils peuvent être destinés à des opérations militaires ou à des fonctions civiles, ou aux deux à la fois. Selon certaines informations, ils seraient au nombre de 2630 à tourner autour de la terre. Vous, moi et bien d'autres, les utilisons à travers notre smartphone quand nous avons besoin de trouver notre chemin, c'est la fonction GPS (Global Positioning System). Il y a aussi les satellites de télécommunication utilisés principalement pour la transmission de la télévision comme ceux qui concernent la météo.

Ces satellites sont envoyés dans le ciel au départ d'au moins une vingtaine d'endroits dans le monde, dont les plus célèbres sont Cap Kennedy aux USA, Baïkonour en Russie et Kourou pour la France en Guyane. Mais il y en a bien d'autres. Chacun d'entre eux est un ensemble d'une importance économique et stratégique sans égale. L'espace est devenu un enjeu crucial pour tous les États qui en ont les moyens.

Il faut s'arrêter un moment sur Starlink pour tenter de comprendre ce qui est en train de se jouer. Il existe actuellement des conglomérats numériques qui occupent la place de ce que l'on avait coutume d'appeler les *maîtres de forges.* Ces grands patrons du domaine métallique ont été remplacé par ceux du domaine numérique.
Ils s'appellent, Jeff Bezos (Amazon), Satya Nadella, successeur de Bill Gates (Microsoft), Mark Zuckerberg (Facebook), Sundar Pichai (Google) Tim Cook (Apple). Ils forment ceux que recouvre l'acronyme GAFA.
Il faut leur adjoindre Elon Musk, patron de SpaceX, Tesla, Boring Company et Neutralink et autres sociétés innovantes. Au contraire des GAFA, il a investi dans le *hard.* Il est devenu le leader mondial dans la fabrication des fusées en vue de la conquête de l'espace. Dans ce cadre-là, Starlink mérite notre attention. Ce patron a prévu de lancer à terme 42 000 minisatellites en orbites basses afin « d'offrir » à tout un chacun, où que ce soit, un accès à Internet. Selon Musk le temps d'accès, c'est-à-dire la durée de connexion entre un ordinateur sur terre et un satellite devrait tourner autour de 20 millisecondes. Ce qui devrait permettre un accès facile au monde du *gaming* des jeux en ligne, afin, selon Musk « *que chacun puisse jouer à un jeu vidéo fluide à un niveau compétitif* ». Même si ce dernier s'en défend, comment ne pas voir là une menace à terme pour les fournisseurs d'accès traditionnels.
(A suivre)

Pierre Sommermeyer
Individuel



OpenClipart-Vectors

LES PREMIERS DE CORDÉE ET LES DERNIERS DE CORVÉE

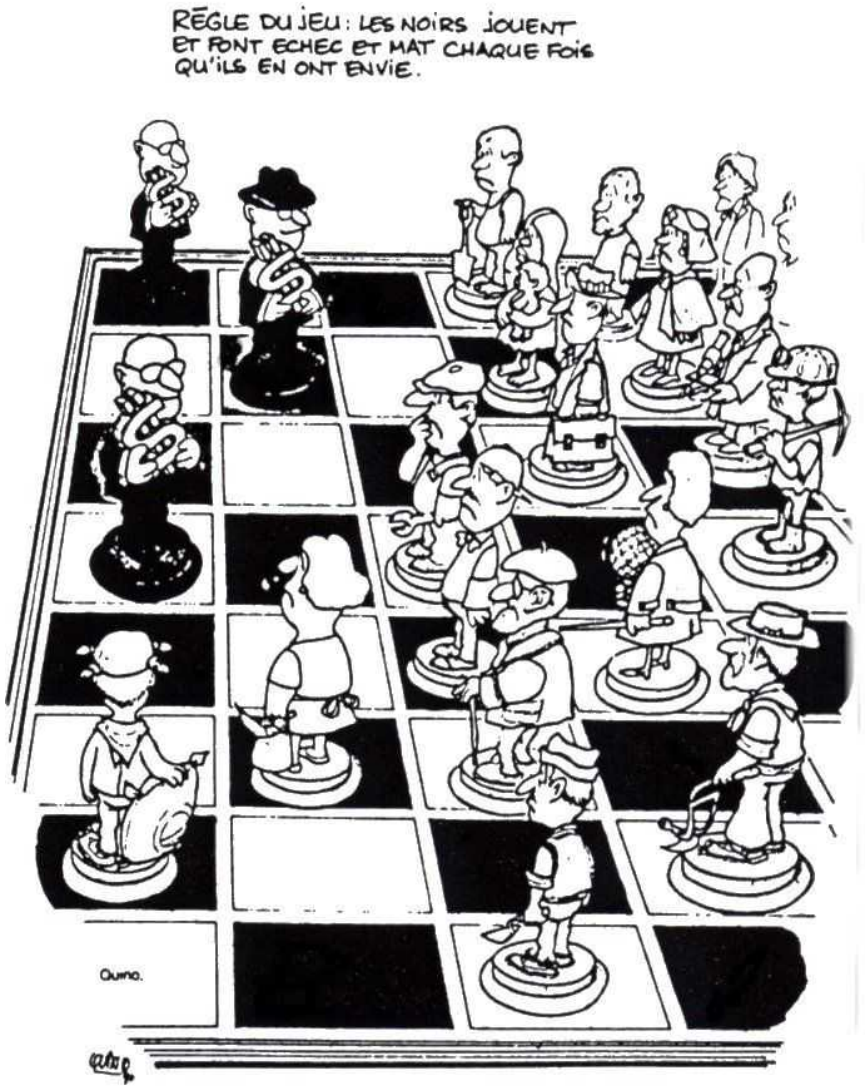
En Macronie, ces mots ont un sens. Ils sortent de la bouche d'un président obnubilé par l'économie, le profit et le sort des entreprises. Alors que la « crise sanitaire » n'était qu'à ses premiers balbutiements, ce président des riches et ses ministres ne s'inquiétaient que du sort des entreprises. Ils n'avaient aucun mot et se foutaient du tiers comme du quart des souffrances et du sort du peuple, pas plus que des plus vieux qui mouraient comme à Gravelotte du fait du manque de moyens hospitaliers, (matériels et personnels) pour soigner dignement le peuple.

Cette hécatombe de morts est due à l'incurie des politiques sociales et au choix de classe fait par les gouvernements et les présidents de droite de gauche et aujourd'hui celui multicolore du macronisme. Ils n'ont cessé de démanteler le service public de la santé, jusqu'à le rendre exsangue.
Certes, Macron n'est pas le seul responsable, de ses prédécesseurs les Hollande, les Sarkozy, le peuple est en droit d'exiger des comptes. Bon, Chirac y échappe, vu qu'il a passé l'arme à gauche mais… Ils ont fait preuve d'une légèreté incroyable. Pourtant, tous ces « bienfaiteurs » lorsqu'ils ont été élus, se sont systématiquement déclarés élus de tous les citoyens et citoyennes. C'est bien la preuve que le sort du peuple n'est pas leur tasse de thé. Ce qui leur importe c'est d'entendre sonner dans l'escarcelle les mots profits, dividendes, bénéfices…

Cette crise aura permis une fois de plus de faire la démonstration que la société capitaliste est un véritable roman noir, dont le peuple est la victime. Elle est diabolique et ses serviteurs ont l'art et la manière d'embobiner - même si les ficelles sont grosses - le peuple. Le discours dominant fait que la manipulation des cerveaux atteint des sommets. Il va jusqu'à faire accepter au peuple l'inacceptable, c'est-à-dire l'exploitation, l'humiliation, la servitude, la soumission. Le peuple ira jusqu'à se donner des maîtres en acceptant ce déni de démocratie qu'est le « vote ». Il ne remettra pas en cause le concept de « travail » et surtout pas celui de la division de la société en classe « les patrons et les travailleurs(es) », « les riches et les pauvres ».

Les idées totalement réactionnaires, castratrices et conservatrices sont imprégnées dans les têtes depuis la nuit des temps. A tel point que la majorité du peuple est persuadée que puisque la société a toujours fonctionné de cette manière, il n'y a pas d'alternative. C'est-à-dire, patrons, ouvriers(es), hauts fonctionnaires, politicards, députés(es), ministres, policiers, militaires, juges sont les ingrédients obligatoires pour la faire fonctionner.
Bref, il y a la minorité, les « intelligents », les « érudits » capables de comprendre le fonctionnement de la société et de la faire marcher et la majorité « inculte » et « incapable » qui doit se soumettre à leur diktat. Alors que c'est cette majorité qui crée les richesses, qui fait la fortune des milliardaires et qui élit ses tyrans. Or, ces prédateurs s'emploient avec la complicité des politicards, à lui voler sa force de travail manuelle et intellectuelle et ne cessent de la présenter comme formée d'incapables. Justes bons à voter et à être exploités et surtout pas à revendiquer sinon la répression s'abat... Rarement manipulation intellectuelle aura atteint de tels sommets.
Le but pour tous ces voyous du capitalisme est de faire en sorte que les capacités, l'expérience, et l'intelligence du peuple soient dévoyées. Ils craignent ses réactions ! Car ils savent qu'une alternative existe, il suffit que le peuple en prenne conscience.
Cette société-là est une société sans exploitation économique, sans domination politique, sans rapport de soumission, sans hiérarchie. Une société où l'État-nation sera remplacé par le fédéralisme anarchiste. Il concernera tous les membres de la société qui, en libres associations, selon leurs affinités, leurs volontés se seront fédérés en reconnaissant les diversités des regroupements. Il convient donc d'agir au lieu d'élire ! Pour que personne ne décide à notre place.

Justhom



crédits Quino

LA CHUTE DE L'EMPIRE HUMAIN

Comment survivre à notre folie ? (titre d'un livre du très grand écrivain japonais Kenzaburô Ôé)

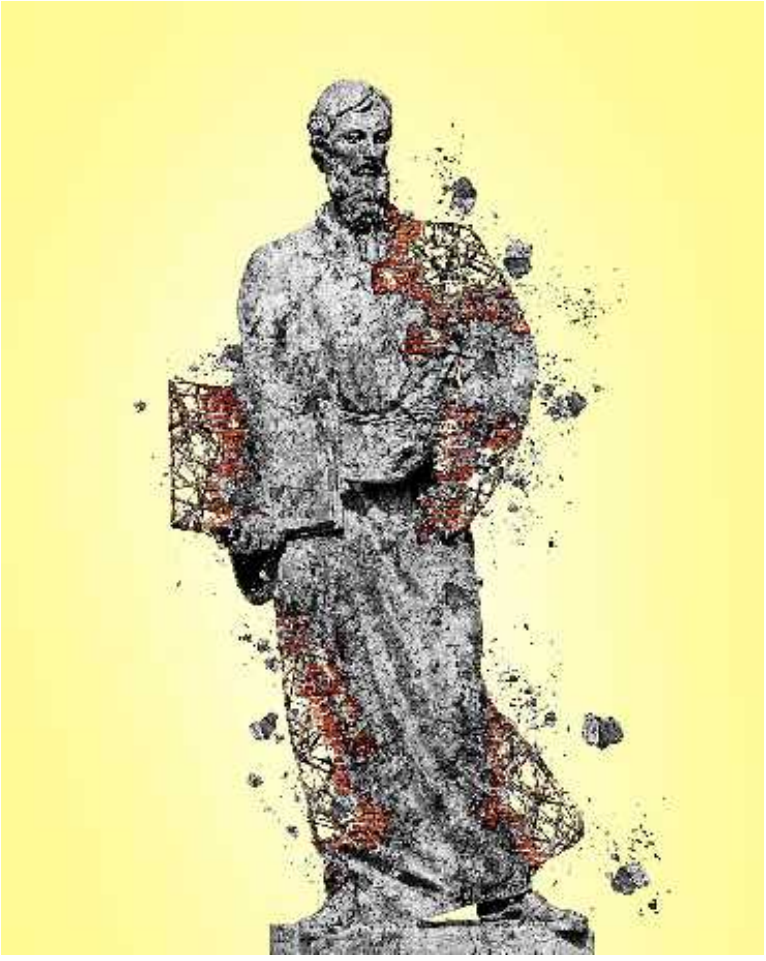
La putréfaction des chairs et des organes qui suit la mort a une odeur absolument atroce, c'est bien connu. La disparition de l'esprit, de la pensée, de l'intelligence est inodore mais c'est pourtant la plus terrible et la plus terrifiante. En ce très triste siècle nous assistons sans doute à la phase finale de la mort de notre espèce et surtout, et c'est là le plus effroyable, à la mort de l'esprit humain.

L'Homme est le seul être vivant à avoir étendu son empire sur la quasi-totalité des terres émergées du globe terrestre. Sa mainmise est presque totale sur le reste du vivant et les ressources diverses de la Terre. Notre espèce, unique dans le règne animal et dans le monde du vivant, a peut-être atteint son apogée mais hélas en parallèle elle est en phase de connaître sa chute finale... Le plus atroce et le plus désolant c'est que depuis très longtemps « in principio » pourrait-on dire, le ver était dans le fruit, il y avait un vice de forme caché. Tel un mystérieux cancer depuis des millénaires notre espèce était rongée, condamnée irrémédiablement. Comme le patient est rarement en capacité d'être son propre médecin et que certains patients n'écoutent pas leur médecin ou rejettent tout traitement, nous avons laissé la maladie gagner lentement mais sûrement du terrain en ignorant que certains cancers et certaines maladies graves ne sont douloureuses qu'en phase finale... Paradoxalement (mais l'Homme est à coup sûr l'être vivant le plus pétri de paradoxes inouïs...) l'époustouflante puissance de notre esprit, nos capacités intellectuelles hors normes et uniques ne nous ont pas préservés. On dirait même qu'au contraire, elles ont contribué à notre chute et à notre lente décadence... Ainsi se vérifie de manière atrocement cynique les célèbres formules : « Vanitas, vanitatum » et « Sic transit gloria mundi ».
Oui, selon les écrits, nous étions effectivement devenus les « maîtres et possesseurs de la Nature » mais de très mauvais maîtres car nous avons détruit notre possession, les richesses possédées. Une « Hubris » démesurée, monstrueuse a causé notre perte. Comme la plupart des chutes et des décadences, les nôtres sont certainement irréversibles. Pourtant et encore maintenant les sirènes d'alarme ont été maintes et maintes fois tirées, tous les voyants étaient au rouge et pourtant... Comme si une étrange et inéluctable Destinée s'accomplissait, un « Fatum » incontrôlable. Bien sûr le plus triste et le plus regrettable dans tout cela, ce qui dégoûte et exaspère le plus comme dans toute mort, ce n'est pas la disparition des corps qui ne sont que des enveloppes charnelles à l'obsolescence programmée mais la disparition des esprits, des pensées, des intelligences de ce qui, à la fois, a hissé notre espèce au sommet du monde vivant et a provoqué sa décadence et bientôt sa chute dans le néant d'un suicide involontaire. La très grande question actuellement est bien sûr celle, terrible, posée par Kenzaburô Ôé : « Comment survivre à notre folie ? » peut-on encore y survivre ? Le sursaut salvateur va-t-il enfin avoir lieu ou n'aurons-nous que les ultimes tressautements de l'agonie ?

Nous sommes arrivés à un tournant décisif de l'avis d'une très nombreuse communauté scientifique c'est donc « hic et nunc » ici et maintenant qu'il faut réagir enfin et adopter le traitement proposé. Peut-être qu'au stade atteint ce ne pourra être qu'un traitement palliatif et non curatif, un anti-douleur. Mais il faut agir, maintenant. Sans vouloir d'un seul coup baisser les bras et être fataliste comme dit plus haut, le ver a toujours été dans le fruit, nous portons en nous, au plus intime un « Alien », un mystérieux « Cheval de Troie » que l'ennemi n'aurait pas construit à l'extérieur des remparts mais que nous aurions nous-mêmes construit dans nos murs avec nos hommes dans ses entrailles de bois... L'ennemi est intérieur, ce n'est pas un cas d'assassinat mais de suicide. Allons-nous au moment ultime éloigner le canon de notre tempe, laisser tomber au sol les médicaments ou le poison ?

L'Espoir a permis de tenir à des millions d'hommes dans les circonstances les plus atroces, il a sauvé des vies, fait remporter des combats que l'on croyait totalement inespérés et perdus d'avance. L'Espoir est la plus grande source de forces, le bien le plus précieux de tous les humiliés et les condamnés alors tant que les ténèbres de la mort n'ont pas définitivement clos nos yeux, gardons-le, et il maintiendra encore visible la lumière d'une aube nouvelle...

Nemesio (groupe Fresnes-Antony)



Pas d'enfant

Chanson d'Henri Tachan

disque Polygram

Je ne veux pas d'enfant
Pas de fruit à mon arbre
A mon chêne pas de gland
A mes joues pas de barbe
Je ne veux pas d'enfant
Pour consoler ma mort
Pas de petit mutant
Pas de petit Médor

Je ne veux pas d'enfant
Qui sèche au tableau noir
A la guerre de cent ans
Au fond d'un réfectoire
Pas d'enfants au curé
Au gradé au grognasse
Pas d'enfant au piquet
Ou premier de la classe

Je ne veux pas d'enfant
Qui pleure ou qui babille
Et dont on est fier quand
Il fait souffrir les filles
Je ne veux pas d'enfant
Pour réussir mes rêves
Les rêves des parents
Qui s'étiolent et qui crèvent

Je ne veux pas d'enfant
Qu'on s'épingle en médaille
Qu'on arbore clinquant
Bien avant la bataille
Je ne veux pas d'enfant
Pour la paix des ménages
Petit témoin tremblant
Des couples en naufrage

Je ne veux pas d'enfant
Je ne suis pas normal
J'ai déserté les rangs
Du troupeau génital
C'est comme si j'étais nègre
Gauchiste ou non violent
Enfin de cette pègre
Qui fait peur aux parents

Je ne veux pas d'enfants
Je le gueule à la face
De ce monde des grands
Assassins et rapaces
Pas d'enfant pour vos
guerres
Vous les ferez sans lui

Pas de sein de sa mère
Il objecte sa vie
Pas de sein de sa mère
Il objecte sa vie

TÉMOIGNAGE D'UN CAMARADE CONTRACEPTÉ.

Je songeais depuis plusieurs années au fait de ne pas avoir l'envie de procréer. J'ai donc commencé à mettre en place une procédure de vasectomie. Le truc, c'est qu'en France, on a un fort héritage de politique nataliste, et être jeune et sans enfant ne va pas dans le sens de cette contraception considérée comme définitive. J'ai tout de même lancé les démarches mais j'ai vite vu que cela allait être compliqué, beaucoup de bâtons dans les roues m'étaient mis par le milieu médical, et les délais entre le début de la démarche et l'opération étaient très longs.

Ayant entendu parler de contraception masculine (via Internet, puis par des potes mecs et meufs) et m'étant renseigné rapidement dessus, j'avais écarté cette solution que j'ai jugée trop contraignante, et m'était donc dirigée vers la vasectomie, solution de facilité. Or il n'en est rien, et j'ai revu ma copie concernant les méthodes de contraception masculine.

Au-delà de ça, le fait que ma compagne ne puisse et ne veuille pas utiliser de contraception féminine (et ce, pour diverses raisons), a achevé de me convaincre dans ma décision. Nous sommes donc tombés d'accord pour que cette responsabilité me revienne, et pour ne pas se reposer uniquement sur l'utilisation de préservatifs.

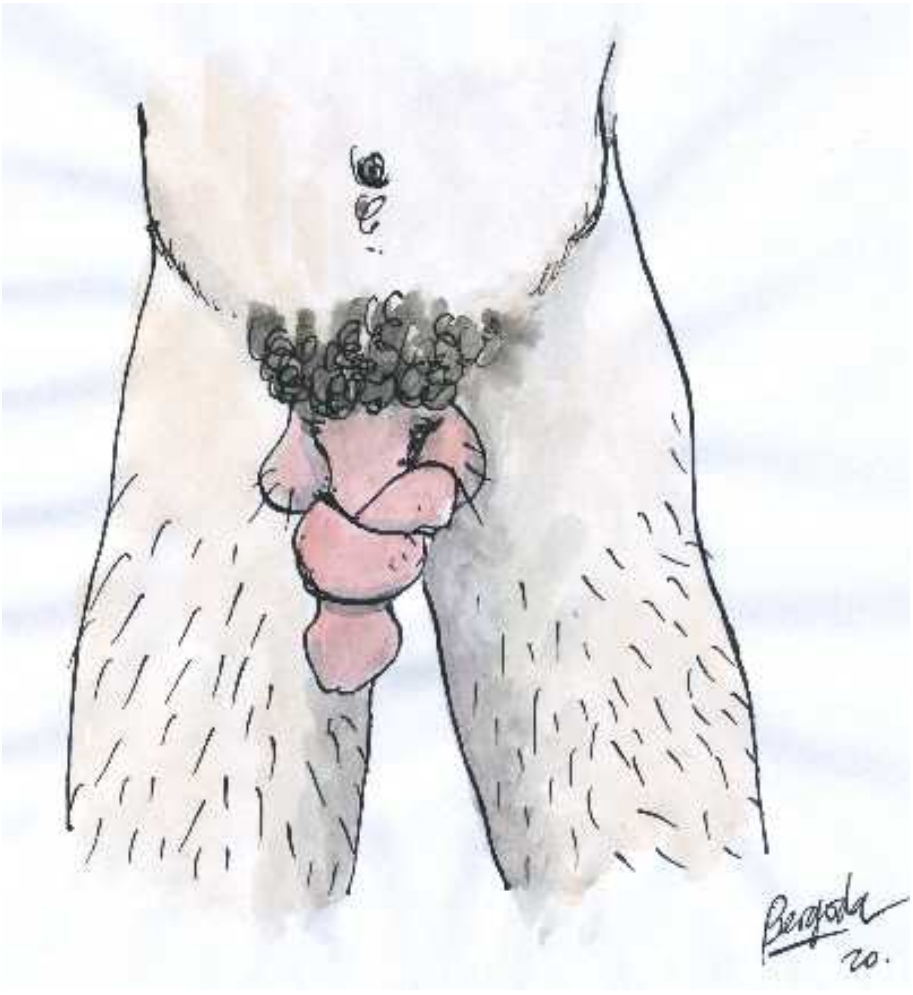
Mon parcours est un peu complexe et chaotique dans ce domaine, mais cela m'a permis d'acquérir pas mal d'expérience sur le sujet. J'ai commencé par les voies "institutionnelles" à savoir prendre un RDV au CHU de Toulouse pour me faire concevoir un slip remonte couilles "officiel" (il s'agit du seul endroit sur le territoire pour faire ça). J'ai donc essayé pendant environ 45 jours, avec une montée progressive dans le temps de port quotidien. On peut dire que j'en ai bavé, beaucoup de douleurs dans les canaux déférents mais aussi dans le bas-ventre (comme si on me frappait les couilles faiblement, mais régulièrement). C'est seulement après 3 semaines environ que ces douleurs ont disparu.

Je pensais crier victoire mais d'autres types de problèmes sont apparus, d'ordre cutanés. En gros, le slip m'irritait beaucoup la peau du scrotum et malgré des modifications apportées à celui-ci, j'ai dû finir par arrêter l'expérience.

Un an plus tard, j'entends parler de l'anneau en silicone et, ayant toujours cette envie de contraception, je décide de le tester. J'ai eu le même souci d'irritation. J'ai arrêté de nouveau et j'ai fini par filer cet anneau à un ami, qui le porte toujours aujourd'hui.

Ce n'est qu'après que cet ami ait pris contact avec le gars qui le fabrique, et que celui-ci lui dise qu'il a possibilité d'en fabriquer des différents pour pallier à certains problèmes, que je décide de me relancer pour la troisième fois. J'ai donc eu un anneau "sur mesures" c'est-à-dire plus souple que celui d'origine.

J'ai pu le porter pendant 2 mois (les douleurs du début ne m'ont jamais plus dérangé, même après de longues pauses), mais les irritations cutanées sont malheureusement revenues. Avant de stopper une nouvelle fois, je me suis dirigé vers la dernière solution, à savoir le slip chauffant électrique. Je l'utilise désormais comme méthode principale mais j'alterne également avec l'anneau. J'ai passé mon premier spermogramme de contrôle fin mai 2020 et les résultats sont excellents, je suis donc enfin contracepté !



UNE RÉVOLUTION SEXUELLE INACHEVÉE

« Prolétaires de tous les pays, caressez-vous ! »
En 1971, le slogan du FHAR(1) (Front homosexuel d'action révolutionnaire) affiche l'intention de l'époque (désaliéner les corps, bousculer les normes patriarcales, démythifier les tabous sexuels) en dénonçant une « sexualité dominante hétérosexuelle et capitaliste ». L'heure est à la libération individuelle et sexuelle. Cinquante ans après, où en est-on de ladite révolution sexuelle ?

En 1976, dans *La Volonté de savoir*, Michel Foucault(2) écrivait : « Ne pas croire qu'en disant oui au sexe, on dit non au pouvoir. » Aujourd'hui, dans une société où l'incitation à consommer toujours plus est de mise, la sexualité semble se vivre pareillement.
Pour accéder au statut de personne « libérée », il faut se conformer aux standards d'une sexualité hyper normée : avoir les mêmes désirs au même moment, jouir systématiquement... Transformé en impératif, le droit de baiser a perdu sa portée émancipatrice. Le temps est loin où l'on avait imaginé que la sexualité serait un nouvel espace de libertés échappant aux rapports d'oppression et de domination gangrénant la vie sociale. Le patriarcat continue d'étouffer les individus.
Si les femmes ont le droit à une liberté sexuelle, on conçoit difficilement qu'elles puissent avoir moins d'envie de sexe que les hommes. Loin de la pensée néfaste de l'essentialisation laissant supposer qu'elles seraient programmées pour moins désirer, une autre idée émerge : pour s'exprimer, le désir a besoin d'espace. Une nécessité peu compatible avec la charge mentale, cette liste de tâches à accomplir et d'inventaires à s'occuper, dont les contraintes pèsent surtout sur les femmes. La charge sexuelle. Ce « labeur invisible » avec ses préoccupations émotionnelles, sanitaires (se charger entre autres de la contraception), techniques (prodiguer de formidables fellations, être audacieuse « mais pas trop », rendre compte d'orgasmes si possibles multiples), fantasmatiques (se documenter sur la sodomie ou le bondage, accepter des expérimentations sexuelles orientées vers les fantasmes masculins), ou virtuelles (envoyer des photos sexy, recevoir des clichés de verges non désirés). A quoi s'ajoutent des impératifs esthétiques (porter de la lingerie fine, veiller à son poids et à ses formes, plaire à son chéri mais pas aux autres hommes), et des injonctions de « bonne tenue ». Les règles du « savoir vivre » exigent des femmes un devoir de présentation, de disponibilité (sous peine d'être traitée de coincée ou de frigide), et de restriction (rester vierge assez longtemps, ne pas « tenter » la gent masculine, faire en sorte de ne pas être agressée sexuellement). Une charge sexuelle renforcée par l'idée fausse que les femmes seraient naturellement dévouées et multitâches…
Les hommes ne sont pas épargnés non plus. Soumis à des obligations de performance, enjoints de cultiver l'efficacité, réduits à jouir et « à faire jouir » dans le fantasme d'une sexualité de pouvoir. Mais, ces charges sexuelles restent héroïsées (séduire, conquérir, bander dur, donner du plaisir, procurer d'inoubliables orgasmes) tandis que les autres sont absentes. Ainsi la question esthétique est-elle éludée ; et la contraception reste une affaire de femmes.

En désentravant la sexualité de sa dimension procréative, la contraception était une garantie de liberté. Or, les promesses d'émancipation se sont délitées. Si s'autoriser à prendre son pied sans risque de grossesse non désirée constitue une libération, la révolution sexuelle restera inachevée tant que la contraception continuera à être la préoccupation et l'affaire des femmes.
Plus de cinquante ans après la loi française Neuwirth(3) (1967) autorisant l'usage des contraceptifs, notamment la contraception orale, c'est toujours aux femmes qu'il incombe cette charge. Le développement de la contraception masculine n'est pas dans l'agenda des politiques, et les hommes s'emparent peu du sujet. Il revient aux femmes de continuer d'avaler quotidiennement des pilules aux effets secondaires potentiels(4), d'accepter la pose d'implants ou de stérilets. Si gérer soi-même la contraception a permis aux femmes hétérosexuelles de garder le pouvoir sur leur propre corps, il semble que la société assigne cette responsabilité exclusivement aux femmes, leur concédant paradoxalement moins le droit de choisir par elles-mêmes. Combien de femmes se sont vues refusées la pose d'un stérilet parce qu'elles n'avaient jamais eu de grossesse ? Combien se sont vues méprisées après avoir dit utiliser la méthode du retrait, en en évaluant quand bien même les risques et en assumant les éventuelles conséquences ?

Le corps et la sexualité peuvent être le creuset de l'asservissement, mais également ce par quoi il est possible de s'émanciper. En invitant à déboulonner les codes, à nourrir des échanges et des solidarités dans le rapprochement des corps, à défendre le plaisir sans honte ni culpabilité, à faire de la contraception une affaire de tous.

Bérangère ROZEZ

1) https://journals.openedition.org/gss/1428
2) http://1libertaire.free.fr/Biopolitique18.html
3) https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_Neuwirth
4)https://www.madmoizelle.com/pilule-contraceptive-dangers-827989#:~:text=Elle%20y%20explique%20globalement%20que,de%20la%20pilule%20chaque%20ann%C3%A9e.

PARTAGE DE LA CONTRACEPTION

Plus de cinquante années après la loi Neuwirth, pour l'immense majorité d'entre elles, les femmes assument à elles seules la contraception quelle que soit la méthode : la charge mentale revient encore aux femmes même si leur compagnon participe, parfois, à la décision de quel moyen pour éviter la naissance d'un enfant non désiré. Les mentalités changent-elles tant pour les hommes que pour les femmes vis-à-vis de la contraception masculine ? Un sondage CSA en 2019 révélait que 61 % des hommes étaient prêts à s'engager.

Les moyens contraceptifs développés pour les femmes consistent en : pilule, stérilet, anneau, patch, préservatif féminin ou implant contraceptif, etc. La charge mentale comprend les rendez-vous médicaux pour le suivi ou le renouvellement de la prescription, les prises de sang et les effets secondaires éventuels comme la prise de poids, l'acné, les saignements intempestifs… auxquels s'ajoutent le coût des traitements, pas toujours remboursés, et surtout la vigilance obligatoire au risque sinon d'être enceinte. Autre problème de taille : 3045 femmes ont été hospitalisées en 2012 pour embolie pulmonaire suite à la modification des méthodes de contraception dans cette période et aboutissant au retrait de la pilule Diane 35 en 2013. Il semblerait nécessaire pourtant, en cas de difficultés pour la femme avec les méthodes contraceptives disponibles, que l'homme prenne le relais afin que le couple ne se retrouve pas dans une impasse contraceptive.

Les hommes sont peu nombreux à suivre une contraception : 150 environ chaque année, sans compter les 0,8 % d'hommes en âge de procréer ayant eu recours à la vasectomie. Pourtant, deux médecins prescrivent depuis quarante années des méthodes, hormonale pour Jean-Claude Soufir, à Paris, ou thermique avec le slip chauffant, pour Roger Mieusset, à Toulouse (1). Le principe d'une contraception hormonale masculine n'est pas nouveau, puisque testé dès 1979 à l'hôpital Bicêtre. Mais aucun laboratoire pharmaceutique n'a jugé bon à cette époque d'investir dans ce projet ! Le chemin semble long pour disposer d'une pilule, simple d'utilisation, pour les hommes alors que les recherches sur les produits pour les performances sexuelles ont bénéficié d'efforts considérables pour la mise sur le marché et de budgets colossaux pour la publicité. Coït hyper performant et natalisme priment sur l'autonomie quant au contrôle des naissances ! D'autres équipes médicales (2) essayent de développer une contraception pour homme par injection hebdomadaire d'hormones, mais peu de volontaires se pressent au portillon, et cela se comprend, le bourrage d'hormones n'est pas une solution réaliste.

Assumer son désir de non-paternité

Si une partie de la gent masculine prétend que la contraception est autant une affaire d'homme que de femme, la réalité montre que beaucoup d'hommes trouvent normal de ne pas en avoir la charge. Sans doute, se sont-ils habitués à ne pas se préoccuper de ce fardeau depuis l'arrivée de la pilule, hormis l'utilisation du préservatif, qui vise essentiellement la prévention des maladies sexuellement transmissibles et non pas la prévention des grossesses. Depuis juillet 2001, la vasectomie ou stérilisation masculine est autorisée dans l'Hexagone. L'intervention ne dure que 20 minutes, elle n'engendre pas d'effets indésirables. Seuls les spermatozoïdes sont privés de sortie. Mais notre culture latine nous colle à la peau. Notre pays est à la traîne par rapport à certains pays anglo-saxons comme la Grande-Bretagne (2 hommes sur 10) ou le Canada, et même la Chine. Si en 1935, les stérilisés de Bordeaux (3) avaient fait bouger le Landerneau libertaire, aujourd'hui le recours à la vasectomie se développe chez des hommes qui assument leur désir de non-paternité sans le relier à une option politique particulière. Ils étaient 1880 en 2010, et 9240 en 2018 soit cinq fois plus. Il est vrai que Philippe Lignières réalisait, en 2011, le film *Vade retro Spermato*, en réponse à une grande ignorance sur la contraception masculine, dans la population en général. Le déficit d'informations est réel et les médecins ne présen-

tant presque jamais les alternatives masculines à la contraception féminine ne favorisent guère une évolution des mentalités. D'autant que les peurs masculines peuvent apparaître irrationnelles quand ils redoutent de perdre leur virilité en perdant leur fertilité : la peur de la castration, celle de l'impuissance ! Pourtant, la vasectomie ne semble pas perturber l'érection. Au contraire, ne plus avoir cette épée de Damoclès au-dessus de la tête peut totalement libérer, les femmes en savent quelque chose !

Les femmes prêtes à faire confiance ?

Partager les tâches domestiques est une chose, qui peut être largement revendiqué, partager la contraception en est une autre, tant la crainte de se retrouver enceinte au moment inopportun est grande. Les femmes pourraient alléger leur charge mentale en déléguant la contraception à leur partenaire. Mais cela exige, pour elles, une confiance absolue car cette charge permet le contrôle : « Si on lâche la contraception, on lâche le contrôle." La situation des femmes et des hommes quant à la contraception n'est pas similaire. Si le compagnon oublie de prendre la pilule, c'est la femme qui se retrouve enceinte et devra subir une interruption volontaire de grossesse. L'avortement n'est guère une partie de plaisir au point de prendre ce risque.

Et pourtant bon nombre de femmes estiment la contraception douloureuse, difficile à supporter, dénoncent le budget conséquent avec #PayeTaContraception. En avril 2019, la journaliste Sabrina Debusquat a lancé l'hashtag sur Twitter pour inciter les femmes à briser le silence autour des souffrances liées à leur contraception. Très vite, les témoignages se sont multipliés, dénonçant les effets indésirables de la pilule ou du stérilet. « *Dès qu'on dit, en tant que femme, qu'on souffre de sa contraception, on se fait traiter soit de chochotte, soit d'ingrate. Cette parole, elle est étouffée. Ce n'est pas acceptable. Je veux qu'on entende la voix des femmes pour leur montrer qu'elles ne sont pas seules* », explique -t-elle. Pour inciter les femmes à partager leurs histoires, la journaliste a publié une série de témoignages sur Twitter, qu'elle avait recueillis lors de l'écriture de son livre *J'arrête la pilule* (4). Ces témoignages révèlent les différentes souffrances liées à la contraception, qu'elles soient physiques ou psychologiques. Depuis quinze ans, les femmes occidentales se détournent de plus en plus de la pilule. Lassées de subir les effets secondaires de ce médicament puissant – dépression, baisse de libido, migraines etc. –, elles sont nombreuses aujourd'hui à refuser ces souffrances. De plus, il devient difficile de fermer les yeux sur les effets de la contraception hormonale : produit cancérigène de première catégorie, perturbateur endocrinien et véritable castration chimique, ses effets sur les femmes, leurs enfants et l'environnement sont extrêmement préoccupants. Une chape de plomb règne sur le sujet tant que la critique est inaudible.

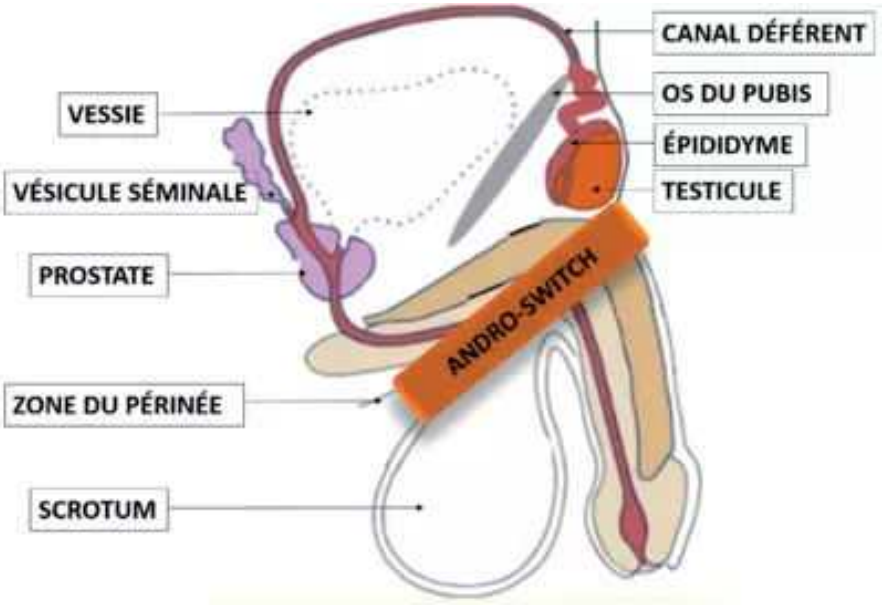
À quand le développement et la promotion de contraceptions sans effets indésirables et qui peuvent être partagées avec le partenaire ? L'offre contraceptive est insuffisante. Les hommes doivent être aussi responsabilisés. Les partenaires doivent trouver la confiance l'un vers l'autre. Les revendications actuelles portent sur : financement d'études scientifiques pour développer des contraceptions fiables et respectant santé et environnement, et ce, tant pour les femmes que pour les hommes, information adaptée dès le plus jeune âge sur l'ensemble des moyens, partage égalitaire de la charge contraceptive. Une contraception efficace, confortable et sans hormone.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

(1) Jean-Claude Soufir, Roger Mieussat, La contraception masculine, Éd. Springer, 2012.
(2) En mars 2019, lors de la convention de l'Endocrine Society, des scientifiques ont présenté les effets de la pilule "11-béta-méthyl-19-nortestostérone dodécylcarbonate". Une autre piste, la DMAU (diméthandrolone undécanoate) aux effets secondaires proches des pilules pour femmes.
(3) Marc Prévôtel, « Les stérilisés de Bordeaux, des mutilés volontaires », André Bernard, « Au temps de la vasectomie illégale », in *Casse-rôles* n° 11, février-avril 2020, pages 22 à 24.
(4) Sabrina Debusquat, *J'arrête la pilule*, Éd. Les Liens qui se libèrent, 2017.

CONTRACEPTION MASCULINE POURQUOI FAIRE CELA ET QUELLES MÉTHODES UTILISER ?

Il y a différentes choses qui peuvent motiver à la contraception masculine. D'une part, un certain souci pour la santé des copines avec qui nous relationnons, dont les contraintes contraceptives, contrairement aux méthodes de contraception masculine, ont des conséquences toujours plus néfastes. Ici une liste non-exhaustive : problèmes d'hormones à cause de la pilule, absence de règles, ou règles permanentes, problèmes de libido, risque de cancer pour certaines marques de pilules, risque d'AVC, stress en cas d'oubli, blessures ou douleur à cause du stérilet pendant ou hors rapports sexuels, complications graves en cas d'IST, grossesses extra-utérines, grossesses non-désirées quand un préservatif craque et avortements avec les traumatismes qui s'en suivent, rupture de l'implant contraceptif et problèmes hormonaux associés, etc.



Il semble important de rappeler les risques encourus par les copines, car beaucoup d'hommes hétéros repoussent la question de la contraception masculine parce que « trop contraignante » ou « trop douloureuse ».Il nous tient à cœur de partager le fardeau de la contraception avec nos amies, sans chercher à nous le réapproprier. C'est-à-dire de ne pas chercher à imposer ce choix au détriment des envies et besoins de nos copines. C'est pour cela que la décision doit être discutée au préalable au sein de nos relations, et qu'elle soit prise en adéquation avec les désirs de notre partenaire sur la question.Dans ce processus, nous n'aimerions pas être perçus comme des « profem' de service » : nous avons, comme beaucoup d'hommes, pas mal de casseroles au cul. Néanmoins nous trouverions ça super, et nécessaire, que cette culture contraceptive se diffuse dans la société, notamment dans les milieux militants. Et ça ne veut pas dire amener le question de la contraception sur le terrain de la compétition masculine (comme se valoriser politiquement auprès des copines en tant qu'allié, parce que prenant en charge la contraception, contrairement à la majorité des gars) . Cela pourrait au contraire, être une entrée en matière pour parler plus librement de nos sexualités. Il semble que beaucoup de copains soient intéressés mais ne se lancent pas parce qu'ils manquent de témoignages directs sur l'efficacité de ce procédé. Il existe grosso modo 3 moyens distincts de pratiquer la contraception masculine thermique (il y en a aussi un autre, hormonal cette fois, dont nous ne parlerons pas car ce n'est pas intéressant de reproduire une dépendance aux labos, et d'avoir des effets secondaires semblables à ceux de la pilule féminine).

Le remonte-couilles toulousain ou slip remonte-couilles, est un sous-vêtement de remontée testiculaire mécanique. Il peut être auto-fabriqué ou être prescrit médicalement (seulement via le CHU de Toulouse). Des dispositifs similaires se basant sur le même principe peuvent être fabriqués, comme par exemple avec des soutiens-gorge ou de vieux sous-vêtements. Il est nécessaire de le porter 15 heures par jour, tous les jours. Pour les infos,voir le site d'un collectif de contraception masculine : http://boulocho.free.fr

L'anneau en silicone. Même principe que le slip, mais moins « encombrant », dans le sens qu'il n'oblige pas à porter de sous-vêtement, et peut être conservé pour faire ses besoins. Comme pour le slip remonte-couilles, 15 heures par jour, tous les jours, sont indispensables pour atteindre l'infertilité. Aller sur https://thoreme.com, pour se renseigner plus en détail, il y a même une vidéo qui montre comment l'installer.

Le slip chauffant. Comme son nom l'indique, c'est un sous-vêtement (caleçon) auquel est ajoutée une résistance au niveau des testicules, qui dispose d'une batterie, afin de produire de la chaleur. C'est la solution la plus onéreuse et la moins « naturelle ». Cependant, il sera nécessaire de le porter seulement 4 heures par jour, tous les jours. De plus il y a quelques recommandations/mises en garde à savoir avant d'opter pour cette méthode, donc bien se renseigner avant. Les infos sur leur site https://www.jemaya-innovations.com/fr/.

Rappel important : il est absolument nécessaire de respecter la durée de port quotidienne, selon la méthode choisie. Faire le choix de prendre en charge ces méthodes de contraception engage la responsabilité de chacun et demande d'être rigoureux. Car si ce n'est pas le cas, les conséquences retomberont encore une une fois sur les copines (pilule du lendemain, avortements, etc). Par ailleurs ces méthodes contraceptives ne protègent aucunement des MST/IST, il faut donc continuer de mettre des préservatifs quand cela s'impose.

Des contraceptés.

L'ABSTINENCE SEXUELLE : UNE LIBÉRATION ?

Pas de sexe, pas besoin de contraception. Mais une vie sans sexe est-elle possible ? Pulsions, envies, désirs… Avons-nous vraiment besoin de sexe ? Le sexe est-il une nécessité vitale, au même titre que manger, boire respirer ou dormir ? Dans une société où l'incitation à « baiser » est permanente, la disparition de l'attirance sexuelle parait « anormale », comme si l'absence de sexualité partagée était un indicateur d'existence gâchée, de vie non épanouie.
Déserter le sexe ne pourrait-il pas correspondre à un choix délibéré de s'extraire d'un cadre hyper normé et aliénant ?

Besoin de sexe ?
Le sexe peut se concrétiser sous de multiples formes selon la raison qui motive l'acte. Envie de sexe pour assouvir un désir ou besoin de sexe pour avoir un orgasme, les motivations varient en fonction des personnes et du moment.
L'être humain n'a pas un besoin vital de sexe, et peut ainsi observer des périodes d'abstinence très longues sans mettre en péril sa santé physique ou mentale. Un individu asexuel (qui ne ressent pas d'attirance sexuelle pour autrui) peut ne jamais avoir de rapports sexuels.
Parler de « besoin », c'est ajouter une charge sexuelle à celles déjà existantes, ressenties parfois très lourdement. C'est permettre à certains « masculinistes » de défendre l'ardeur de leurs pulsions et de considérer le désir sexuel telle une émotion irrépressible, donnant ainsi un pouvoir abject à ceux qui ne parviennent pas à le réprimer.

« J'ai envie de sexe »
La phrase est simple, mais les implications compliquées. Ai-je envie d'un soulagement physique, de lâcher prise, de tendresse, d'étreinte passionnelle avec l'autre, d'oublier mes tracas quotidiens, de me sentir désirable ? Les choses se complexifient quand on tente de faire de l'envie sexuelle un dénominateur commun : « tout le monde a envie de sexe ». Eh bien non. Le désir fait désordre : face à lui, face aux autres, nous sommes différents. Parfois même peut poindre une discordance entre ce qu'expriment nos organes génitaux, ce dont nous avons conscience et ce dont nous avons intellectuellement envie.

Pas de désir et tout s'effondre
Tout instable qu'il soit, le désir sexuel reste socialement marqué. Longtemps considéré comme mauvais, il a été réhabilité, puis instrumentalisé. Un corps désirant est un corps qui fonctionne. Pas de désir et tout s'effondre… Ce qui pousse les individus à une obligation de réussite et de résultat. Les « winners » s'affichent ainsi avec une libido puissante et gratifiante.
Cet impératif se traduit par la façon même dont nous évoquons le désir. Parce que le sexe est politique, et parce qu'il existe une économie du désir, les manières dont nous abordons le désir et en parlons n'impliquent pas les mêmes projets de vie.
Quand le besoin induit une nécessité, le désir, lui, traduit l'aspiration profonde vers l'autre. Le champ du désir est relationnel.

Le choix de l'abstinence sexuelle
Dans leur enquête sur la sexualité en France, publiée en 2008, les sociologues Nathalie Bajos et Michel Bozon (1) ont évalué que 8,1% de la population n'avaient pas eu de rapport sexuel au cours de la précédente année, dont 40 % affirmaient ne pas souhaiter en avoir.
Dans une société où les injonctions à l'épanouissement personnel sont constantes, celles et ceux qui choisissent de renoncer à une vie sexuelle doivent faire face à un tabou bien ancré.
Décider de ne pas céder au désir, au fantasme ou à un rapport sexuel peut être l'aboutissement d'un long questionnement philosophique, et devenir une vraie construction sociale.
L'abstinence sexuelle, ce n'est pas simplement décider de ne pas faire. C'est faire preuve d'un effort exigeant mais évident ; c'est manifester un choix politique motivé par le rejet d'un système de valorisation de l'hypersexualité et le refus des normes physiques ou comportementales que véhicule le sexe.
« *Je ne veux plus, je ne veux pas payer et je ne veux pas avoir un rapport qui est celui d'un intérêt. Je ne veux plus de ce rapport-là avec mon corps aux hommes et on demande toujours une rétribution trop trop forte à la femme* », a déclaré Lio sur France Inter, le 11 septembre 2020, la chanteuse star des années 80, abstinente sexuelle depuis 8 ans.
« [Mon désir] *a été hypothéqué, clos par le désir des hommes à qui j'ai voulu plaire parce qu'ils prennent toute la place.* »
L'abstinence, enfin, un choix intime suite à un désintérêt, en réaction à la place outrancière que prend le sujet du sexe dans nos existences, nos corps, nos têtes et nos relations sociales.

Loin du défaut d'opportunité ou d'une conséquence d'un choix moral ou religieux, la « non consommation de sexe » incarne une forme de contre-pouvoir dans une société capitaliste et patriarcale où l'injonction au plaisir et au bonheur est omniprésente. Elle pourrait favoriser une récupération de la sexualité comme une chose à soi et mener à d'autres voies personnelles d'accès au plaisir.

Bérangère ROZEZ

1) https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Enquete_sur_la_sexualite_en_France-9782707154293.html

CONTRACEPTION MASCULINE, VASECTOMIE…

En avoir… Ou pas !

C'était au milieu des années 70. Je militais à la FA depuis déjà quelques années. Je n'étais pas encore trentenaire, mais j'étais néanmoins taraudé depuis longtemps par de foutues idées et de non moins foutues questions de fond sur le sens ou l'absurde de la vie, cet entre parenthèse entre le néant et le néant. Of course, pas de réponses rationnelles à de telles questions. Et pas davantage de réponses à d'autres questions découlant de cette absence de réponse. Du genre : au royaume d'une réalité politique, économique, sociale et écologique désespérante d'intolérables en tous genres et aveugle à sa logique suicidaire, était-il bien raisonnable de « donner » la vie ?

Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine

J'en étais là. Et j'en suis toujours là.

Et puis, une compagne supportant mal la pilule et plusieurs articles du Monde Libertaire sur la vasectomie… cela ouvrait quelques horizons.

En ces temps de l'après 68 et d'une effervescence activiste débridée, une association venait de voir le jour. ARDECOM. Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine. Quelques dizaines de mecs le cœur toujours dans les étoiles d'un printemps trop bref. Trois, quatre, camarades filles intriguées par la démarche, mais solidaires. Des discussions souvent jusqu'à l'aube. Une chaleur humaine à nulle autre pareille. Des flots de paroles et de témoignages se déversant dans le silence d'une écoute attentive. Une recherche tatouée à la volonté de trouver. Et, natürlich, des actes en adéquation avec tout cela.

Certains camarades assumaient leur rôle de cobayes en expérimentant, protocole à la clef, la pilule pour hommes. Il fallait le faire, car certains se retrouvaient avec les nénés qui poussaient et la bandaison qui trépassait. De simples problèmes de dosage ? Mais Paris s'est-il fait en un jour ? En tout cas, total respect pour ces camarades courage.

D'autres expérimentaient le slip chauffant. Les grandes gueules d'une pseudo intelligentsia, comme la plupart des adeptes d'un grand soir non exempt de petits matins blêmes, s'en gaussaient. Écologisme petit-bourgeois réactionnaire brairaient-ils aujourd'hui ! Mais, c'est vrai, le slip chauffant pouvait sembler un tantinet folklorique. Car, antinucléaire oblige, le chauffage était solaire. Eh oui, des cellules photo-voltaïques alimentaient le chauffage. Bon d'accord, l'appareillage n'était ni léger ni fastoche d'utilisation. Mais le PRINCIPE était d'une telle évidence ! Expliquons-le. Comme chacun devrait le savoir, les couilles ne pendouillent pas à l'extérieur du corps humain par hasard. Pour que la spermatogenèse soit opérante (pour que les spermatozoïdes puissent être en capacité de…) il faut, en effet, que la température des couilles soit légèrement inférieure à celle du corps. D'où l'évidence qu'en augmentant la température des couilles la spermatogenèse se trouve en grande difficulté. Et pour ce faire, quoi de mieux qu'un slip chauffant ? Car, et c'était là l'essentiel, les résultats étaient là. Efficacité à peine inférieure à celle de la pilule pour femmes. Bref, l'idée mériterait assurément d'être ap-

profondie et de se doter d'une technologie plus légère. On peut bien rêver !
Sauf erreur de ma part, j'étais le seul de la bande à m'intéresser à la vasectomie. Il faut dire que la vasectomie avait plutôt mauvaise presse. Car en plus de la ligature des trompes pour les femmes, cette opération n'était-elle pas imposée à beaucoup d'hommes, en Inde et ailleurs, sous couvert d'une non information assortie d'une prime en espèces sonnantes et trébuchantes. Une manière autoritaire et crapuleuse de régler le problème nataliste… des pauvres. Cela étant, la vasectomie, quésaco ? Simple. Une opération bénigne consistant à sectionner les canaux déférents. Exit, alors, l'évacuation des spermatozoïdes, mais bandaison et éjaculation maintenues. Deux inconvénients majeurs, cependant, l'irréversibilité de la chose et son illégalité.

Z'y va !

Après avoir longuement réfléchi, je me suis décidé pour la vasectomie.
Opération illégale. Eh oui, il s'agissait là de l'application d'une loi remontant à la guerre de 14-18 destinée à punir les mutilations volontaires de pauvres bougres de soldats espérant ainsi échapper à l'abattoir. Des camarades anarchistes bordelais dont Aristide Lapeyre et Prévotel père furent embastillés après la Deuxième Guerre mondiale pour avoir promu et acté cette opération sur des camarades volontaires. Du banal chez les anars. Mais les temps avaient un peu changé. La vasectomie était toujours illégale en France, mais légale en Suisse et ailleurs. Donc… Et puis, en France, il existait même des chirurgiens sachant s'arranger avec l'illégalité. J'ai, donc, été opéré pour enlèvement de kystes sur les canaux déférents. Et, remboursé par la Sécu.
Opération irréversible. Là c'était beaucoup plus grave. Car il n'était plus possible de faire marche arrière. Mais j'étais clair dans ma tête. Je ne pensais pas qu'il soit raisonnable de « donner » la vie dans le contexte sociétaire du moment. Je ne pensais pas, également, que la paternité se résumait à être un géniteur. Un vrai père ne devrait-il pas être celui qui aime et éduque ses enfants, qu'ils soient de lui ou non ? Aussi, adopter des mômes ou assumer ceux d'une compagne n'était pas un souci pour moi. La famille de cœur, oui. La famille de sang, bof !

Contraception masculine ou vasectomie ?

Est-il besoin de le préciser, la vasectomie ne relève pas fondamentalement de la contraception, même si elle peut, néanmoins, remplir parfois ce rôle. Cela explique que je n'ai jamais fait œuvre de prosélytisme à son propos. C'est, en effet, une décision grave que certains, faute d'y avoir suffisamment réfléchi, peuvent, ensuite, regretter.
S'interdire à jamais de procréer mérite, donc, outre d'être réfléchi, d'être encore plus réfléchi.
Pour l'heure, j'avoue ne pas être très au courant de l'état des recherches en matière de contraception masculine. Mais, visiblement, cela n'intéresse pas grand monde. Même les libertaires, les camarades du Planning familial, les féministes femmes et hommes… ou ce qu'il reste de révolutionnaires font preuve, à son propos, d'un silence tonitruant et d'une inaction échevelée. Si je croyais au hasard, je dirais que c'est assurément dommage !

Dernières nouvelles du front

Jadis, c'est-à-dire hier encore, la vasectomie était irréversible. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Quand la section des canaux déférents ne remonte pas à la nuit des temps et que la spermatogenèse opère encore, il est désormais possible de procéder à une reperméabilisation des canaux déférents. Simple opération de plomberie. Mais, soyons précis, ça ne marche pas à tous les coups.
En tout cas, pour moi, ça a marché.
Aucune morale de la fable qu'est la vie à en tirer !

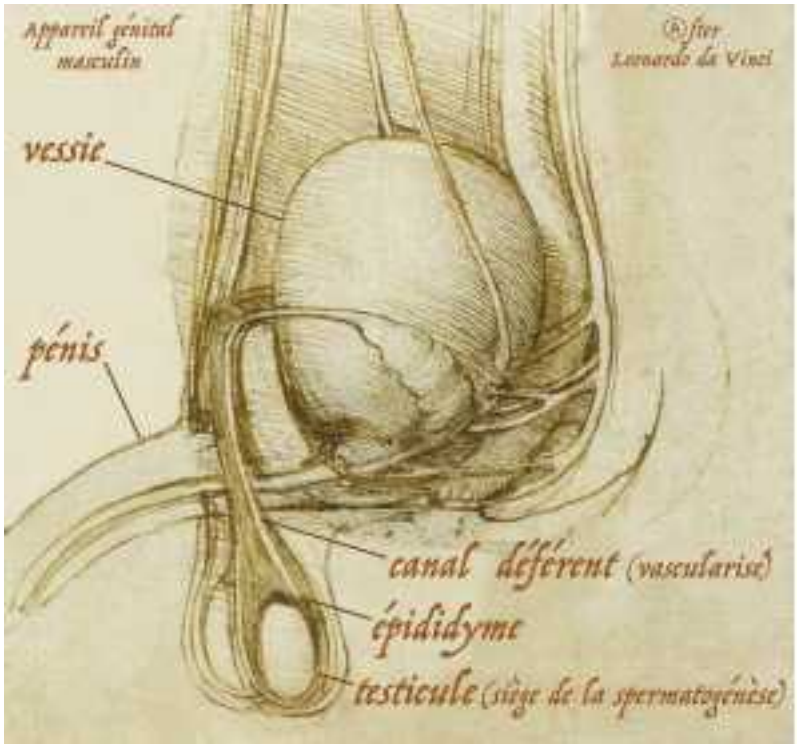
Jean-Marc Raynaud

NDLR : Des militants du groupe Salvador Segui ont mis en commun leurs expériences et connaissances pour le long article suivant.

VASECTOMIE

Chapitre 1 : Où il est question de la vasectomie, un sujet sensible en France

Comparativement à certains pays précurseurs, comme la Nouvelle Zélande avec 19% de la population masculine stérilisée, ou le Royaume Uni (16%), dont la pratique est devenue courante, la vasectomie est encore un sujet sensible en France : seuls 0,1% des français ont choisi cette méthode, qui n'est d'ailleurs autorisée que depuis la loi du 4 Juillet 2001. Juridiquement, elle a en effet longtemps été considérée comme une atteinte à l'intégrité physique du patient et une mutilation ; ce qui explique en partie ce désamour des français pour ce mode contraceptif et la persistance d'un certain nombre d'idées reçues, pourtant souvent erronées. L'une des plus répandues prétend que l'opération mènerait à un chamboulement profond de la vie sexuelle ; dans la pratique, l'opération ne modifie ni la libido, ni les sensations, ni même le fait d'avoir des érections ou des éjaculations. L'éventualité de complications postopératoires, présentes pour toutes les chirurgies, peut également être un frein pour les futurs patients. Mais encore une fois, ces complications sont extrêmement rares : on en observe dans moins de 5 % des interventions, dont une majorité de complications bénignes. Enfin, la vasectomie crée chez certains hommes l'angoisse de la castration car « Dans l'imaginaire populaire, perdre sa capacité de reproduction revient à ne plus être tout à fait un homme. » note l'association française d'urologie. Ce qui ferait presque oublier qu'il est encore possible de donner la vie après une vasectomie. D'une part car la vasectomie est une intervention parfois réversible. D'autre part car il est toujours possible de prélever des spermatozoïdes directement dans les testicules : la vasectomie n'influant pas en effet sur la production de spermatozoïdes. Longtemps considérée comme une méthode contraceptive excluant à tout jamais les possibilités de paternité, la vasectomie fait donc peu à peu son chemin.



Mais peut-être que le désamour des français pour la vasectomie s'explique davantage par des volontés politiques : la France est un pays qui mène une politique nataliste, contrairement au Royaume-Uni promoteur d'une véritable politique de contraception. Et au milieu de ces politiques étatistes, l'individu n'est plus en mesure de faire ces choix raisonnés et individuels.

Encore aujourd'hui, le corps médical continue d'attribuer aux femmes la mission de la contraception : elle n'est que trop rarement évoquée pour les hommes, et les investissements dans la recherche de nouvelles méthodes sont généralement dirigés vers la contraception féminine. La contraception masculine, outre le préservatif, continue cependant de se développer et de se généraliser avec des méthodes comme le slip chauffant, la vasectomie donc, ainsi que la toute nouvelle injection contraceptive (ou piqûre), tandis que la contraception féminine, et notamment la prise de la pilule, régresse. On observe donc progressivement une évolution des mentalités vers un partage des responsabilités de la contraception. La France n'est peut-être pas tout à fait prête encore : il nous a donc semblé indispensable de présenter la vasectomie afin d'encourager ce changement sociétal. Mais il reste du chemin à parcourir afin de changer la place des hommes et des femmes dans la société.

Le choix de la vasectomie reste toutefois marginal en France, ce qui contraste fortement avec les pays anglo-saxons dont les États-Unis : d'après l'Assurance Maladie, seulement 9 240 remboursements ont été effectués en 2018, ce qui correspond cependant à une hausse importante ces dix dernières années.

Juan Chica Ventura, Groupe anarchiste Salvador Segui.

Chapitre 2 : Où est rappelée l'affaire des stérilisés de Bordeaux

La vasectomie et l'IVG sont aujourd'hui des droits individuels respectés et indiscutables. Mais n'oublions pas qu'ils sont le fruit de longues luttes sociales, menées par les anarchistes. L'affaire des stérilisés de Bordeaux commence le 30 mars 1935 avec de l'arrestation de plusieurs militants anarchistes ; « l'effarante affaire » de militants « aux mœurs sauvages » comme l'écrivit le quotidien Le Matin s'ébruite et devient rapidement un scandale national.

Qu'est-il reproché à ces militants ? Rien d'autre que d'être anarchiste, subissant une répression politique coordonnée à l'échelle internationale ; le prétexte fut la vasectomie qu'ils avaient choisie, pratiquée par le médecin Norbert Bartosek. L'affaire aboutie à l'arrestation d'une quinzaine de militants anarchistes dont Aristide Lapeyre – une majorité d'entre eux furent relaxés – et à l'emprisonnement du médecin au bagne de Bordeaux.

Au cœur de cette affaire réside la question de la propriété du corps d'un individu. Comme le reproche un comité de soutien, interdire la vasectomie revient à déclarer que « Le corps de l'Homme et celui de la Femme sont propriétés nationales. » Idée inadmissible pour un anarchiste.

CE QU'IL FAUT SAVOIR
SUR L'AFFAIRE DES « STERILISATIONS »
DE BORDEAUX

1° La « vasectomie » (résection du canal spermatique) *n'a rien de commun avec la « castration »* (ablation des testicules). Elle ne porte atteinte ni à la vitalité, ni à la personnalité du patient, elle n'est pas dangereuse, elle n'entraîne pas l'impuissance.

2° La « vasectomie » — telle qu'elle fut pratiquée à Bordeaux — n'entraîne qu'une *stérilité provisoire*. L'opération inverse reste toujours possible. La vasectomie n'est donc pas une « mutilation ».

3° La « vasectomie » n'est interdite par aucune loi, par aucune disposition du Code. Traquée *arbitrairement* en France dans un but de répression politique, elle est *autorisée* en Allemagne et en Angleterre, et certains gouvernements l'appliquent obligatoirement aux individus tarés.

4° La « vasectomie » *n'apporte pas* la solution de la question sociale (qui implique l'abolition de l'autorité et du profit). La « vasectomie » *n'est pas* objet de propagande, pas plus que l'opération de l'appendice. La « vasectomie » est un moindre mal social par rapport à la *mortalité infantile effroyable* causée par la misère dans les foyers des chômeurs chargés de famille et par rapport à l'avortement clandestinement pratiqué, lequel tue ou mutile en France *trois cent mille* femmes par an.

5° Les poursuites contre la « vasectomie » sont le prétexte hypocrite inventé par les maîtres de l'heure pour diffamer et emprisonner les militants libertaires, et mettre fin à leur propagande syndicaliste, pacifiste et révolutionnaire au moment où le Comité des Forges prépare *une nouvelle guerre*.

ASSEZ DE MENSONGES !

LIBEREZ LES EMPRISONNES ! !

NOURRISSEZ CEUX QUI ONT FAIM ! ! !

L'Alliance Libre
des Anarchistes de la Région du Midi.

(1) Cet appel est tiré en tract: 3 fr. 50 le cent, 30 francs le mille. S'adresser au journal: *La Conquête du Pain*, 39, rue de Bretagne, Paris.

Chapitre 3 : Où est présenté un théoricien anarchiste et praticien de la vasectomie : Norbert Bartosek (né en 1902)

La vasectomie, geste chirurgical pourtant bénin, est liée à une histoire compliquée ! Alors qu'elle a vocation à libérer la sexualité de l'homme de sa dépendance procréative, la vasectomie a été asservie à toutes sortes d'idéologies qui la contraignent dans sa pratique comme dans son pouvoir d'émancipation. Le spermatozoïde, ce « *bandit à l'état pur* » *(1)* selon Cioran devient le pur bandit de l'État lorsque celui-ci se veut nataliste, moraliste ou encore eugéniste. Dans les années 30, en France, ce sont en premier lieu des militants anarchistes qui en feront les frais au prix fort…

Les États d'occident avaient pourtant déjà initié, début XIX^e^, la stérilisation « *dans les prisons et les asiles d'aliénés, la stérilisation sexuelle fut appliquée, afin d'empêcher les criminels et les aliénés d'engendrer une descendance, tarée* » écrit Hem Day (1902-1969) dans son avant-propos à l'ouvrage de Norbert Bartosek : *La Stérilisation sexuelle, son importance eugénique, médicale, sociale*, Bruxelles, Pensée et action, 1937. Le penseur anarchiste Hem Day y analyse, dans sa préface, la dimension malthusianiste de la vasectomie et ses liens étroits avec la propagande anar en des termes essentiels à rappeler ici :
« *...procréer consciemment afin d'éviter d'encombrer les marchés humains de chair à travail, de chair à trottoir, de chair à mitraille.* » [...] « *La vasectomie n'est pas une panacée. La question sociale n'est pas solutionnée par le fait de sa pratique, puisqu'elle n'implique point ce qui nous paraît essentiel à nous, Anarchistes, l'abolition de l'autorité, la renonciation à l'exploitation de l'homme par l'homme.*
Que la vasectomie face l'objet d'une propagande, sans doute, mais en cela elle ne s'intègre pas d'une façon absolue à la philosophie anarchiste, pas plus qu'une propagande pour ou contre le tabagisme, le végétarisme, le naturisme. » [...] « *Notre corps n'est la propriété ni de Dieu, ni de l'Église, ni de la Loi. Il n'appartient ni au milieu social dans lequel on nous force à vivre, ni à la société qui essaie de nous annexer, notre corps est à nous, nous entendons en disposer selon notre libre entendement.*
C'est à ce titre que nous entendons revendiquer le droit à se faire stériliser. Toute prescription, en ce domaine, nous apparaît comme une entrave à notre libre évolution, qu'elle soit d'ordre religieuse ou laïque par sa morale, bourgeoise ou prolétarienne selon certains, de classe ou de partis pour d'autres. »

Norbert Bartosek revient de son côté dans ce livre sur les premières stérilisations et s'inquiète, par anticipation, de leur instrumentalisation : « *L'Amérique se situe en première*

place par la stérilisation des asociaux, des antisociaux, des criminels sexuels [...] *Je crois plutôt que l'on s'est servi des criminels dans un but expérimental* ». Il mentionne que par ailleurs la première opération de vasectomie, pratiquée par le Dr Ochsner, a elle eu lieu en 1899. Et le premier procès, pour sa pratique… dès 1929 ! À Graz en Autriche, à l'encontre du Dr Hermann Schmerz auprès duquel exercent Bartosek et son frère. On reproche à ces derniers de mettre en péril « *la vitalité de la nation* », dans un contexte moral ou le coït sans procréation est « *considéré comme un vice honteux* ». Faisant comme un écho *flash-forward* à l'encyclique *Humanae Vitae*, du 25 juillet 68 et toujours en vigueur, de Paul VI « *Humanae vitae tradendae munus gravissimum* » — *le très grave devoir de transmettre la vie humaine*.

Suite à la « *rage maladive* [avec laquelle] *l'expert médico-légal se cramponne à deux petites cicatrices aux bourses pour échafauder un cas de pénalité* » (p.24), les condamnations tombent et Norbert Bartosek doit s'exiler. Il voyage librement à travers l'Europe, en Espagne d'abord, puis en France, jusqu'à *l'affaire des stérilisés* (voir aussi ci-dessus) : Le 1er avril 1935 éclate un scandale, Aristide Lapeyre et les époux Prévôtel sont arrêtés et inculpés pour castration, violences sur autrui et mutilations volontaires. Ces derniers avaient aidé Norbert Bartosek à pratiquer au moins sept vasectomies. Un non-lieu finira par être prononcé en avril 1936 pour deux personnes et de la prison pour d'autres. Norbert y restera le plus longtemps.

À leur inculpation, Eugène Humbert (1870-1944) prend leur défense et dénonce la procédure en cours : « *L'inculpation qui pèse sur eux est l'infraction à l'article 316 du Code pénal qui vise la castration, et à l'article 311 qui punit les violences ; or ni l'un ni l'autre de ces articles ne s'appliquent à la stérilisation consentie, par le procédé dit de la vasectomie.* » [...] « *Que les législateurs fassent une loi visant la vasectomie ; nous verrons à la combattre ou à l'observer, ou même à l'enfreindre, mais nous serons avertis* » (2).

Eugène Humbert savait ce qu'il en était en matière de droits et d'enfreindre les lois, lui qui a été condamné dès 1921, à deux ans de prison, avec sa compagne Jeanne Humbert (1890-1986) pour avoir prôné des idées malthusiennes sur le contrôle des naissances, puis à dix-huit mois, pour « *provocation à l'avortement et propagande anticonceptionnelle* » (3).

Dans notre grand pays de liberté, des années 20 aux années 70, l'avortement et la vasectomie sont strictement prohibés et fortement réprimés, mais aussi censurés et interdits de toute publicité. Et s'il n'y avait pas de cadre légal pour la vasectomie avant 2001, qu'à cela ne tienne, on la condamnera de toutes façons !
Dans notre beau pays d'égalité, celle qui avorte et celui qui pratique la vasectomie ont droit à un traitement bien équitable et surtout très carcéral !

Bartosek, depuis le fort de Hâ où il est emprisonné à Bordeaux et où il subit la censure, « me trouvant sous censures on m'a refusé de laisser passer ma lettre du 31/12 (4) (lettre du 03/01/1936), et les mauvais traitements , parvient cependant à correspondre avec les époux Prévôtel et leur écrit à propos de l'égalité des sexes : « *cette méthode nouvelle de vasectomie serait la rébellion du sexe faible* [*sic*] » *(4)* (lettre du 03/05/1936).

Dans notre doux pays de fraternité, il est d'autant plus nécessaire pour l'État de réprimer ce désir d'émancipation, par la vasectomie, de la condition forcée de géniteur puisque cette volonté est d'abord promue par des militants anarchistes.

Sur ce plan, les convictions de Bartosek ne laissent pas non plus place au doute :
« *Ma clarté spirituelle je la dois à notre Kropotkine ! Les "Paroles d'un Rebelle" et son "Ethique" sont devenues la base de mon attaque dirigée contre le système d'aujourd'hui ! Et j'ai déjà passé mon épreuve du feu.* » (4) (lettre du 06/03/1936).
« *Tout individu qui n'a que goûté un peu l'esprit anarchiste garde en soi-même toujours ce flambeau, cette conviction suprême de la justesse de nos idées ! » (4)* (lettre du 06/03/1936).

« *La presse révolutionnaire ou mieux dit anarchiste est tellement forte que si on confisquerait demain nos journaux, ils sortent immédiatement clandestins.* » (4) (lettre du 06/03/1936).

« J'ai vraiment froid et je serais heureux d'avoir un pull-over avec manches, un réglement stupide me laissant sans mon pyjama si aimé. Pour vous informer, ma taille est 1,76m, collerette 38cm et les pieds N°42 aux dires du service anthropo-métrique dont l'exactitude ne laisse pas aucun doute » Norbert Bartosek, Fort du Hâ à Bordeaux, 12/1935

Un peu plus tôt, dès la fin du XIXe, ce sont des anarchistes qui militent pour le droit à l'avortement et l'accès à la contraception pour les femmes. Le militant anarchiste Jan Rutgers crée aux Pays-Bas une ligue néomalthusienne (*Nieuw-Malthusiaanse Bond*) en 1881. Ce sera en France le combat de Paul Robin (1837-1912) qui fonde en 1896 « la ligue de Régénération humaine » dans sa volonté de promouvoir les thèses néomalthusiennes, popularisées par Octave Mirbeau, de contrôle des naissances pour un mieux-être des populations. Alors que ces thèses ne rencontrent pas toujours une attention particulière de la part des figures célèbres de l'anarchisme de l'époque comme Elie, Elisée Reclus ou Bakounine (5). Elles seront reprises par le couple Humbert et associés, avec l'eugénisme, à la stérilisation et à la vasectomie. Mais le mouvement anarchiste va être dramatiquement et rapidement dépossédé de certains de ses arguments favorables à la vasectomie et au malthusianisme détournés et instrumentalisés, au profit du pire et des théories de la suprématie raciale, pendant la seconde guerre mondiale, mais aussi à nouveau à partir des années 70.

Le chemin a été long pour, principalement, celles qui de la « grève des ventres » de la poétesse féministe Marie Huot (1846-1930), en passant par les féministes malthusiennes comme la résistante Berty Albrecht (1874-1939), la libre penseuse Nelly Roussel (1878-1922) ou Madeleine Pelletier (1874-1939), première médecin psychiatre et socialiste libertaire, qui ont posé les jalons nécessaires *in fine* à la création du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (M.L.A.C.) en 1972 qui aboutira à la loi Veil en 75 qui légalise l'IVG, qui restera en Irlande un acte passible de 14 ans de prison jusqu'en 2018.
Mais cette longue marche est suivie de près, de beaucoup trop près…

Dans les années 70, Claude Peyret, conseiller général et député UDR de la Vienne, rapporteur du projet de loi de libéralisation de l'avortement, félicite une jeune revue "Nouvelle Ecole" pour son numéro 14 (février 1971), sur l'eugénisme. On peut y lire p. 53 : « *L'interdiction du mariage se heurte cependant à des objections, non seulement sentimentales, mais aussi pratiques, puisqu'elle n'empêche ni la procréation "en marge", ni les naissances illégitimes. C'est pourquoi, seule la stérilisation reste concevable en matière d'eugénique négative : elle interdit la reproduction* ».

Dans cette revue s'enchainent des articles véhiculant une idéologie transparente à la seule évocation de leurs titres : "*Biologie du problème racial*", W.C. George ; "*Les navires Viking*", JJ Mourreau ; "*Les mutilations sexuelles*", A. de Benoist ; "*L'écriture runique*", A. de Benoist ; "*Le problème de l'avortement*", J.C. Valla ; "*Intégration scolaire et psychologie raciale*", A. de Benoist ; "*Les occidentaux malades le peste*", P. Lance...
Car "Nouvelle Ecole" n'est pas moins que l'organe de presse du Groupe de Recherche et d'Étude pour la Civilisation Européenne (GRECE), que Le Canard Enchaîné questionne comme 'officine nazie à Paris ?' (22/12/1972) et qui défend les théories de l'évolution transformiste et du racisme scientifique. La médecine y est fondamentalement remise en cause : on lui oppose la science et ses possibilités eugéniques (avortement eugénique après diagnostic par amniocentèse, euthanasie, stérilisation). Mais c'est aussi le droit de procréer qui est contesté : les individus, du fait de la séparation de la sexualité et de la procréation, en seront privés au profit de la programmation rationnelle, par des spécialistes, des types humains souhaités !

La sexualité peut être considérée comme politique, et la fécondité comme idéologique, par cette espèce animale à laquelle nous appartenons et qui possède cette capacité si exceptionnelle à se forger une image d'elle-même capable de dépasser toutes les limites de l'orgueil : les dieux nous ayant bien entendu créés à leur image et la procréation biologique assouvissant avec aisance et mâle jouissance nos phantasmes d'éternité.

Toutes ces dérives, qui n'ont plus rien de commun avec les idées libertaires sur la vasectomie, s'approprient sans pudeur une vision antinataliste par une relecture déjà dénoncée, par anticipation, par Norbert Bartosek : « *L'anticonceptionalisme bourgeois est certainement antimoral, car garder sa fortune intacte en pratiquant le néomalthusianisme, c'est mauvais ! C'est détester ce sublime sentiment que Victor Hugo appelle : "le tressaillement du germe et la joie du fruit !" C'est un acte contre la nature comme l'est le vœu de chasteté des ordres religieux ou l'abstinence forcée des prisonniers !* » (4) (lettre du 12/02/36).

Celui qui choisit librement de se faire vasectomiser est certes stérile, et alors quoi ? Cela le priverait-il de pouvoir laisser s'exprimer ses gènes du désir parental ou éduquer des enfants ? Bien sûr que non ! L'adoption, ça existe… Et notre ami Bartosek en fait parfois le rêve, dans une vision anarcho-utopique, depuis le lit de sa cellule : « *si j'avais des subsistances suffisantes, je prendrais de toute race et de toute nation une fille et un fils, et je les mettrais tous ensemble en les éduquant dans une seule langue : Esperanto (ou peut-être l'espagnol en honneur de Francisco Ferrer !), dans une seule idée : l'Anarchie ; dans une seule passion : l'Amour ; dans une seule patrie : l'Humanité ; dans un seul idéal : la Liberté ; dans une seule foi : la Science !* » (4) (lettre du 16/02/36). Une déclaration qui peut sembler paradoxale de la part d'un grand partisan de la vasectomie mais qui n'est pas pour autant contradictoire. La stérilisation volontaire est aussi cette : « *grande joie que procure le fait de maîtriser sa propre fertilité […] C'est un sentiment difficile à décrire, et le terme féministe d'empowerment se ressent au plus profond de son être.* […] *j'encourage tous les hommes qui ont envie de faire une vasectomie à sauter le pas, du moment qu'ils estiment être au clair avec leur désir ou non-désir d'enfant.* » (6) comme le déclare Philippe Lignières, réalisateur du film « *Vade retro spermato* ».

Pour ce dossier, il nous a donc semblé indispensable de remettre en lumière quelques éléments passés, et de partager au passage quelques inédits, en liens directs avec l'histoire de la vasectomie.

Les détournements idéologiques (dont les nuisances perdurent encore et sur lesquels nous pourrons revenir) ont certainement participé à décourager certaines volontés individuelles d'accéder à cette solution responsable qu'est la vasectomie, notamment comme alternative aux autres techniques de contraception, qui peuvent sembler enrichir plus les multinationales pharmaceutiques que l'humanité.

Aujourd'hui, nous ne pouvons qu'encourager celles et ceux qui le souhaitent à se renseigner plus avant : « *les personnes à opérer doivent être éclairées sur toutes les questions qui se rapportent à la stérilisation* » (7). Et de militer pour que, près d'un siècle après, enfin, nous parvenions à ce que soit mis en application que : « *La stérilisation temporaire doit être pratiquée gratuitement par l'opérateur et de préférence dans les hôpitaux publics* » (8).

1) Syllogismes de l'amertume, E.M. Cioran, Folio, Gallimard, 1987
2) *in* Jeanne Humbert, *Eugène Humbert, La vie et l'œuvre d'un néo-malthusien*, éd. de la Grande Réforme, Paris, mars 1947.

3) *in* Sylvie Chaperon, *Les années Beauvoir. 1945-1970*, Fayard, 2000.

4) Norbert Bartosek. Correspondance inédite transmise par Corine Prévôtel

5) *Les néomalthusiens français et les sciences biomédicales (1880-1940)*, Eric Hello. Thèse de doctorat en épistémologie et histoire des sciences, soutenue le 9 décembre 2016

6) *in* Casse-Rôles, n°11, février-avril 2020, dossier contraception masculine.

7) La Stérilisation sexuelle, son importance eugénique, médicale, sociale. Norbert Bartosek. Bruxelles, Pensée et action, 1937

8) Une petite astuce pour trouver facilement un praticien est de faire une recherche par mots clés 'vasectomie' et 'urologue' sur les sites Internet de prise de rendez-vous médicaux en ligne (c'est ainsi que j'en ai trouvé un).

Chapitre 4 *:* Où je vous raconte la vasectomie en France dans les années 80

Le texte qui suit est un témoignage personnel sur les difficultés que l'on rencontrait en France jusqu'à ce que la loi du 4 juillet 2001 mette un terme à l'illégalité de la vasectomie. Jusqu'alors cette intervention chirurgicale (d'une vingtaine de minutes sous anesthésie locale), était considérée comme une automutilation et passible d'amende et prison. Sans parler du fait que ce type d'opération était perçu comme une atteinte à l'intouchable virilité masculine. Préjugés plus répression judiciaire, autant dire que pour un homme, vouloir prendre en charge la contraception avec cette méthode, relevait d'un véritable parcours du combattant. En ce qui me concerne, ce parcours aura duré plusieurs mois et se sera soldé par une fin de non-recevoir. Le corps de la femme, on pouvait le charcuter tandis que celui de l'homme restait

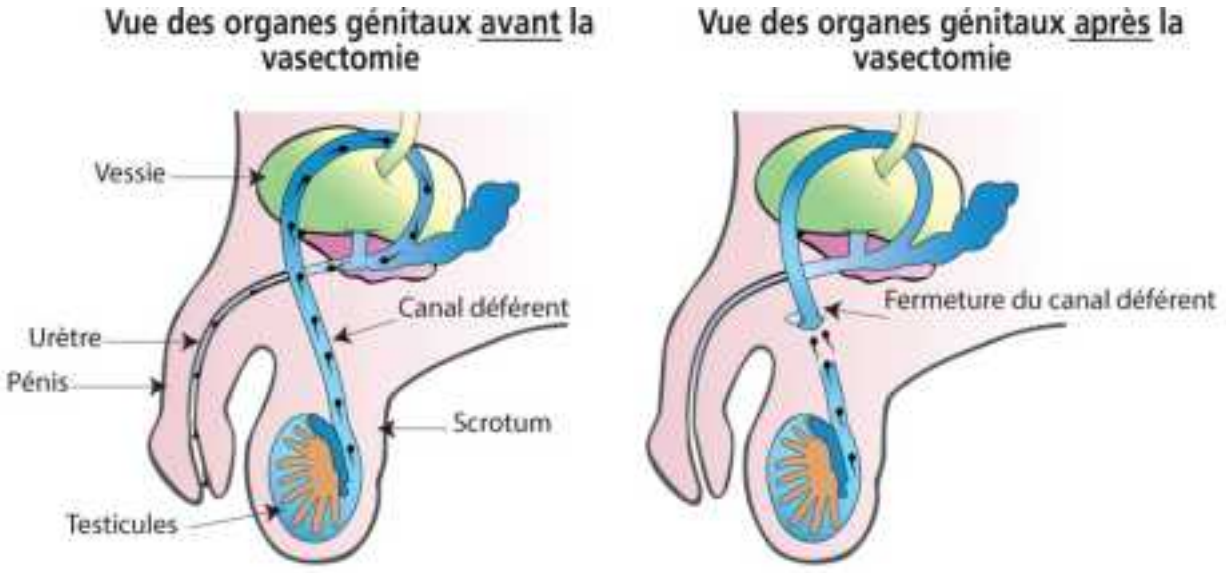
Épisode 1 :
Mon épouse et moi prenons rendez-vous chez sa gynéco. Motif : nous avons deux enfants et n'en désirons pas d'autre, et mon épouse en a marre de prendre la pilule. La gynéco évoque tout de suite une opération pour elle (ligature des trompes), mais nous signale deux obstacles à cette solution : d'abord nous sommes trop jeunes pour procéder à cet acte (à l'époque j'ai 37 ans et elle 25), ensuite nous n'avons « que » deux enfants (il faudrait en avoir trois). Nous insistons, et plutôt que la solution envisagée par la gynéco (ligature des trompes pour mon épouse), je propose une vasectomie pour moi. La gynéco n'est pas contre, tout en insistant sur le fait que si la vasectomie n'est pas irréversible, on ne peut garantir la réversibilité au cas où je changerai d'avis plus tard (au mieux, une chance sur deux de retrouver ma fertilité par une autre opération).
Autre problème et non des moindres : nous sommes au milieu des années 80 et la vasectomie est toujours illégale. Ce qui nécessite de trouver un urologue acceptant de contourner la loi. Solution proposée par la gynéco pour mettre « toutes les chances de mon côté » : faire au préalable des dons de sperme, qu'éventuellement je pourrai utiliser si plus tard, après ma vasectomie, je changerai d'avis quant au désir d'avoir ou non un autre enfant.

Épisode 2 :
Aussitôt dit, aussitôt fait : les RV sont pris à l'hôpital Necker pour plusieurs dons de sperme (dans des conditions à l'époque, plutôt « rudimentaires »). Retour chez la gynéco qui me fournit les coordonnées de deux urologues sensés être favorable à la contraception masculine et surtout à la vasectomie. Du moins quand ils étaient étudiants en médecine, période où elle-même étudiante , elle les avait connus. Mais donc, époque qui remontait à 25 ou 30 ans. Malheureusement, les temps changent et les gens aussi.

Épisode 3 :
Je suis reçu en consultation par le premier urologue recommandé à qui j'explique le but de ma démarche, mes motivations, en lui précisant que je m'adresse à lui sur les conseils de son ancienne collègue d'études. Embarras de l'urologue qui n'a plus l'aire de se souvenir qu'il a été dans sa jeunesse un partisan de la vasectomie comme méthode de contraception, et qu'en tout cas actuellement il y est opposé. Et de façon plutôt abrupte, il abrège la consultation en me rappelant que ce type d'intervention chirurgicale n'est toujours pas autorisé, et qu'il n'est pas question pour lui de la pratiquer, et d'un point de vue légal, et d'un point de vue éthique. Et de m'inviter plutôt autoritairement à prendre la porte de son cabinet.

Épisode 4 :
Je prends donc RV avec le second urologue conseillé par la gynéco de mon épouse. Même scénario mais en plus désagréable. Après m'avoir écouté, l'urologue me rétorque que non, il n'a jamais été partisan de la vasectomie, qu'il y est même farouchement opposé (encore l'éthique), que c'est une infraction à la loi, qu'il va faire comme « s'il n'avait rien entendu », mais que si j'insiste il se verra dans l'obligation de me signaler aux autorités (médicales ? Policières ?). Je n'ai évidemment pas insisté et là encore j'ai pris la porte qu'un doigt menaçant m'indiquait.

Ma tentative de recourir à cette méthode de contraception masculine s'est donc arrêtée là. Quant à mes dons de sperme, j'espérais au moins qu'ils ont servi à d'autres couples. Dernier détail : environ 30 ans plus tard j'ai eu la surprise de recevoir un courrier m'informant que mes « paillettes » de spermatozoïdes qui m'étaient réservées, étaient toujours conservées et que si je voulais qu'elles continuent de l'être il m'en coûterait une certaine somme chaque année. N'étant toujours pas désireux de connaître une nouvelle paternité, j'ai annulé définitivement ce « contrat ».
Ramón Pino



Chapitre 5 : Où il est temps de parler de la vasectomie et de la Science

Cet article a pour but de présenter de manière rigoureuse et objective la vasectomie.

La vasectomie est une opération chirurgicale mineure réalisée sous anesthésie locale. D'une durée de dix à quinze minutes, elle consiste en une obstruction du canal déférent reliant les testicules – où les spermatozoïdes sont produits par spermatogenèse – et le pénis. La vasectomie n'entraine donc pas l'arrêt de la production de spermatozoïdes, mais elle empêche ces derniers d'entrer dans la composition du sperme, qui devient alors stérile. À noter que l'opération est réalisé deux fois : sur les canaux gauche et droit.

En ne bloquant pas la spermatogenèse, et donc en n'influant pas sur les concentrations d'hormones sexuelles, dont la testostérone, la vasectomie est considérée comme un acte nul sur la sexualité : elle ne modifie ni la libido, ni le plaisir ou les performances sexuelles, mais peut en revanche entrainer des effets positifs surprenant. En effet, en remplaçant d'autres moyens contraceptifs plus contraignant, comme la pilule ou le préservatif, elle offre davantage de confort et une baisse de la retenue, notamment chez la femme pour les partenaires hétérosexuels, liée à la peur d'une grossesse non désirée. Par ailleurs, l'arrêt de la pilule entraine une hausse de la libido féminine. La vasectomie n'influe que dans une moindre mesure sur l'éjaculation, puisque les spermatozoïdes ne représentent que 2 % du sperme.

Il existe différentes méthodes opératoires pour obstruer le canal déférent. La première étape consiste à dégager le canal. Elle peut être réalisée en procédant à deux ouvertures au scalpel dans la peau des bourses, ou bien sans scalpel à l'aide d'un outil particulier qui permet au chirurgien d'écarter la peau. Ensuite, le canal est dégagé des vaisseaux sanguins et des gaines de protection, puis est sectionné. Une première technique consiste alors à le ligaturer à l'aide d'une agrafe en titane. Une autre consiste à cautériser l'extrémité du canal grâce à de la chaleur. Enfin, une troisième technique interpose un fascia – c'est-à-dire en interposant un morceau de tissu organique - entre les deux extrémités formées lors de la section du canal. Les techniques employées modifient peu le déroulé de l'opération ainsi que son résultat, et le choix dépend le plus souvent de la préférence du médecin pratiquant l'opération.

Il s'agit d'une opération mineure, et ne présente de danger que dans de très rares cas. Il existe un risque de 5 % d'avoir une complication post-opératoire parmi une infection, des saignements, un épididyme congestif, c'est-à-dire un gonflement douloureux de l'épididyme lié à une accumulation de spermatozoïdes, l'apparition d'un granulome, causé également par l'accumulation de spermatozoïdes dans le canal déférent cette fois, ou enfin des douleurs chroniques. Un repos post-opératoire d'une semaine est conseillé par le médecin, pendant laquelle l'activité physique est proscrite.

Deux mois après l'opération, un spermogramme est réalisé afin de valider son succès. Dès lors, la stérilité est avérée, sauf dans de très rares cas de re canalisation tardive, par lequel le canal déférent se reforme de lui-même. Le risque d'une re canalisation tardive est d'environ 0,05 % et conduit alors à des grossesses non désirées.

Longtemps interdite et classée parmi les mutilations permanentes, la vasectomie est reconnue en France depuis la loi n° 2001-588 relative à la contraception. Elle s'effectue dans un établissement de santé après un délais de réflexion de quatre mois, et la signature d'une fiche de consentement. Il est cependant à noter que le médecin conserve le droit de refuser l'opération si le choix de son patient lui paraît absurde ; la vasectomie est généralement refusée sur les adolescents ou jeunes hommes qui le souhaitent.

Une opération appelée vasovasostomie est possible afin de tenter de rétablir le fonctionnement du canal déférent. Cette opération est cependant peu efficace – de l'ordre de 50 à 60 % de succès ; il s'agit par ailleurs d'une opération bien plus lourde, nécessitant une anesthésie générale, et dont le succès dépend essentiellement du temps écoulé depuis la vasectomie. L'efficacité de l'opération est proche de 100 % si la vasectomie a été réalisée moins de 3 ans avant la vasovasostomie, mais presque nulle après 14 ans. Cependant, d'autres techniques

Vraiment, tu es vasectomisé ? Mais ça ne se voit pas du tout, dis donc...

existent pour obtenir une fécondation, comme la PMA. En effet, puisque la spermatogenèse n'est pas stoppée lors de la vasectomie, il est donc possible de récupérer des spermatozoïdes lors d'une biopsie afin de féconder in vitro une ovule de la partenaire (Biopsie testiculaire + ICSI). Les spermatozoïdes peuvent également provenir d'une cryogénisation réalisée en amont de la vasectomie. Ces deux méthodes restent toutefois hasardeuses et ne sont – à la différence de la vasectomie – pas remboursées par la Sécurité Sociale.

Bien que la vasectomie ne semble pas présenter de dangers, un débat existe dans la communauté scientifique sur son rôle dans certains cas de cancer de la prostate. Certaines études tendent à montrer qu'il existerait une augmentation de 10 % de risque de cancers mortels (1). Il semblerait, selon la même étude, que les hommes ayant effectués une vasectomie possèdent un indice PSA (Prostatic Specific Antigen) plus faible que la moyenne. Or, la détection du cancer de la prostate s'effectue en général à partir de cet indice. La vasectomie n'augmenterait donc pas le nombre de cancer de la prostate, mais rendrait sa détection plus tardive, et donc sa guérison plus délicate. Les chercheurs américains concluent toutefois dans leur étude que ce risque, encore mal étudié, ne constitue pas selon eux un frein à la pratique de la vasectomie.

Il est également à noter qu'une opération similaire à la vasectomie s'effectue chez la femme. Il s'agit de la ligature des trompes, qui empêche le passage des spermatozoïdes dans les trompes de la femme, et donc la fécondation de l'ovule. Cette opération présente des caractéristiques similaires, mais est plus lourde et nécessite une anesthésie générale. Les caractéristiques d'efficacité ou de réversibilité sont aussi similaires.

1) Siddiqui MM, Wilson KM, Epstein MM, et al. Vasectomy and risk of aggressive prostate cancer: a 24-year follow-up study. Journal of Clinical Oncology : Official Journal of the American Society of Clinical Oncology. 2014 Sep;32(27):3033-3038. DOI: 10.1200/jco.2013.54.8446.

Chapitre 6 : Où nous terminerons par La pilule, un danger ?

En 2013, le médicament Diane 35 - un anti-acnéique usuellement prescrit comme contraceptif - a été retiré du marché. Il est en effet suspecté d'avoir engendré la mort de plusieurs femmes chez qui il avait été prescrit. Depuis lors, les études scientifiques mettant en garde contre les effets indésirables de la pilule, ainsi que toutes les méthodes de contraception hormonale, se multiplient, ce qui se traduit dans le même temps par une baisse de confiance générale envers ces médicaments. On reproche en effet à la pilule d'entrainer certains effets indésirables, comme des changements de comportement ou des modifications de la libido, voire même un risque pour la santé. Dans cette partie, nous tenterons donc d'exposer, avec l'appui d'articles scientifiques, certaines des controverses sur la pilule contraceptive qui reste massivement utilisées en France. Il est toutefois important de conserver une distance par rapport aux informations présentées ci-dessous ; il existe en effet une multitude d'études aux conclusions différentes, dont les résultats sont soumis à de fortes pressions.

Une hormone est une molécule chimique produite par un organe, ou une glande, afin d'influer sur le fonctionnement d'un autre organe. Dans le cas de l'homme par exemple, la testostérone, une hormone sexuelle, est produite par les cellules de Leydig situées dans les testicules, puis est diffusé dans tout l'organisme afin de permettre – entre autres – l'apparition des caractères sexuels secondaires, comme les poils par exemple, au moment de la puberté. L'œstradiol par exemple, joue un rôle similaire chez la femme, notamment dans le développement des seins. Deux autres hormones synthétisées par le pancréas (îlots de Langerhans) , l'insuline et le glucagon, permettent de contrôler le taux de glucose (sucre) dans le sang en agissant au niveau du foie (hépatocytes). Il existe ainsi de multiples hormones ; leur action est centrale dans l'expression de notre personnalité et de notre comportement, ce qui implique que tout bouleversement hormonal, comme la prise d'une pilule, affecte en profondeur un individu.

Les méthodes de contraception hormonale désignent les méthodes de contraception libérant des hormones afin de bloquer la fécondation, et donc la grossesse. On y retrouve la majorité des méthodes contraceptives féminines : stérilet hormonal, implant, pilule, patch, anneau vaginal. La pilule est ainsi composée d'hormones sexuelles comme l'œstrogène, ainsi que de progestatifs, parfois combinés, parfois pris séparément selon les pilules. Elle agit en bloquant la libération des ovules par les ovaires (œstrogène) ou en bloquant le passage des spermatozoïdes (progestatifs) au niveau du col de l'utérus (en empêchant la fluidification d'une glaire lors des périodes d'ovulation).

Une conséquence inattendue de la prise de la pilule contraceptive est la modification de certains critères d'attirance, originellement conçus pour donner des avantages sélectifs à la descendance. Sans prise de pilule, les femmes sont principalement attirées par des partenaires possédant un système immunitaire différent du leur, ce qui offre à la descendance un système immunitaire plus complet, donc plus résistant face aux maladies. Or la pilule semble d'après l'article, renverser ce critère, et donc ainsi donner naissance à des enfants au système immunitaire plus fragile. L'article mentionne que l'on remarque alors des faiblesses chez les enfants nés de couples ayant utilisés la pilule avant d'avoir un enfant. Cette fragilité se traduit par un nombre de rhume ou d'hospitalisation légères (etc.) significativement plus élevé. Article (1)
(Note : je veux dire par significatif ce dont la différence n'est pas due aux incertitudes de l'expérience, mais est bien réelle et attestée par l'expérience. Autrement dit, il ne faut pas comprendre la phrase comme « beaucoup plus élevé », mais « présentant un nombre de fragilités qui est de manière certaine plus élevé ».)

Une seconde conséquence – Article (2) – de la prise de la pilule est une baisse de la libido féminine. Certains moyens de contraception diminueraient en effet l'intérêt porté au sexe. Cet article est confirmé par les Articles (3) (4), qui ajoute en plus des troubles psychologiques plus fréquent chez les femmes prenant une contraception hormonale. Ce qui inclut dépression, difficulté à la séduction et mauvais fonctionnement des organes sexuels.

Dépression, baisse de libido, fragilité de la descendance : on pourrait croire que les effets néfastes de la pilule sont certains. Malheureusement, beaucoup d'études sur le sujet sont ensuite contredites : ainsi par exemple, l'OMS vient de désavouer un article qui liait prise de la pilule et l'infection de femmes au VIH. Article (5) Par ailleurs, la pilule présente une facilité d'emploi, ainsi que certains effets positifs sur l'organisme. Elle réduit par exemple la fréquence et la douleur des règles. Certaines études supposent même qu'elle permet de réduire l'apparition de certains cancers, comme celui de l'endométriose. Article (6)

C'est pourquoi, comme le dit très justement l'Article (3), « De futures recherches indépendantes et comparatives sur les effets comportementaux et psychologiques des contraceptifs hormonaux utilisés sur la femme sont cruciales » - *traduit de l'anglais*. Nous ne pouvons donc pas à ce jour conclure sur les dangers ou les bénéfices de la prise de la pilule sans malhonnêteté intellectuelle. Et par ailleurs, si la pilule peut être la méthode contraceptive idéale pour certaines femmes, elle peut en même temps être la pire pour d'autre.
Quoiqu'il en soit, un traitement hormonal est toujours lourd de conséquences pour l'organisme, et un principe de précaution devrait être appliqué tant que dureront les incertitudes sur ses effets pour la santé. C'est pourquoi si d'autres études sur la pilule sont nécessaires, il est également urgent de trouver d'autres moyens de contraception non hormonale, pour les femmes comme pour les hommes.

Les articles en question :
1) Birnbaum, S., Birnbaum, G.E. & Ein-Dor, T. Can Contraceptive Pill Affect Future Offspring's Health? The Implications of Using Hormonal Birth Control for Human Evolution. *Evolutionary Psychological Science* **3,** 89–96 (2017).

2) Boozalis A, Tutlam NT, Chrisman Robbins C, Peipert JF. Sexual Desire and Hormonal Contraception. *Obstet Gynecol.* 2016;127(3):563-572. doi:10.1097/AOG.0000000000001286

3) Welling, Lisa L. M., « Psychobehavioral Effects of Hormonal Contraceptive Use », *Evol. Psychol.*, vol. 11, no 3, p. 147470491301100, juill. 2013.

4) *The Effect of Vasectomy on the Sexual Life of Couples. Badereddin Mohamad Al-Ali. May 12, 2014 – The Journal of Sexual Medicine. DOI: 10.1111/jsm.12567*

5) https://www.who.int/reproductivehealth/hc-hiv/fr/
(6) Bénéfices non contraceptifs de la contraception orale H. Derdabi, Z.Benkeroum, J. Kouach, R.D. Moussaoui, and M. DehayniService Gynécologie-Obstétrique, Hôpital Militaire d'Instruction Mohammed V, Rabat, Morocco

Travail réalisé par Clément, Didier, Juan, Ramon du groupe Salvador Séguy de la Fédération anarchiste

JOUIR SANS ENTRAVES

Nous explorons ici certaine *méthode naturelle* qui fait de l'homme un acteur décisif du contrôle de la fécondation, si ce n'est le principal. En guise d'avant-propos, il faut mentionner que cette méthode présente toutefois deux difficultés : l'homme devra la maîtriser suffisamment avant de la proposer, et la femme devra tout à la fois lui faire confiance et envisager la possibilité d'un échec.

Injaculer plutôt qu'éjaculer

Pas d'émission de sperme, pas de conception, l'approche est simple et radicale ! Comme son nom le suggère, le principe présenté ici est de bloquer l'émission de sperme et le conserver dans le corps de l'homme qui l'évacuera ensuite. Naturelle, cette méthode est réversible, gratuite et accessible à tous : ni chimie, ni dispositif ni bistouri ; elle ne repose que sur une compréhension intime des processus physiologiques de l'orgasme masculin.

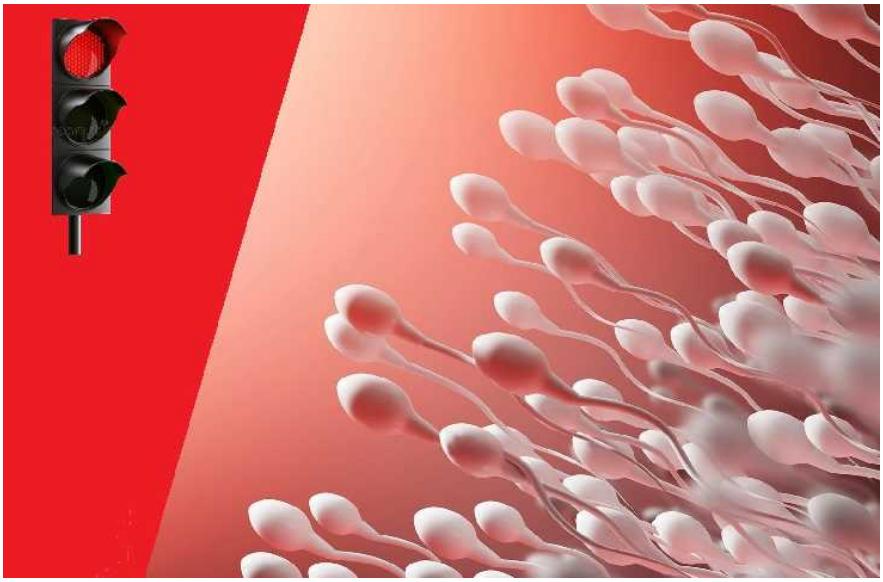
Pour la plupart des hommes, l'éjaculation est la nécessaire compagne de l'orgasme : jouir, c'est jaillir ! Un acte réflexe, hors de contrôle, tout comme les battements du cœur. Mais en réalité, les processus orgasmiques et éjaculatoires sont distincts, ce dernier est bien un réflexe, mais de ceux dont on peut se rendre maître, comme par exemple la respiration. On peut contrôler le jaillissement du sperme, et moyennant quelques efforts, l'annuler. Sans vouloir être ici trop technique, il nous suffira de savoir que l'expulsion du sperme se produit en deux temps, et que le premier temps fournit un précieux signal à interpréter pour supprimer l'effet non désiré du second. Lors du premier temps, la prostate et différents canaux se contractent, afin d'assembler l'éjaculat et le conduire vers l'urètre, un canal long d'une vingtaine de centimètre et large d'un seul. Dans un second temps, des contractions du muscle pubo-coccygien et de l'urètre projettent le précieux liquide vers le pénis. La bonne nouvelle est que l'on peut bloquer l'émission problématique en intervenant entre ces deux moments, après le « *point de non-retour* ».

Deux méthodes

Tout comme l'enfant peut apprendre à nager ou faire du vélo, l'adolescent peut débloquer des potentiels jusqu'alors inexplorés et apprendre nombre de nouveaux comportements. Il aura le choix ici entre deux méthodes. La méthode dite « externe » revient à presser d'un ou deux doigts un point précis du périnée situé entre l'anus et le scrotum. Elle est assez délicate à maîtriser car elle combine simultanément une parfaite précision spatiale et temporelle au service d'une force brute ! On localisera tout d'abord par essais-erreurs l'endroit critique, se faisant guider au besoin par un acupuncteur qui connaîtra le *Jen Mo,* ce point en contrôle des affections des organes génitaux. Ceci fait, il faudra maîtriser le moment et l'intensité de la pression. Le corps projette le sperme à une vitesse de près de 50 km/h, et pour stopper net ce tsunami, il faut appliquer une pression extrêmement forte. Enfin, dernière difficulté, mais d'un autre ordre, comme le confiait une amie, « *c'est un peu déplanant...* » ; la méthode impose en effet une sorte de gymnastique qui peut rompre le charme d'un moment auquel on voudrait surtout s'abandonner. Toutefois, parce qu'elle est externe, cette méthode a l'avantage d'être simple à comprendre et à expérimenter.

L'autre méthode, dite « interne » aura notre préférence car elle est plus élégante ; l'éthique de la contraception rejoint ici l'esthétique d'une absence d'artifice ; le Bien s'unit au Beau. C'est le corps lui-même qui va apprendre une nouvelle pratique, réorientant son activité vers d'autres buts. Il apprendra un nouveau fonctionnement du muscle pubo-coccygien – on dit aussi « muscle PC » – un muscle connu de tous, car on le mobilise quotidiennement pour contrôler les flux d'urine. C'est lui que l'on contracte sévèrement lors d'une pressante envie de faire pipi, ou que l'on relâche dans un soupir d'aise pour laisser la pression s'évacuer d'elle-même. Bonne nouvelle, c'est ce même dispositif que l'on mobilise. Il suffira simplement d'apprendre à détecter le signal donné par l'atteinte du *point de non-retour* et renforcer le muscle afin que, sans effort il bloque le jaillissement du sperme, tout comme il le fait déjà pour l'urine. Pour ce qui est du *point de non retour*, les hommes savent en général quand

Wellcome library London



ils s'en approchent, cette connaissance leur permet d'aller au-delà des 2 ou 3 minutes que l'évolution a jugé suffisantes pour assurer la reproduction de l'espèce : faire l'amour et éjaculer vite fait avant d'être mangé par quelque bête féroce ou assommé par un voisin indélicat. Il ne s'agit maintenant que d'aller un cran plus loin et franchir vaillamment ce point tant redouté ; et comme dans tout apprentissage, il ne sera question que d'attention et de pratique. À vrai dire, le travail de la musculation est le plus simple, qui peut se faire à chaque instant de la journée, faisant la queue devant un guichet, une caisse, un feu rouge, ou lorsque l'on urine. Le lecteur intéressé se reportera aux « exercices de Kegel » (1) initialement conçus pour les femmes, mais adaptés à notre affaire. Ces exercices praticables par les deux sexes, ont également une incidence des plus gracieuses, favorable aux plaisirs procurés et ressentis pendant l'acte d'amour. Muscler, donc, n'est qu'une affaire de pratique, une question de motivation, c'est facile. Mais l'expérience révèle que c'est la maîtrise de l'attention qui s'avère le plus difficile, car tout se noue justement à cet instant précis où les corps s'unissent pour nous inviter à perdre tout contrôle. Haltères donc... et une forme ou l'autre de méditation.

Un peu d'histoire

C'est en Asie que ces méthodes trouvent leurs origines, et particulièrement en Chine et en Inde, des pays où le corps est premier. Il y a plus de 3000 ans, les médecins et philosophes chinois ont dénié la possibilité d'une vie après la mort, et ont donc consacré leurs efforts à améliorer la qualité et la durée de cette vie d'ici-bas. En particulier, ceux que nos sinologues ont regroupés sous le nom de Taoïstes, ont exploré et développé des méthodes psycho-corporelles magnifiant les potentiels humains, entre autres dans le domaine de la sexualité. On retrouve en Inde les mêmes « techniques », mais intégrées à une culture différente privilégiant d'autres objectifs, ici mystiques. Le Tantra, en particulier, qui pose la femme et l'homme sur un pied d'égalité voit dans l'extase amoureuse une manifestation de l'extase mystique. De la théorie à la pratique, il n'y a qu'un pas… les maîtres tantriques ont développé une voie psycho-physique permettant à la femme et à l'homme de pratiquer l'acte d'amour sans procréer et l'ont affinée plus encore pour ouvrir aux adeptes les possibilités d'extases, autrement inaccessibles.

Qu'en est-il de l'Europe ? On sait que jusqu'à l'Antiquité grecque et romaine, sexe et religion faisaient bon ménage. Chaque année, des fêtes religieuses s'accompagnaient de joyeuses orgies sexuelles. Mais, l'éradication furieuse de la culture païenne remplacée par la culture judéo-chrétienne a privé l'Europe de ces bienfaits. Le corps est devenu le lieu du péché ; la chair doit être contrainte et l'acte sexuel réservé à la procréation. Il faudra attendre 15 siècles et l'intérêt des savants pour les voies spirituelles indiennes et chinoises pour que quelques aventuriers redécouvrent ces trésors, telle par exemple l'anarchiste survitaminée Alexandra David-Néel, qui fut entre autres exploits, la première femme occidentale à atteindre Lhassa, la capitale du Tibet.

De nos jours, le tantra qui intègre la sexualité à une forme de religiosité exotique apparemment sans contrainte ne peut que séduire la jeunesse occidentale que la révolution culturelle de 68 a définitivement détournée des valeurs et postures judéo-chrétiennes. On trouve donc en France un nombre croissant de soirées et de week-end pseudo-tantriques animés par des « maîtres » auto-proclamés. La situation contemporaine est des plus brouillées… mais on peut toutefois moyennant quelque boussole traverser le brouillard, ne pas confondre le doigt et la lune, et accéder au trésor enseveli par des siècles de terrorisme religieux. Ce qu'a fait, en son temps, l'auteur de ces lignes.

De la technique à l'art

Reste un important effet secondaire qu'il faut aborder avant de conclure. L'injaculation supprime la « période réfractaire » qui accompagne l'éjaculation, une *débandade* qui suspend et bien souvent impose un terme prématuré à la poursuite du plaisir. À l'inverse, l'approche présentée ici permet au couple de poursuivre l'acte sexuel après le premier orgasme masculin et atteindre de nouveaux sommets. Elle rend possible un véritable art des jeux et joies de la chair. Et chaque nouvel art est une nouvelle liberté. Chaque nouvelle forme d'art ouvre un nouveau territoire, un nouvel espace où se déploie une technique au service de la sensibilité et de la créativité humaine et du simple plaisir de « jouer », et ceci d'une façon *purement gratuite ; u*ne œuvre d'art est à elle-même sa propre fin. En la matière, on connaît déjà l'érotisme, essentiellement cérébral, et la danse de couple, un art *à deux corps*, qui n'intègre la sexualité que sous une forme extrêmement ritualisée comme dans le tango, ou sous la forme d'une limite à ne pas (trop) franchir. La maîtrise du corps esquissée ici permettrait d'envisager l'acte charnel comme une nouvelle forme d'art, de l'ordre du privé. La possibilité d'un art de l'intime, d'un érotisme incarné, d'une danse sans tabous, et qui mobilise conjointement l'éthique et l'esthétique : la confiance réciproque de *deux personnes* qui se mettent à nu, et le jeu créatif de *deux corps* qui s'adonnent aux plaisirs, en toute liberté.

Nuage Fou

1) https://fr.wikipedia.org/wiki/Exercice_de_Kegel

En fouillant dans les tiroirs du Monde libertaire, la découverte d'un texte reçu sans signature. Texte mis en ligne le 14 janvier 2015. Pour 2018, le nombre d'IVG en France est de 224 300. La question contenue dans le titre reste posée…

220 000 IVG PAR AN EN FRANCE : OÙ SONT LES HOMMES ?

Même si l'activité sexuelle peut être présentée comme une rencontre entre partenaires à priori égaux, ceux-ci ne le sont pas face aux risques qui découlent de la rencontre. Ce pouvoir des femmes est reconnu par la loi : c'est à la femme de décider si elle désire ou non interrompre sa grossesse, les médecins sont les garants de l'authenticité comme du respect de cette décision. Un mari ou un partenaire ne peuvent ni imposer une IVG ni s'y opposer contre l'avis explicite de la femme enceinte.

La légalisation de l'avortement entretient, en France, des liens étroits avec la libéralisation de la contraception de sorte que la pilule, entendue exclusivement comme pilule féminine, ressort comme un élément important de la révolution contraceptive. Si la relation des hommes à la contraception est un thème peu investi par les sciences sociales, la recherche médicale ne s'en est pas saisie non plus.

Une enquête réalisée par l'Ancic a été menée en 2010 auprès d'hommes confrontés à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) de leur partenaire afin de mieux connaître leur vécu et d'améliorer leur information et leur accueil dans les centres d'orthogénie. Elle vise aussi à améliorer les relations homme/femme face à l'IVG. Il est attendu à terme qu'une meilleure information de l'homme sur la contraception et l'IVG contribue à diminuer le recours à l'IVG en France.

Aborder l'IVG du point de vue du vécu subjectif des hommes apparaît comme une démarche novatrice. En effet, il existe très peu de travaux se proposant d'étudier cette question en raison notamment d'une grande difficulté pour identifier et recruter les partenaires sexuels impliqués dans une grossesse non souhaitée.

Les résultats de l'enquête confirment les hypothèses de départ. Les hommes sont isolés face à cet événement, un sur deux ne se confiant à personne (hors sa partenaire sexuelle). Pourtant, l'événement est considéré comme douloureux par un homme sur trois. La demande est réelle pour une meilleure prise en charge par les professionnels de santé. L'enquête a permis aussi de savoir que quatre femmes sur cinq se rendent seules, sans leur partenaire, dans un centre d'IVG et qu'elles sont donc aussi très isolées face à cet événement.

Pour les hommes, l'IVG peut être l'occasion de découvrir sa fertilité, celle de sa partenaire, de se questionner sur son souhait de paternité ou pas, de s'interroger sur les relations de couple qu'il souhaite vivre, de faire le point sur les méthodes de contraception, leur choix et qui en prend la responsabilité.

Aucune disposition légale n'existe pour les hommes et pourtant ils peuvent ressentir le besoin de s'informer sur le processus et les méthodes d'IVG ; ce peut être l'occasion de dialoguer sur les questions de fonctionnement des corps humains, masculin et féminin, de sexualité, de relations affectives.

Messieurs : à quand un opuscule sur « votre corps vous-mêmes » ? Nous avons toutes et tous à y gagner !

Le fils-père

Paroles: Georgius. Musique: Pierre Chagnon 1920 © Editions Marcel Labbé

Il était beau, il s'appelait Jules
Il n'avait pas encore fauté
Quand certain soir, au crépuscule
Par le désir il fut hanté.
Juste à ce moment une brunette
Qui descendait de l'autobus
Lui dit : "Viens-tu dans ma chambrette ?
J'habite au quartier Picpus..."

Amour ! Amour ! Tu fais faire des folies
Amour ! Amour ! Tu nous fais bien du mal !
Il soupira. "Si je faute ma mie
M'épouseras-tu ?" "Oui" - C'était fatal !

Mais quand il s'eut donné bêtement
Elle lui dit : "Maintenant va-t'en !"
Et le jeta dehors de sa maison
Sans lui rendre son pantalon.
C'est alors qu'il comprit
Sa honte et sa misère.
Un malaise le prit :
Jules était fils-père !

Afin d'dissimuler sa faute
Il prit d'affreuses précautions
Il serra ses entrecôtes
Et fit élargir ses caleçons
Mais un jour il perdit sa place
Le patron l'ayant fait appeler
"T'as fauté, je te chasse :
Faut pas d'fils-père à l'atelier"

Amour ! Amour ! Tu fais faire des folies
Amour ! Amour ! Tu nous fais bien du mal !

Pour oublier, il sombra dans l'orgie
Il but du cidre et de l'Urodonal.

Alors à Montmartre là-haut
On l'vit rouler dans le ruisseau
Tandis que d'joyeux noctambules
Venaient tirer l'oreille à Jules.
Et de son pauvre corps
Les filles abusèrent :
On n'est pas respecté
Quand on est fils-père.

Un soir dans une louche officine
Il entra, décidé à tout
Et vit une femme, une gourgandine,
Qui s'appelait madame Guettautrou.
Pour faire disparaître les traces
De la faute du pauvre gueux
Elle lui charcuta la carcasse
En se servant d'une pelle à feu.

Amour ! Amour ! Tu fais faire des folies
Amour ! Amour ! Tu nous fais bien du mal !
Le pauvre gars faillit perdre la vie
Hier il est sorti de l'hôpital.

Et maintenant pâle et flétri
Le ventre et les seins pleins de plis
Sur le Sébasto on peut le voir
Il est devenu fils du trottoir !
Mariez-vous jeunes gens
Avant d'vous laisser faire
Ne faites pas comme Jules
Le malheureux fils-père.

Imaginons un peu : Sur une planète parallèle, où règlerait un patriarcat tel que nous le connaissons sur Terre, un couple hétérosexuel aurait un rapport non protégé. Sur cette planète, aléatoirement, le rapport entrainerait la fécondation de la femme, ou de l'homme...

Ne pensez-vous pas que sur cette planète de gros moyens seraient alloués à la recherche sur la contraception masculine ?

L'ART CONTEMPORAIN, UN ART ANTHROPOPHAGE, FAUSSEMENT REBELLE (3ÈME PARTIE)

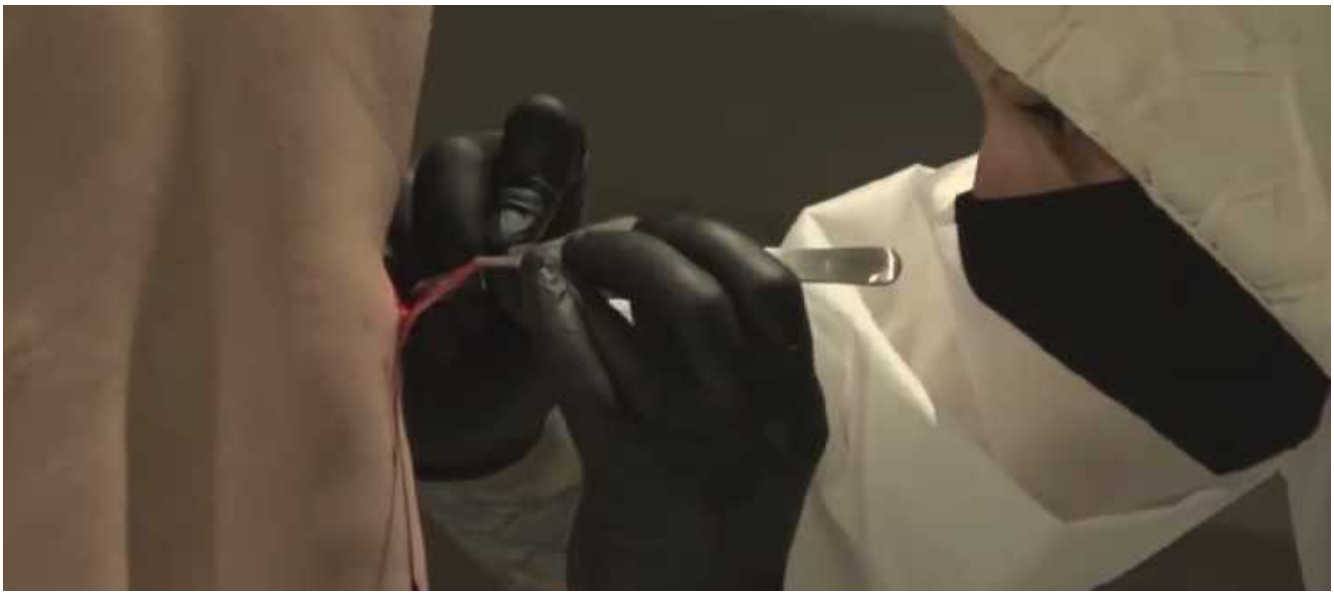
L'AC (Art contemporain) est par excellence, le lieu de toutes les fausses rébellions, le plus grand regroupement qui ait jamais existé en art de tous les faux rebelles. C'est dans l'AC en effet, que l'on trouve les experts du discours faussement révolutionnaire, faussement transgressif, faussement contestataire. À l'opposé des grandes avant-gardes du XIXe siècle, du mouvement Dada en Autriche, du Surréalisme en France, du Blau Reiter et Die Brücke en Allemagne dont ils ne font que singer l'attitude, les artistes de l'AC nagent dans l'imposture.

Alors que les avant-gardes du XXe siècle étaient parties prenantes des grands combats, des bouleversements, voire des guerres de leur époque, les artistes de l'AC font semblant d'aller au combat. Ils ne sont surtout pas les rebelles qu'ils prétendent être, puisque contrairement à ce que signifie l'étymologie du mot rebelle – « rebellis » signifiant en latin revenir au combat, retourner à la guerre – ils ont décidé de ne mener aucun autre combat que celui de leur promotion personnelle. Faux libertaires, parce qu'ils s'imaginent subversifs, radicaux et provocateurs, ils ne sont que les bons petits soldats des grands financiers et milliardaires, qui eux jouent de leur pouvoir économique et de leur fortune personnelle, créant ainsi une stratégie du choc en retour sur la société, faisant la pluie et le beau temps sur le marché de l'art. Ils détrônent tous les autres arts, classiques et modernes, menaçant ceux qui s'en moquent avec un certain cynisme, mépris et dédain, surtout les artistes qui n'entreraient pas dans la combine.

La ronde du « Financial Art », de l'art financier où le monde de l'art est entraîné dans des opérations marchandes, spéculatives, cautionnant une esthétisation transgressive. Processus mondialisé où l'AC est devenu un art officiel. Un art qui n'est qu'une coquille vide, « nada », fourre-tout, piège à cons, mirage, « *et souvent n'importe quoi se fait avec pas grand-chose et même presque rien et il arrive que ce soit rien du tout, et même avec moins que rien* », ironisent Alain Troyas et Valérie Arroult, deux universitaires qui analysent le phénomène de l'AC. Il se croit intelligent, élitiste bourgeois, avant-gardiste, prétentieusement révolutionnaire et libertaire, il est devenu conformiste et académique. Certains artistes se veulent sûrement sincères, mais ils sont à leur tour pris en otage tout comme le « regardeur » d'un système réactionnaire, qui n'entend pas céder sa place de leadership mondial dans les milieux de l'art. Quant aux autres artistes qui ont décidé de se jeter de plain-pied dans l'AC, par pur opportunisme, par pure mode, par pure commodité, ceux-là même finiront dans les réserves des FRAC (Fond régionaux d'art contemporain), remplissant les collections publiques. Ces artistes verront peut-être leurs œuvres de temps à autre, exposées dans une région de France avant de retourner bien sagement dans les réserves. Rien de révolutionnaire, surtout pas, il ne faudrait pas déstabiliser la politique de l'État, surtout de l'État français qui créa ces fonds artistiques en 1982, dans l'intention de diffuser des collections auprès des différents publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création.

Il s'agit bien d'imposer un type d'art, celui de l'AC. Depuis 40 ans les artistes vivants et contemporains de leur époque, ainsi que le public subissent une politique discriminatoire et dogmatique de cet art officiel. L'AC, un non-art, un anti-art qui a tué l'enseignement du métier, du savoir-faire, du travail de la main, qui s'interdit tout autre recours aux techniques classiques, l'AC a une base conceptuelle, il ne crée plus, il décrète, comme l'a si bien signalé Christine Sourgins, historienne médiéviste et historienne de l'art, tout comme elle signalera que l'AC a volé les mots, « art », « artiste », « contemporain », semant ainsi la confusion pour mieux éradiquer tout ce qui n'est pas lui, que sa finalité n'est pas à la recherche d'une harmonie mais celle d'une déstabilisation générale de la société.

En aucun cas, il n'est possible d'admettre que tout cela est libertaire, c'est bien évidemment tout le contraire. Un art totalitaire, décadent, narcissique, voyeuriste, médiocre, morbide, mortifère, violent, scatologique, et anthropophage. Nombreux ont été les débats de l'AC dans ses choix esthétiques, culturels et politiques. La volonté du laisser-faire, quand l'autorité politique autorise la transgression, comment inscrire l'acte dans l'art lorsqu'il est sans éthique, ignoble, obscène, politique et immoral. L'artiste se joue et se moque de la morale bien-pensante, provoquant un malaise auprès du public. Zhu Yu (32 ans) en est un exemple frappant, lors de sa performance intitulée *Eating people* (2001), il cuisine un bébé mort-né qu'il dévore ensuite. Ses photographies ont été interdites à l'exposition *Fuck off* à Shanghai en 2000,



alors qu'elles ont été exposées à la Biennale d'art contemporain de Lyon.
Est-il acceptable de tout montrer au nom de la liberté d'expression, d'une action artistique ou d'une forme esthétique ? La monstruosité de l'acte et de l'œuvre de l'artiste sont récupérées, avalées par l'institution de sorte à protéger tout type de provocation d'une action contestataire ou protestataire. Un art de rupture de chair et d'os : des artistes chinois, Cai Yuan et J. Xi, se procurent un pénis. L'organe, sorti du freezer est plongé dans une bouteille d'alcool pour évoquer le « vin » et surtout les boissons aphrodisiaques à base de sexe d'animaux, sera bu dans un bar underground quelques jours plus tard. Des artistes s'automutilent, se prêtent à des rites sacrificiels. Peng Yu, fabrique des sculptures avec des fœtus récupérés à la morgue. Toujours en Chine l'artiste Xiao Yu (40 ans) a conçu en 1999 une œuvre qu'il a réalisée présentant une tête de fœtus humain greffée sur un corps de mouette et conservée dans du formol, cela rappelle Damien Hirst avec ses animaux plongés aussi dans le formol. Xiao Yu s'est vu avec son œuvre, exposé la même année, à la Biennale de Venise. Son message a pour prétention d'accuser toute forme de manipulation génétique qui crée des monstres.
La provocation des artistes de l'AC est sans limite et le discours déplacé. On assiste à un glissement du registre esthétique au registre juridique lorsqu'il s'agit de l'AC extrême chinois, le sort des œuvres artistiques dépend des avocats et des juges contrairement aux œuvres occidentales qui dépendent des commissaires et des critiques d'art. Autre exemple en 2018, à Riga, capitale de la Lettonie, un artiste Artūrs Bērziņš (33 ans) a fait une performance glauque, intitulée *Eschatology*, le 6 mars, qui consiste à prélever un bout de chair dans le dos de deux personnes, à le faire frire et à le manger sous les applaudissements de l'intelligentsia bourgeoise locale ; comme le précise Nicole Esterolle, l'AC bénéficie d'une sorte de dérogation juridique en tant qu'objet culturel et pour raison artistique d'État. Le concept d'anthropophagie a été développé en 1928 par le poète brésilien Oswald de Andrade (1890-1954) dans son *Manifesto antropópago* qui fait allusion au cannibalisme. Cette notion d'anthropophagie représente toujours un repère important pour les artistes brésiliens contemporains qui usent de stratégies de réappropriation et de déconstruction critiques dans leur travail. La question se pose des relations et postures de l'anthropophagie par rapport à la mondialisation et l'AC. Nous ressemblons de plus en plus aux sociétés primitives, nous dévorant mutuellement pour notre existence et notre survie, mais aussi sous la forme intellectuelle.
Pour reprendre la formule de Claude Lévi-Strauss « *nous sommes tous des cannibales* », elle permet de revenir sur les rapports entre l'AC et les sciences humaines. Sans oublier la portée politique et économique de la volonté de domination de l'AC à l'échelle mondiale. Dévoration de tous les courants artistiques précédents, n'accordant qu'une place minime dans le champ visuel de l'art sans même parler du marché de l'art. Les artistes vivants se retrouvent écartés, mis au ban, proscrits, condamnés, obligés à survivre tant bien que mal face à l'autorité dominante, toute puissante et écrasante qu'est devenue l'AC, qui s'emploie à faire passer en priorité des artistes de son cru. Les artistes vivants quant à eux deviennent invisibles, condamnés à errer de salons en foires pour subvenir à leurs besoins. *La Bohème* d'Aznavour est bien loin, lorsque les artistes pouvaient encore choisir de tout mettre au service de leur art, en dénonçant une bourgeoisie conformiste et étouffante.
Certains d'entre eux étaient des anarchistes, il suffit de voir comment les idées révolutionnaires se développaient vers la fin du XIX^{e} siècle en Europe. Certes, les conditions de vie étaient précaires mais c'était avant tout un choix. Actuellement ce n'est plus ça, les artistes vivants qui refusent de se mettre aux ordres de l'AC sont balayés, méprisés, moqués, ringardisés, ridiculisés et placardisés, au nom d'une politique d'État qui refuse d'aider un pluralisme artistique. Les fondations des faux grands collectionneurs tels que : Bernard Arnault et sa fondation Louis Vuitton à Paris, Édouard Carmignac et son musée sur l'île de Porquerolles, François Pinault parti s'exiler à Venise dans son Palazzo Grassi, après l'échec de son projet dans l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, Guillaume Houzé et sa fondation Galeries Lafayette en plein cœur du Marais, les maisons Cartier (groupe Richemont) ou Ricard, joueront le jeu de la politique de l'AC et régneront ainsi en maîtres incontestés, indifférents aux autres formes d'expressions artistiques d'aujourd'hui. Snobisme de ces patrons milliardaires qui ne verront qu'une opération de défiscalisation en réduisant l'art à un simple produit d'investissement.
L'AC, pour en finir avec lui, se révèle être autoritaire, dogmatique, liberticide, vide et officiel, il ne s'attachera qu'à manipuler par des stratagèmes d'État et d'hommes d'affaires le milieu de l'art. Séquestration, instrumentalisation, radicalisation, subversion d'un secteur artistique à des fins immorales et pécuniaires, l'AC dévorera tout sur son passage, tel un anthropophage se nourrissant de ses enfants. Je renvoie au tableau impressionnant de Francisco de Goya (1746-1828), de la série de ses « peintures noires », peint entre 1819 et 1823 pour illustrer le propos : *Saturno devorando a sus hijos* (*Saturne dévorant ses enfants* ou simplement *Saturne*). En conclusion, pour reprendre le livre de Christine Sourgins *Les mirages de l'art contemporain* aux *Éditions la Table ronde* (2005), l'AC attaque en fait l'humanité même de l'homme.

Juan Chica Ventura
Groupe anarchiste Salvador-Seguí

ENCYCLO ACTU

Des nouvelles de l'encyclo A, elle progresse cahin-caha. Aujourd'hui nous en sommes à une petite centaine d'articles articles écrits par une vingtaine de rédactrices et rédacteurs mais le chemin est encore long pour parvenir compléter et actualiser l'encyclopédie dite de Sébastien Faure. Ainsi nous souhaiterions entre autres des articles sur le féminisme, le numérique, la mondialisation, etc. pour l'alimenter

Pour ce numéro du ML nous avons choisi 3 extraits d'articles.
Le premier de Jean-Pierre Tertrais aborde la question de la *Décroissance, la dernière chance pour l'émancipation :* « La décroissance constitue le point de rencontre de plusieurs approches critiques de la société de consommation, parfois fondées sur des hypothèses plus ou moins bien étayées, ce qui peut la rendre difficile à cerner. C'est d'abord, à la fois, le constat des dégâts de la croissance économique (humains, sociaux, écologiques) et la perception des limites de notre espèce et de la planète. C'est ensuite la prise de conscience de la saturation de l'espace, par la politique du « toujours plus […]. La décroissance, c'est aussi une critique de la place centrale occupée par l'économie au détriment du politique (l'« économicisation »). Cette centralité se traduit par une marchandisation du monde, par la privatisation même du vivant (terre, eau, forêts, semences), par la recherche du productivisme, de la surconsommation […] ».

Le deuxième de Jérôme Baschet fait le point sur la rébellion *Zapatiste* : « L'autonomie zapatiste, qui se construit depuis le 1er janvier 1994 dans les montagnes et la forêt du Chiapas, au sud du Mexique, constitue l'une des expériences rebelles contemporaines les plus remarquables par son ampleur, sa persistance et sa radicalité. Elle a pu déployer une forme d'auto-gouvernement populaire, en sécession complète par rapport aux institutions de l'État mexicain, en même temps qu'elle défend des modes de vie constituant une alternative concrète à la logique capitaliste dominante. Elle est le fruit d'une histoire très singulière, mais son écho et sa portée n'en dépassent pas moins les frontières du Mexique.
La construction de l'autonomie dans les territoires rebelles du Chiapas s'appuie sur l'organisation communautaire des indiens mayas. Celle-ci doit être défendue contre tout ce qui entend la détruire […]; mais elle doit aussi, pour les zapatistes, être transformée et réinventée dans une perspective d'émancipation radicale, notamment en ce qui concerne la situation des femmes […]. L'autonomie zapatiste offre ainsi l'exemple d'une organisation politique non étatique ».

Enfin le troisième de Claire Auzias concerne *Mai 68 :*« La première des caractéristiques de Mai 68 est qu'il s'agit bien d'un fait public, collectif et général. Quelles que soient les positions politiques des uns et des autres, c'est d'un fait collectif que l'on parle. L'objectif des militants de Mai 68 était de faire la révolution, et c'est pourquoi aussi les contre-révolutionnaires tels que les groupuscules d'extrême-droite, tout minuscules qu'ils fussent, sont également des acteurs de cet événement. Les groupuscules d'extrême-droite se réunissaient pendant les journées de Mai chaque jour dans les beaux quartiers de Paris comme dans les villes du pays, pour examiner la progression des manœuvres et tenter d'intervenir à leur tour sur la scène mondiale qui se jouait alors.
Les acteurs de Mai 68 sont donc pluriels. Ils comptent des groupes révolutionnaires d'extrême-gauche de diverses obédiences, des anarchistes, un gouvernement gaulliste autoritaire, et sa force policière les CRS, un Parti communiste français puissant, une deuxième gauche importante qu'est le PSU, des syndicats inféodés à l'une ou l'autre de ces deux stratégies, CGT et CFDT respectivement, des religions catholique, protestante et juive, traversées activement par une gauche, qui s'avéra opérationnelle dans Mai 68 ».

Pour lire la suite : *www.encyclopedie-anarchiste.xyz*

Pour contribuer : contact@.encyclopedie-anarchiste.xyz
Huges Lenoir, Pierre Sommermeyer

UN PAYS QUI SE TIENT SAGE

Lors de l'avant-première du vendredi 4 septembre à 20h30 au Cinéma *Utopia* à St-Ouen l'Aumône, une foule était présente à l'entrée pour la projection du film ***Un pays qui se tient sage*** de David Dufresne.
La file d'attente était si importante qu'il a fallu déprogrammer un autre film dans une petite salle pour y loger le reste de spectateurs car la grande salle était au complet, cela dû à la présence du réalisateur, du comité Vérité pour Adama, du Collectif de Défense des jeunes du Mantois ainsi que du collectif Justice et Vérité pour Babacar Gueye.
La soirée était dédiée à la mémoire de Zineb Redouane, octogénaire tuée à sa fenêtre par une grenade lacrymogène le 2 décembre 2018 à Marseille et à celle de Steve Maia Caniço, noyé dans la Loire à Nantes après une charge policière. J'aurais apprécié qu'elle soit dédiée aussi à Maurice Rajsfus (1928–2020), écrivain, journaliste et militant, qui n'a cessé de dénoncer les violences policières pendant des décennies.

David Dufresne n'en n'est pas à son premier coup d'essai, auparavant, il avait réalisé *Quand la France s'embrase* (2007) documentaire, *Dada, Data* (2016) webdocumentaire, *Le Pigalle : une histoire populaire de Paris* (2019) documentaire.
Il a aussi publié son premier roman, *Dernière sommation* (Grasset, 2019). De cet ouvrage sera tiré le film documentaire ***Un pays qui se tient sage*** dont la durée est de 1 h 26 mn et qui sortira sur les écrans en France le 30 /09/20.

David Dufresne sera présent au début de la lutte des Gilets jaunes en créant le projet « Allo, place Beauvau ? » qui a pour but de répertorier les violences policières dont les témoignages lui arrivaient de toute la France. Une activité finalement très proche du travail de Maurice Rajsfus qui, en 1994, cofonda avec Didier Daeninckx l'Observatoire des libertés publiques accompagné d'un bulletin mensuel ensuite repris sur Internet, *Que fait la police ?* Maurice dressa des fiches jusqu'à en rassembler environ 10 000 pendant près de quarante-six ans.
Pour David, ce travail de fourmi (dans la lignée de celui de Maurice) qu'il mène est passionnant mais aussi très risqué car cela fait de lui la bête noire des policiers du maintien de l'ordre. Dans le film, des images sont projetées sur écran géant des manifestations et des répressions policières sur les Gilets jaunes. Des images brutales et violentes parfois filmées par les propres victimes. A l'aide d'historiens, de sociologues, d'avocats et de policiers, David par sa réalisation et son montage tente de faire parler tou.te.s ces protagonistes autour des questions primordiales de la limite de l'usage de la violence par les forces de l'ordre, en essayant de montrer par des images coups de poing la légitimité qui encadre les services de police.
Les échanges entre policiers, journalistes et historien.ne.s révèlent l'effet d'un désaccord parfois bouillonnant. Où sont ces valeurs partagées, quand cette économie n'obéit plus à des principes d'humanité élémentaires ? Tout dispositif de maintien de l'ordre est foncièrement politique ! La question que pose une historienne du film est de savoir « quel ordre protège les forces de l'ordre ? »
La question des violences policières, a acquis une « centralité » dans les quartiers populaires, qui ont servi de laboratoire. La démocratie ce n'est pas le consensus, c'est le dissensus ! Tout le monde ne peut pas être d'accord. La police républicaine est censée être au service du peuple et surtout pas au service de l'État.
À Mantes-la-Jolie (Yvelines), en décembre 2018, la police a su une fois de plus montré son cynisme et son sadisme, lors d'une arrestation musclée, aux abords d'un lycée en obligeant 151 jeunes de 12 à 21 ans à s'agenouiller, mains derrière la tête pendant qu'un policier filmait la scène. Une voix derrière la caméra s'est esclaffée : « *Voilà une classe qui se tient sage !* ». Humiliation et impunité du corps policier, voilà qui montre bien l'image dégradante de la République qui se noie dans l'illégalité et l'abus de pouvoir. Cet épisode bien triste qui a fait le tour des réseaux sociaux marquera les consciences de toute une population en désaccord avec cette politique mensongère et autoritaire, c'est ce qui inspirera David pour le titre de son documentaire choc.
Juan Chica Ventura - Groupe Salvador-Seguí

LES « MICRO R-M » DES ÉDITIONS DU REMUE-MÉNAGE

La nouvelle collection « micro r-m » des Editions du Remue-ménage propose de courts textes destinés à enrichir la réflexion politique et philosophique féministe. Nous pouvons ainsi apprécier de petits livres qui mettent à disposition des textes en français peu ou pas connus, dans notre pays, pourtant considérés comme fondamentaux et qui nous reviennent pour vivifier l'actualité féministe. Depuis 1976, le collectif éditorial, composé de femmes, vise à faire avancer la réflexion féministe, au Québec et ailleurs.

Dans *La crise de la reproduction sociale* (2020, 8 €), l'entretien mené par Louise Toupin auprès de Silvia Federici et Mariarosa Dalla Costa rappelle l'important mouvement mené en Italie dans les années 1970 par des femmes revendiquant de ne pas travailler pour un patron au prétexte que leur travail de reproduction sociale dans la famille n'était ni considéré ni payé. C'était le temps du Collectif féministe international, cofondé en 1972 par Federici et Dalla Costa, qui portait cette revendication radicale, controversée dans le mouvement féministe. De l'autre côté des Alpes, Christine Delphy théorisait sur le travail domestique, qui est indispensable tant au capitalisme pour reproduire la force de travail des hommes et l'éducation des enfants, futurs travailleurs, qu'au patriarcat pour asseoir une domination masculine sur les femmes et constituer une hiérarchie sociale au service de l'organisation étatique.

L'autre texte, *Un héritage sans testament* (2020, 7 €), est écrit par Françoise Collin, féministe et philosophe du politique, qui a cofondé et animé la première revue francophone féministe, *Les Cahiers du Grif*, à Bruxelles en 1973. Ainsi elle a fait entrer le féminisme dans la philosophie et la philosophie dans le féminisme. Elle nous rappelle que le féminisme n'est pas qu'une théorie ou une action politique : il est une façon d'être au monde. « *Dans l'histoire générale, (…), la société des femmes serait en quelque sorte une société sans histoire, vouée à la répétition des mêmes gestes autour de ce qui se nomme, dans tous les sens du terme, la reproduction.* » Elle explore alors les notions d'héritage, de filiation et de transmission entre les générations féministes. Un puissant antidote à la division et à la démission. « *Comment écrire (…) prospectivement une histoire des femmes qui bouleverse l'histoire de la différence des sexes.* »

Hélène Hernandez Groupe Pierre Besnard

Les deux livres sont en vente à Publico.

WE SHOULD ALL BE FEMINISTS

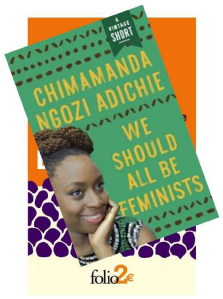
Chimamanda Ngozi Adichie

Cette conférence, prononcée en 2012, par la grande romancière nigériane C. N. Adichie, dont le titre "*We should all be feminists*" signifie "Nous devrions tou.te.s être féministes", a été publiée chez Gallimard, en 2015 sous le titre "Nous sommes tous des féministes". À lire dans la collection Folio 2 € (parution 2020). L'autrice nous parle de la condition féminine dans un pays africain à partir de son propre parcours.

La traduction biaise le titre original puisque ce qui se présente comme un manifeste militant (nous devrions) devient un constat mensonger (nous sommes). Et pourquoi ne pas traduire "all" par "toutes et tous" ou par "tou.te.s" ? L'expression du genre grammaticalisé est maximale en français, et minimale en anglais (pronoms personnels de 3° personne du singulier). Ne pas en tenir compte ("tous") marque-t-il la volonté de faire une couverture en contresens ? C'est mon avis car "toutes et tous" apparaît bel et bien pour traduire "all", un rattrapage contrôlé en conclusion de la conférence.
EXTRAIT
Certains me demandent : " Pourquoi employer le mot *féministe* ? Pourquoi ne vous contentez-vous pas de dire que vous croyez profondément aux droits humains*, ou quelque chose comme ça ?" Parce que ce serait malhonnête. Le féminisme fait à l'évidence partie intégrante des droits humains*, mais se limiter à cette vague expression des droits humains* serait nier le problème particulier du genre. Ce serait une manière d'affirmer que les femmes n'ont pas souffert d'exclusion pendant des siècles. Ce serait mettre en doute que le problème ne concerne que les femmes. Qu'il ne s'agit pas de la condition humaine mais de la condition féminine.

L'opuscule contient aussi "Le danger de l'histoire unique", qui commence par "Je suis une raconteuse d'histoires".

Lisez, pour vous en convaincre, son roman, HALF OF A YELLOW SUN ("L'autre moitié du soleil"), qui narre (en incarnant les points de vue biafrais), la guerre du Nigéria contre la sécession du Biafra. C'était en 1967 : mes premières images de famine et de génocide en Afrique.
EXTRAIT
Master à Ugwu : "Voici notre monde, même si les gens qui ont tracé cette carte ont décidé de placer leur pays au-dessus des nôtres. Il n'y a ni haut ni bas, tu comprends."...
"Notre monde est rond".
Monica Jornet
Groupe Gaston Couté FA
*Je corrige car, chez Gallimard, on traduit encore Human Rights par "Droits de l'homme" ! Sans même l'excuse caduque de la majuscule à "Homme".



L'HOMME AU PÉRIL DE LUI-MÊME.

Histoire d'une rupture qui pourrait très mal se terminer

J'ai refermé le livre plein de colère devant l'incommensurable bêtise humaine. Je voyais le monde ainsi : se précipitant sur une large pente savonnée, prenant de plus de plus en plus de vitesse, et sur le côté une minuscule échappatoire, un sentier différent mais que j'apercevais à peine et à peine trop tard. C'est de l'effondrement dont nous parle Jean-Pierre Tertrais, un effondrement inéluctable inscrit dans l'histoire des hommes, non pas depuis toujours mais disons depuis cinq mille ans, depuis qu'au Néolithique l'homme s'est sédentarisé devenant agriculteur, éleveur, créant des villes, et des sociétés hiérarchisées, taillant déjà les forêts en pièces, intervenant de plus en plus sur son milieu, séparé de la nature, et tout ça pour le profit de quelques-uns, brigands, chefs, prêtres, patrons... Et puis le charbon, le pétrole, l'atome, la division des tâches, l'urbanisation à outrance, l'exode rural... Et puis l'exploitation, l'esclavage, les guerres, la pollution, les virus, la Covid...

C'est un petit livre immense qu'a écrit Jean-Pierre Tertrais, une histoire à charge de l'homme capitaliste, de cette période géologique que certains nomment l'Anthropocène et qui promet d'être la dernière.

Ce n'est pas un livre qu'on feuillette mais qu'on dévore ligne après ligne comme pris de vertige, dans une sorte de peur digne du meilleur cinéma d'épouvante. On relit la phrase de Boulding : *Celui qui pense qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou soit un économiste*, on fait quelques pas dans la rue d'une ville ou tous sont entièrement masqués, on suffoque de chaleur et de pollution. Mais polluer n'est pas grave, il suffit de payer un passe-droit, d'envoyer nos déchets en Afrique, de faire exploiter notre uranium par des esclaves...

Et devant tous les climato-sceptiques, les écolos capitalistes bon genre et la croissance verte de connerie, on veut juste tendre le livre de Tertrais en disant : lisez ! Lisez tant qu'il en est temps ! Ayez conscience d'être les complices d'une méga-machine qui nous écrase et détruit la planète sous le joug de la consommation, de l'économie, du profit. Ne collaborez plus !

Thierry Guilabert

L'homme au péril de lui-même, Jean-Pierre Tertrais, Éditions libertaires. 130 pages, 13 euros.
En vente à la librairie Publico.

JOURNAL D'UN LIBERTAIRE CONFINÉ

Du 15 mars au 11 mai 2020, Pierre Sommermeyer a tenu un de ces journaux de confinement qui firent flores durant la période tant l'écriture apparaissait une thérapie possible, non seulement un retour sur soi mais un élan vers les autres.
Chacun d'entre nous a à dire sur cette époque de nos vies, chacun l'a vécue à sa façon, très différemment selon les âges, les caractères, la position géographique. Pierre près de Strasbourg et de la frontière, était dans une zone très touchée par la Covid.
J'avoue bien volontiers un certain scepticisme devant tous les journaux de confinement, y compris le mien, pour reprendre un mot de Yannick Haenel dans un Charlie Hebdo du mois de mars : tout ça puant *la connerie qui s'ennuie*, mais j'avoue tout aussi vite avoir lu d'un trait le livre de Pierre Sommermeyer et ne pas m'y être ennuyé un instant.

Il y a dans le lecteur de cette forme littéraire qu'est le journal une sorte de curiosité, du style : écoutons voir comment lui il s'en est sorti avec le confinement, et l'on se prend au jeu de comparer sa vision et la nôtre. On retrouve tous les événements, toutes les interventions médiatiques, politiques tellement navrantes, pathétiques après coup, les mensonges d'État et les tas de mensonges. Mais aussi, tous les gestes du quotidien si différent selon que vous soyez habitants d'une tour sans balcon de vingt étages ou résidant sur une île de l'Atlantique. Dans la banlieue de Strasbourg l'alerte est générale et les cas de malades nombreux autour de Pierre.

Il y a ensuite, en bon libertaire, cette préoccupation constante : comment vont-ils nous faire payer cette mise à l'arrêt de l'économie mondiale ? Question qui devient obsédante à l'approche du 11 mai. Et Pierre, comme la plupart d'entre nous, oscille entre l'espoir (vite douché) d'un monde nouveau, meilleur, plus juste et la colère devant le scandale des masques, la mort des vieux dans les Ephad, envers la mise en place d'un système d'asservissement plus dur encore à travers le télétravail...

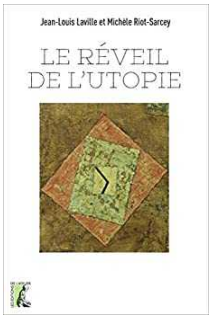
Mais même Pierre ne pouvait imaginer que quelques mois après le déconfinement, le cynisme, la brutalité économique et politique soient les seuls témoins d'un changement. Un changement oui, mais en pire.

Thierry Guilabert

Journal d'un libertaire confiné, Pierre Sommermeyer, Éditions Libertaires 128 pages – 13 euros.
En vente à la librairie PUBLICO 145 rue Amelot – 75011 Paris

LE RÉVEIL DE L'UTOPIE

Un programme alléchant dans ce bref ouvrage de J.-L. Laville et M. Riot-Sarcey, tout est dit dans son introduction, il vise à en finir tant avec l'idée fabriquée de toute pièce d'un capitalisme indépassable forgée par les dominants ainsi qu'avec la mythique démocratie représentative… Au-delà, son ambition est triple, rappeler que « résister est l'unique chemin de la liberté » et que pour cela il convient « d'ôter le masque des serviteurs » du néolibéralisme afin de redonner place à l'utopie émancipatrice et à l'auto-organisation déjà en projet parmi les ouvriers au XIX^{e} siècle.
Les auteurs égrainent une longue liste d'expérience**s** récentes porteuses d'un nouveau monde en gestation, du Soudan à l'Hirak algérien en passant par le Chili, le Chiapas, les ZAD, les Gilets jaunes… qui, à leur manière, souvent sans le savoir, réinventent une sentence de Cœurderoy : « *que les hommes ne fassent plus de révolutions tant qu'ils n'auront pas appris à se passer du pouvoir* ».
Ils se livrent ensuite à une critique radicale et accessible du néolibéralisme et de son individualisme pervers et anti-collectif qui, de fait, ne permet à chacun selon un mot de son théoricien Friedman à que « *de voter pour la couleur de la cravate qui lui plaît* ». Méfions-nous pourtant des habits neufs de néolibéralisme « social business », entreprenariat social et capitalisme éthique derrière lequel en cas de résistance se cache la répression des nouveaux États populisto-autoritaires toujours fermement opposés au socialisme dit « utopique ».
L'ouvrage se poursuit par l'évocation de deux siècles de tentatives d'auto-organisation que visera à juguler le recours systématique à la démocratie représentative des possédants et des bureaucraties : résultats d'une servitude pas toujours volontaire mais surtout dus à l'oubli de l'idée d'émancipation au profit d'une prise de pouvoir d'État. Il se termine sur un possible retour de l'émancipation en référence aux expériences d'auto-organisations évoquées ci-dessus, Hirack, Gilets jaunes...
Les auteurs à leur manière redécouvrent l'écart absolu de Fourier, les capacités politiques des classes ouvrières et au-delà déjà pointées par Proudhon (qu'ils ne citent pas) et la critique radicale des anarchistes envers les avant-gardes jamais éclairées. A lire et à recommander toutefois sans modération.



Michèle Riot-Sarcey sera sur les ondes de Radio libertaire le 17 octobre à 11 h 30

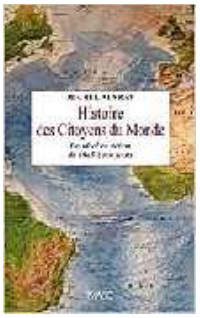
Hugues, Groupe Commune de Paris

Laville, Riot-Sarcey, 2020, *Le réveil de l'utopie*, Éd. de l'atelier.

CITOYENS DU MONDE ?

Comment faire découvrir 280 pages de textes en 2500 signes ? Le pari de faire lire le dernier livre de Michel Auvray, bien connu des libertaires depuis *Objecteurs, insoumis, déserteurs…* paru en 1983 et *l'Âge des casernes* en 1998. Cette fois, il relate l'*Histoire des Citoyens du monde* de 1945 à nos jours. Une initiative individuelle d'un certain Garry Davis - même s'il y eut des précurseurs, Diogène, Hugo, Einstein…- et de son souhait partagé par beaucoup à l'époque d'une planète pacifiée. Hiroshima rasée fut l'un des déclencheurs qui selon les mots de Camus obligeait à choisir « *entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques* ». Monstruosité qui donna à certains l'idée d'un gouvernement mondial certes humaniste mais aussi très interclassiste dont le mot d'ordre était « *un seul pays l'Humanité* ». Cette intention fut toutefois, en pleine guerre froide, une belle idée qui donna lieu à un réel engouement de masse et diffusa dans une soixantaine de pays. Quant aux anarchistes, s'ils trouvèrent la démarche intéressante et de « noble intention », ils restèrent critiques, à juste titre, à l'idée d'un gouvernement mondial. Malgré sa frilosité voire son inculture politique, Davis eut toutefois à la même période le courage de soutenir l'objection de conscience.
Après une première partie où l'ouvrage décrit par le menu les différentes actions menées pour la paix dans le monde et en soutien à Davis, une seconde partie est consacrée au mouvement pacifiste de mondialisation dans le Lot où Cahors, Figeac et plusieurs centaines de communes du département et d'ailleurs s'impliquèrent, et se déclarèrent territoire mondialisé. *Citoyen du Monde* fut certes une belle idée mais sans aucun projet socialement émancipateur et souvent à l'initiative de notables. Après 1950, la guerre de Corée puis celle d'Algérie marquèrent le début « d'un inexorable déclin » de ce mouvement mondialiste qui, presque oublié aujourd'hui, fut une vraie revendication de paix après l'épreuve de la guerre et ses destructions de masse. *La route sans frontière n°1*, à l'initiative du mouvement, partie de Cahors, ne dépassa jamais la frontière…

Hugues
Groupe Commune de Paris



Auvray M., 2020, l'*Histoire des Citoyens du monde*, Paris, Imago. **L'auteur en direct sur Radio libertaire le 17 octobre à 10 h puis à Publico à 16 heures.**

BAD RABBIT

TU ES DE RETOUR ENFIN, J'Y CROYAIS PLUS ! ILS T'ONT INTERROGÉE, TORTURÉE ?
C'ÉTAIT HORRIBLE, ÇA A DURÉ UNE ÉTERNITÉ
NORMAL, ON N'A AUCUNE NOTION DU TEMPS NOUS LES LAPINS
J'AI ÉTÉ MISE DANS LES MAINS D'UN ENFANT
IL M'A TRIPOTÉE, CARESSÉE, BIZOUILLÉE...
LE PIRE, JE CROIS C'EST QUE J'AI AIMÉ ÇA
LES SALAUDS
ULRIC

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 PARIS

00 NOMADE
- Groupe la Roulotte Noire
groupe-nomade@federation-anarchiste.org

02 AISNE
- Groupe Kropotkine C/O Athénée libertaire 8 rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
kropotkine02@riseup.net
Athénée Libertaire Le Loup Noir & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Permanence : 1er, 3ème et 5ème jeudi du mois de 18h à 20h
Athénée Libertaire L'Etoile Noire & Bibliothèque Sociale
5, rue Saint-Jean 02000 LAON
Permanences : tous les lundis de 14h à 19h30 et tous les premiers samedis du mois de 14h à 19h30

04 ALPES DE HAUTE PROVENCE
- Liaison Metchnikoff **metchnikoff @federation-anarchiste.org**

07 ARDECHE
- Groupe d'Aubenas
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
-Liaison Bookchin Nord Ardèche.
bookchin@federation-anarchiste.org

09 ARIEGE
- Liaison Ariège
ariege@federation-anarchiste.org

12 AVEYRON

- Liaison Sud Aveyron
sud-aveyron@federation-anarchiste.org

13 BOUCHES DU RHONE
- Groupe Germinal.
groupe-germinal@riseup.net
- Liaison La Ciotat.
la-ciotat@federation-anarchiste.org

14 CALVADOS
- Groupe Sanguin de Caen
groupesanguinfa14@laposte.net

16 CHARENTE
- Liaison Charente
charente@federation-anarchiste.org

17 CHARENTE MARITIME
- Groupe « Nous Autres »
35 Allée de l'angle Chaucre
17190 ST GEORGES D'OLÉRON
nous-autres@federation-anarchiste.org

20 CORSE
- Liaison Corsica **corse @federation-anarchiste.org**

21 COTE D'OR
- Groupe « La Mistoufle » Maison des Associations Les Voix sans Maître Boîte BB8 2, rue des Corroyeurs,
21 068 DIJON Cedex ou
lamistoufle@federation-anarchiste.org

22 COTES D'ARMOR
- Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
- Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
- Groupe Emma Goldman (Périgueux)
perigueux @federation-anarchiste.org

25 DOUBS
- Groupe Proudhon c/o CESL BP 121
25014 Besançon Cedex
librairie l'Autodidacte 5 rue Marulaz, 25000 Besançon.
Ouverte du mercredi au samedi de 15H00 à 19H00.
ou **groupe-proudhon @federation-anarchiste.org**

26 DROME
- Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE ET LOIR
- Groupe Le Raffüt **fa.chartres@free.fr**

29 FINISTÈRE
- Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

30 GARD
- Groupe Gard-Vaucluse
groupe-du-gard@federation-anarchiste.org

31 HAUTE GARONNE
- Groupe Libertad de Toulouse
site web:**http://libertad-fa.org**
Le chat noir 33 rue Puget 31000 TOULOUSE
libertad@federation-anarchiste.orgil

32 GERS
- Liaison Anartiste 32
anartiste32@federation-anarchiste.org
-Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@federation-anarchiste.org

33 GIRONDE
- Cercle Barrué c/o Athénée libertaire 7 rue du Muguet
33 000 Bordeaux
http://cerclelibertaire-jb.wordpress.com
- Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

34 HERAULT
Groupe Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org

35 ILLE ET VILAINE
- Groupe La Sociale. c/o local « La Commune », 17 rue de Châteaudun 35000 rennes
ou **contact@falasociale.org**
- Liaison LACINAPSE
liaison-lacinapse@federation-anarchiste.org
- Liaison Redon **redon@federation-anarchiste.org**

37 INDRE ET LOIRE
- Liaison Libertalia **libertalia @federation-anarchiste.org**

38 ISERE
- Groupe de Grenoble
fagrenoble@riseup.net

40 LANDES
- Groupe Euskal Herria – Bayonne **euskal-herria@federation-anarchiste.org**

42 LOIRE
- Groupe Makhno Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo 42028 Saint Etienne cedex 1 ou
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE ATLANTIQUE
- Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org
- Groupe Déjacque **dejacque @federation-anarchiste.org**

45 LOIRET
- Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute@riseup.net

46 LOT
- Liaison Lot-Aveyron **liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org**
Actif dans la région de Figeac (Lot)/Villefranche de Rouergue (Aveyron)/ Decazeville (Aveyron) /Maurs (Cantal)

50 MANCHE
-Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche
Local 11 rue Noël,
50100 Cherbourg-en-Cotentin
Permanence : 1er samedi du mois
Café libertaire : 2ème jeudi du mois à 20h00
Vente du Monde Libertaire sur place.

51 MARNE
- Liaison Reims **reims @federation-anarchiste**

53 MAYENNE
- Liaison Stilgar **stilgar @federation-anarchiste.org**

54 MEURTHE ET MOSELLE
- Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman-nancy @federation-anarchiste.org

56 MORBIHAN
- *Groupe Lochu Ferrer.* c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le Bartz 56000 VANNES ou
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
- *Groupe de Metz* c/o Association Culturelle Libertaire BP 16 57645 Noisseville
ou **groupedemetz@federation-anarchiste.org**
- *Groupe Jacques Turbin – Thionville*
jacques-turbin@federation-anarchiste.org
- *Liaison Sarrebourg*
stirner-sarrebourg@federation-anarchiste.org

58 NIEVRE
- *Liaison Pierre Malézieux*
pierre.malezieux@federation-anarchiste.org

60 OISE
- *Liaison Beauvais* **scalp60@free.fr**

62 PAS DE CALAIS
- *Groupe Lucy Parsons in the Sky*
bethune-arras@federation-anarchiste.org

63 PUY DE DÔME
- *Groupe Spartacus* **spartacus @federation-anarchiste.org**
- *Groupe « Mauvaise Graine »*
mauvaisegraine@federation-anarchiste.org
- Liaison Combrailles
Liaison.Combrailles@federation-anrachiste.org

66 PYRENEES ORIENTALES
- *Groupe John Cage*
john-cage@federation-anarchiste.org
vente du ML au 13 El Taller Treize
13 rue sainte croix 66130 Ille sur Tet
- *Liaison Pierre-Ruff*
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS RHIN
- *Liaison Bas-Rhin* **liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org**
- *Groupe de Strasbourg.*
groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org

68 HAUT RHIN
- *Groupe du Haut Rhin.*
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org
- *Liaison Colmar - Maria Nikiforova*
colmar@federation-anarchiste.org
(Entre Colmar et Mulhouse)

69 RHONE
- *Groupe Graine d'anar.*
grainedanar@federation-anarchiste.org
- *Groupe Kronstadt*
kronstadt@federation-anarchiste.org
- *Liaison « Juste une étincelle noire »*
letincelle-noire@riseup.net

71 SAONE ET LOIRE
- *Liaison « La vache noire »*
vachenoire@federation-anarchiste.org

73 SAVOIE
- *Groupe de Chambéry*
fa73@no-log.org

74 HAUTE SAVOIE
- *Liaison Haute Savoie*
haute-savoie@federation-anarchiste.org
- *Groupe Lamotte-Farinet*
lamotte.farinet.fa@protonmail.com

75 PARIS
- *Liaison William Morris*
william-morris@federation-anarchiste.org
- *Groupe Anartiste* **anartiste@sfr.fr**
- *Groupe Berneri Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou*
jacques.de-la-haye@wanadoo.fr
- *Groupe Salvador Segui*
groupesalvadorsegui@gmail.com
- *Groupe Botul Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
botul@federation-anarchiste.org
- *Groupe Orage Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou*
groupe.orage@gmail.com
- *Groupe « Commune de Paris » Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
ou **commune-de-paris @federation-anarchiste.org**
- *Groupe Louise Michel Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
ou **groupe-louise-michel @federation-anarchiste.org**
- Groupe La Révolte *Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*
ou **la-revolte @federation-anarchiste.org**
- *Groupe no name.* **no-name @federation-anarchiste.org**
- *Groupe Pierre Besnard.*
pierrebesnard@outlook.fr
Vente du Monde libertaire le dimanche de 10h30 à 12h00 Place des fêtes Paris 19ème.
- Groupe E. Armand
e.armand@protonmail.com
Site web :
https://nidieunicesarnitribunfrancais.wordpress.com
https://twitter.com/EANL_omnirath
- Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette 75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h30 à 18h00
gllr@federation-anarchiste.org

76 SEINE MARITIME
- *Groupe de Rouen.* c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire 76000 Rouen
ou **rouen@federation-anarchiste.org**

78 YVELINES
- *Groupe Gaston Leval* **gaston-leval @federation-anarchiste.org**

80 SOMME
- *Groupe Georges Morel.*
amiens@federation-anarchiste.org

81 TARN
- *Groupe les ELAF*
elaf@federation-anarchiste.org

84 VAUCLUSE
- *Groupe Gard-Vaucluse*
fa.30.84@gmail.com

85 VENDEE
- *Groupe Henri Laborit*
henri-laborit @federation-anarchiste.org

86 VIENNE
- *Liaison Poitiers* **poitiers @federation-anarchiste.org**

87 HAUTE VIENNE
- *Groupe Armand Beaure*
armand-beaure@federation-anarchiste.org

92 HAUTS DE SEINE
- *Groupe Fresnes-Antony* Fresnes-antony@federation-anarchiste.org

93 SEINE SAINT DENIS
- *Groupe Henri Poulaille* c/o La Dionyversité 4 Place Paul Langevin 93200 - SAINT-DENIS
ou **groupe-henry-poulaille @wanadoo.fr**

94 VAL DE MARNE
- *Groupe Elisée Reclus Publico 145 rue Amelot 75011 Paris ou* **faivry@no-log.org**

95 VAL D'OISE
- *Groupe les Insurgé.e.s*
liaison95@federation-anarchiste.org

97 GUADELOUPE
- *Liaison Guadeloupe Caraïbes*
liaison-guadeloupe-caraibes @federation-anarchiste.org

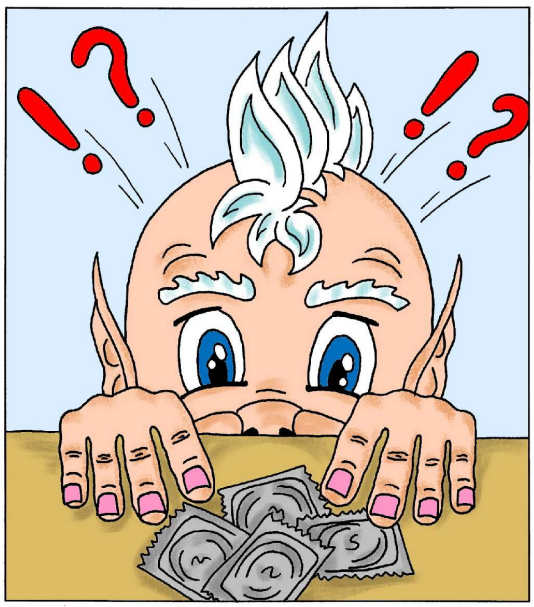
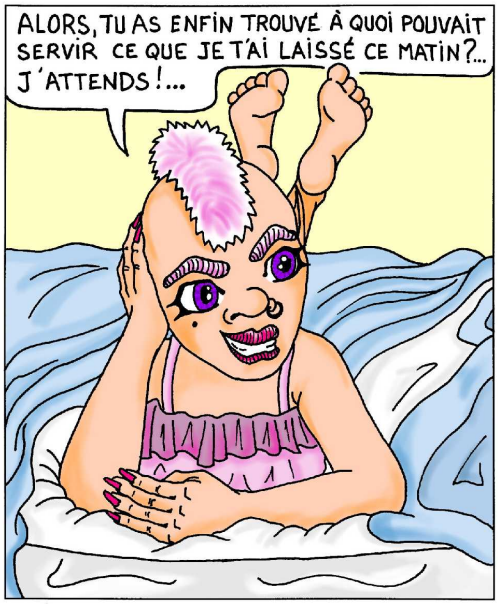
98 NOUVELLE CALEDONIE
- *Individuel Albert*
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

BELGIQUE
-*Groupe Ici et Maintenant.*
groupe-ici-et-maintenant @federation-anarchiste.org

SUISSE
-*Fédération Libertaire des Montagnes (FLM) rue du Soleil 9 2300 La Chaux-de Fonds Suisse ou* **flm@federation-anarchiste.org**

ANGLETERRE
-*Liaison Coventry*
liaison-coventry @federation-anarchiste.org

Une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités : Le site de La Fédération anarchiste à la page suivante https://www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

LA CONTRACEPTION AU MASCULIN

by FarFa D.